



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



LUNDI 4 JANVIER 2021

COVID : vous êtes sommé de rester chez vous, gagner votre vie n'est pas un service essentiel.

- ▶ [2020 était une collation, 2021 est le plat principal](#) . (Charles Hugh Smith) p.2
- ▶ [Prévisions pour 2021](#) . (Antonio Turiel) p.5
- ▶ [Onzième année du blog « the oil crash »](#) . (Antonio Turiel) p.8
- ▶ [Quand l'inflation refuse d'apparaître](#) . (Tim Watkins) p.11
- ▶ [Pour sauver le monde, nous allons devoir arrêter de travailler](#) p.20
- ▶ [“Aucun intérêt” à “un vaccin généralisé pour une maladie dont la mortalité est proche de 0,05%”](#)
[affirme le Professeur Perronne](#) . p.22
- ▶ [Rapport de fin d'année 2020 de la société satanique mondiale](#) (Dmitry Orlov) p.24
- ▶ [2021 : Bienvenue dans l'Amérique post-persuasion](#) p.25
- ▶ [Le film « Martin Eden » de Pietro Marcello : L'homme contre l'État](#) . p.27
- ▶ [Pétrole : le baril grimpe au-dessus de 50\\$](#) . (Laurent Horvath) p.33
- ▶ [Que peut-on bien faire avec 1 milliard de dollars \\$](#) . (Laurent Horvath) p.34
- ▶ [Technologie, effondrement de la civilisation industrielle et « validisme »](#) . (Nicolas Casaux) p.36
- ▶ [\(Re\)-Toucher la Terre, une nécessité absolue](#) . (Biosphere) p.47
- ▶ [La population mondiale au 1^{er} janvier 2021](#) . (Biosphere) p.48
- ▶ [31 décembre 2020, les réveillons au pilori](#) . (Biosphere) p.49
- ▶ [2020, l'année la plus chaude enregistrée](#) . (Biosphere) p.50
- ▶ [HORRRRRREEEEUUUURRR !!!](#) . (Patrick Reymond) p.51
- ▶ [Vaccin AstraZeneca : les Italiens ont forcé sur la Grappa](#) . (1 à 6) (Docteur) p.53

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ [Gregory Mannarino: « On vous cache un ralentissement économique comme vous n'en avez jamais vu, les gens vont s'entretuer ! Ce qui va se passer dépassera l'entendement, ce sera monstrueux !](#) p.67
- ▶ [ALERTE: Marchés actions US: L'indice de Shiller évolue bien au-delà du niveau qu'il avait atteint juste avant le Krach de 1929](#) p.68
- ▶ [Guy de La Fortelle: « L'État s'endette, les ménages encaissent: Et ensuite ? »](#) p.69
- ▶ [Les États-Unis sont devenus une république bananière](#) (Michael Snyder) p.72
- ▶ [Journal d'un actif de 77 ans.](#) (Charles Gave) p.75
- ▶ [« Pourquoi 2021 va vous faire regretter 2020 !! »](#) (Charles Sannat) p.79
- ▶ [Cadeaux empoisonnés? Éloge de l'échec, éloge de la destruction](#) (Bruno Bertez) p.82
- ▶ [2021 : Année du changement de régime ...](#) (Bruno Bertez) p.86
- ▶ [2020 une année à 8 trillions!](#) (Bruno Bertez) p.89
- ▶ [PEPP : Christine Lagarde persiste et signe](#) (Nicolas Perrin) p.92
- ▶ [2021 : rupture ou continuité ?](#) (Bruno Bertez) p.100
- ▶ [2021 : commençons par une confession](#) (Bill Bonner) p.102

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

IMPRIMER DE L'ARGENT SANS FIN

ÉCONOMIE: IL Y A (ENFIN) QUELQU'UN D'INTELLIGENT À RADIO-CANADA. Quelqu'un a compris que pour se payer la lutte contre le COVID-19 le gouvernement canadien (comme, d'ailleurs tous les gouvernements dans le monde) a décidé d'imprimer à partir du vide, donc sans aucune valeur collatérale (sous forme informatique bien sûr), des centaines de milliards de dollars. En augmentant artificiellement ainsi la masse monétaire, nous aurons droit à de l'hyper-inflation (cet impôt sournois), ce qui rendra tous les citoyens de tous les pays très pauvres. N'oubliez pas, avec ce qui s'est passé en 2020, que les rentrées fiscales de tous ces pays, provinces, états, municipalités vont se tarir dès 2021. Bonne chance.



[https://youtu.be/OqJLA9c Su4](https://youtu.be/OqJLA9cSu4)

Vidéo humoristique Bye Bye 2020 : 2 minutes

▲ RETOUR ▲

2020 était une collation, 2021 est le plat principal

Charles Hugh Smith Dimanche 3 janvier 2021

L'un des plats du banquet des conséquences qui surprendra de nombreux fêtards est l'échec systémique de la "solution" unique de la Réserve fédérale à tous les problèmes : **imprimer un autre trillion de dollars** et le donner à des financiers et des sociétés rapaces.

Bien que l'année 2020 soit largement perçue comme "la pire des années", ce n'était qu'un en-cas. Le véritable banquet des conséquences sera servi en 2021. Si 2020 n'était qu'un en-cas, c'est parce que les systèmes ne se sont pas effondrés en 2020. **La raison pour laquelle 2021 est le plat principal est que les systèmes vont s'effondrer, et une fois effondrés, ils ne peuvent pas être restaurés.**

J'ai fait le tableau ci-dessous pour expliquer comment les systèmes tombent en panne et pourquoi ils ne peuvent pas être restaurés. Les systèmes ont de nombreuses sources de fragilité potentielle :

1. Les systèmes peuvent être **étroitement liés** à d'autres systèmes fragiles, ce qui crée un potentiel d'effondrement en cascade de type dominos qui commence par une défaillance d'un système et qui fait ensuite tomber tous les systèmes connectés et interdépendants.
2. Les systèmes peuvent être **vidés de leur substance** par des initiés intéressés qui croient à tort que le système peut survivre à des pillages sans fin.
3. Les systèmes peuvent être **affaiblis** par des incitations perverses qui incitent fortement à sous-investir dans les fonctions essentielles et détournent les revenus vers le profit et l'extraction (rachats d'actions, primes aux dirigeants, etc.)
4. Les systèmes peuvent **sembler robustes** aux yeux des observateurs occasionnels parce que les initiés masquent la dégradation des fonctions, la responsabilité et la transparence.
5. Le déclin de la fonctionnalité/des résultats peut être caché par **l'obscurité bureaucratique** (états comptables dans lesquels **toutes les informations importantes sont enterrées dans des notes de bas de page** à partir de la page 217, etc.) et **par des fourrés de complexité** qui réduisent la responsabilité à un niveau proche de zéro : personne n'est responsable du déclin de la fonction, de la responsabilité et de la transparence.
6. **Le processus remplace les résultats** en tant que directive principale du système. Consacrer des ressources à suivre les processus plutôt qu'à obtenir des résultats génère une illusion de fonctionnalité alors même que la capacité d'évoluer et de s'adapter est perdue.
7. **Les tampons** qui ont permis de répondre efficacement à la crise **sont réduits à néant**, la redondance et la résilience étant considérées comme des "pertes de profits" ou des "dépenses inutiles".
8. **Les initiés et le public / les clients supposent à tort que l'argent peut résoudre toutes ces fragilités systémiques.** Mais **l'argent ne peut pas acheter la confiance, la compétence**, la profondeur institutionnelle, les incitations productives ou tout ce qui est essentiel à des systèmes robustes et anti-fragiles.

Les Américains < toute la planète en fait > ne sont pas préparés à l'effondrement des systèmes fondamentaux. La foi laïque soutient que la propriété des systèmes centraux par les entreprises, le contrôle centralisé de l'État et la poursuite implacable d'une cupidité infinie manifesteront comme par magie le meilleur des mondes possibles parce que l'enrichissement personnel par tous les moyens disponibles est ce qui perfectionne les systèmes.

Malheureusement pour l'Amérique, cette foi est exactement à l'envers : l'enrichissement personnel par tous les moyens disponibles est ce qui vide les systèmes de leur substance et les affaiblit fatalement. La poursuite implacable de l'avidité infinie ("investir" dans des rachats d'actions, piller légalement, etc.) a détruit le fondement moral de la société et de l'économie : il n'y a plus de vertu civique ni de bien public. Ces phrases vides de sens ne peuvent pas cacher que l'Amérique est un cloaque moral si corrompu par la cupidité et l'intérêt personnel que la nation ne peut même plus reconnaître sa propre dissolution morale.

Le deuxième graphique que j'ai préparé il y a dix ans dépeint le cycle de vie de la bureaucratie qui peut être soit privée soit publique : l'objectif initial de l'organisation qui a inspiré les innovateurs et les premiers gestionnaires est lentement remplacé par l'intérêt personnel, et ceux qui étaient prêts à se sacrifier pour servir cet objectif quittent avec dégoût ou sont marginalisés comme "menaces" pour les initiés intéressés.

Les compétents quittent ou sont contraints de partir, laissant au pouvoir ceux qui sont d'une incompétence

suprême, les managers qui ont été sélectionnés pour leur loyauté à la Directive Première, protégeant le pillage d'initiés de l'ingérence extérieure grâce à une maîtrise des relations publiques ("gérer le récit") et de l'obscurcissement.

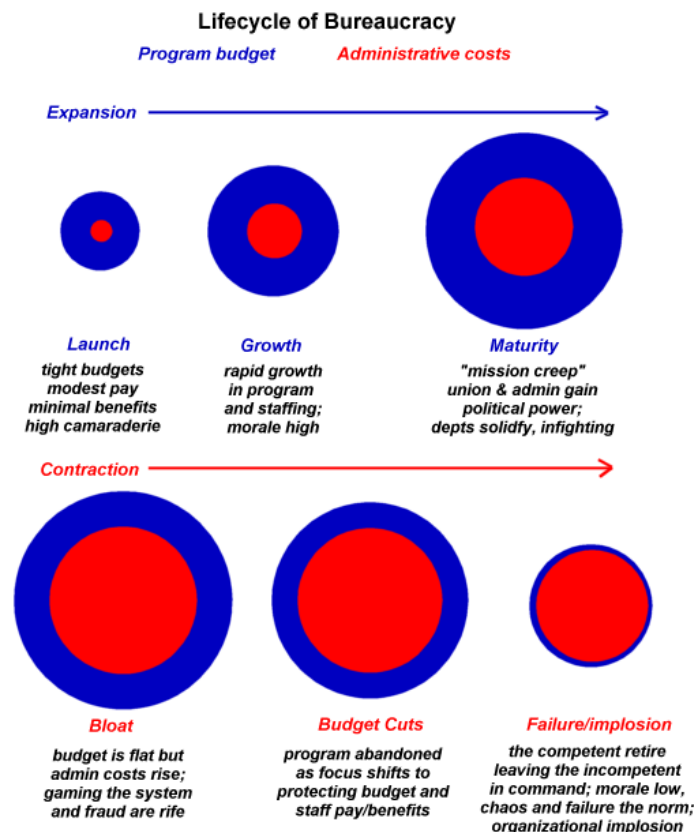
La fonction principale de l'organisation devient le masquage des dysfonctionnements, de l'ossification, de la sclérose et du pillage d'initiés. La perte de fonction, la responsabilité et la transparence sont cachées aux regards indiscrets, et les dénonciateurs - les menaces les plus dangereuses pour les initiés égoïstes - sont traqués et détruits.

Ce n'est pas une coïncidence si les "secteurs de croissance" de l'Amérique sont la corruption et les relations publiques ("gérer le récit"), car la meilleure façon de dissimuler la corruption et l'échec systémique est de gérer le récit en supprimant la dissidence et en éradiquant les dénonciateurs.

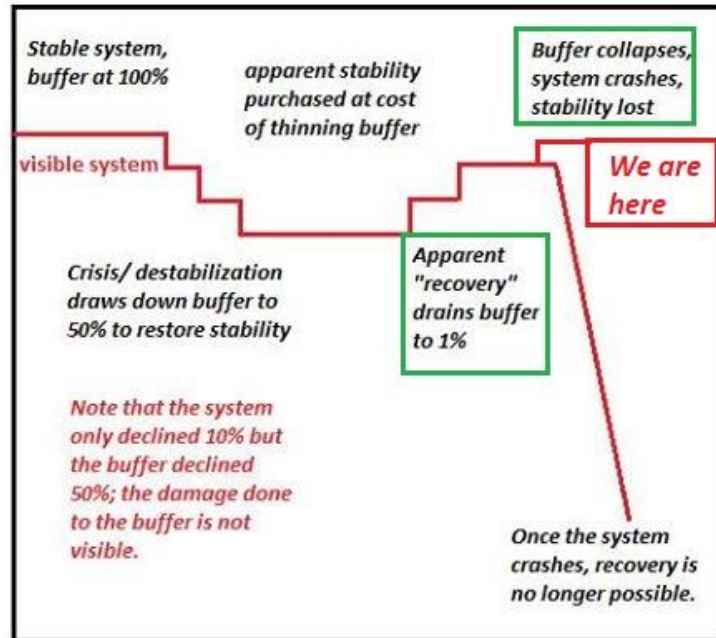
À l'insu de la plupart des Américains, de nombreux systèmes de base sont déjà dans les premiers stades de leur effondrement. Aucun secteur d'entreprise ne masque mieux les dysfonctionnements et les profits que celui des soins de santé, et l'effondrement des systèmes de santé surprendra donc tous ceux qui ont avalé les brillantes relations publiques du secteur.

L'ensemble du système financier est désespérément compromis, corrompu, égoïste et obsédé par la maximisation des gains personnels par tous les moyens disponibles. L'un des plats du banquet des conséquences qui surprendra de nombreux fêtards est l'échec systémique de la "solution" unique de la Réserve fédérale à tous les problèmes : imprimer un autre trillion de dollars et le donner à des financiers et des sociétés rapaces.

Je vous suggère de manger avec légèreté le festin des conséquences, car les cours de l'échec systémique continueront à être servis toute l'année. Gardez donc un peu d'appétit pour les très gros effondrements systémiques qui ne font que glisser maintenant dans le four.



How Systems Collapse



copyright May 2020 charles hugh smith www.oftwominds.com

▲ RETOUR ▲

Prévisions pour 2021

Antonio Turiel Mercredi 30 décembre 2020



Chers lecteurs :

Une fois de plus, nous arrivons au poste dans lequel je présente mes prévisions sur ce que l'année à venir nous apportera, en mettant l'accent sur les aspects économiques et sociaux qui ont à voir avec l'ampleur de la crise énergétique dans laquelle nous sommes déjà plongés et qui va s'aggraver dans les années à venir.

Je commence toujours ces articles par un avertissement (que mes détracteurs ignorent bien sûr complètement). Essayer d'anticiper ce qui va exactement se passer dans les prochaines années est très compliqué, car si la crise énergétique fixe une limite à ce que nous pouvons faire (elle nous dit ce que nous ne pouvons pas faire), il existe un éventail très large, presque infini, de choses qui pourraient être faites (y compris faire pire que ce que les limites biophysiques imposent, certes, mais aussi faire mieux que ce que les tendances actuelles suggèrent). Ce qui sera fait et ce qui ne sera pas fait dépend des décisions que les individus et les institutions doivent

prendre, et ces décisions sont difficiles à prévoir. Ajoutons que, précisément, l'objectif de postes comme celui-ci est de montrer les voies que nous suivons pour que les décideurs abandonnent celles qui ne nous intéressent pas : en d'autres termes, le plus grand succès de ce poste serait que le pire de ce qui est prévu ne se réalise pas. Pour finir de compliquer les choses, les tendances que l'on devine ont généralement une latence de plusieurs années. Il est donc beaucoup plus difficile d'essayer d'anticiper ce qui se passera dans un an seulement, car il s'agit d'une période de temps très courte.

Cependant, en raison de l'accélération des événements due au CoVid et de **l'éclatement final de la faillite fracassante**, il est sans doute dans votre intérêt, et de beaucoup, de tenter à nouveau cet exercice de prévoyance risqué. Ainsi, même si elle est ensuite utilisée pour essayer de me discréditer, je vais essayer une fois de plus de risquer mes prédictions pour l'année prochaine.

Mais avant de commencer, passons en revue les prévisions que nous avons faites l'année dernière et examinons leur degré de réussite ou d'échec.

- **La crise économique, apprivoisée, mais...** : Une prévision correcte, mais pour de mauvaises raisons : au premier trimestre, la crise économique latente a été tenue à distance, mais ensuite elle a fait un début fort (la crise dans laquelle nous sommes déjà plongés), bien que la cause n'ait pas été le pétrole, mais le CoVid.
- **La grande crise pétrolière de 2020** : elle n'a pas été remplie du tout : le CoVid a provoqué une grave crise de la demande de pétrole, qui même à l'heure actuelle reste à une baisse d'environ 10% par rapport aux niveaux de 2019. Ainsi, le prix est resté stable et relativement bas. Toutefois, nous continuons sur la voie prévue de la baisse des investissements dans l'exploration et le développement de nouveaux champs pétrolifères, et **la fracturation vient de s'effondrer** : par conséquent, pour des raisons non prévues, nous suivons la voie prévue.
- **La Grande Dépression version 2.0** : il est encore trop tôt pour être reconnu comme tel, mais **la crise économique que le CoVid a provoquée risque fort de se transformer en véritable dépression économique**. Les symptômes attendus (fermetures d'usines, licenciements massifs, hausse du chômage...) se produisent, et en Espagne le chômage enregistré est inférieur aux 20% qui étaient prévus grâce à l'utilisation des ERTE, bien qu'il dépasse actuellement 16%. Je pense que cette prévision a certainement été juste, bien que pas pour les raisons attendues, et **nous devons encore attendre un an environ pour que tout le monde reconnaisse que nous sommes en pleine dépression économique**.
- **Étendue des émeutes** : il est difficile de dire si cette prévision est correcte ou non. Il y a beaucoup d'instabilité dans de nombreux pays, et les émeutes ont été très dures dans des endroits comme le Chili ou, étonnamment, les États-Unis. En fait, je crains que cette situation ne soit désormais la réalité de base.
- **La guerre** : heureusement, cette prévision a échoué. Plusieurs guerres sont encore en cours, mais aucune nouvelle n'a éclaté dans les pays mentionnés.
- **L'Europe, en crise (politique)** : une fois de plus, pour de mauvaises raisons, on peut dire que cette prévision est vraie. La crise du CoVid a créé de nombreuses tensions internes au sein de l'UE, par exemple avec l'approbation du fonds de relance économique pour la relance. En dehors des institutions, des protestations contre les restrictions imposées sur la base de la crise sanitaire sont apparues dans de nombreuses villes, d'abord en réaction aux restrictions des libertés individuelles, plus récemment sous la forme d'une plainte concernant les conséquences économiques de la fermeture forcée d'entreprises et d'activités.

- **Espagne, ouragan** : des prévisions précises avec quelques nuances

- **Fermeture de ce blog** : Cela n'a pas été considéré comme probable, et cela ne s'est pas produit.

En bref, les prévisions ont été plus précises que d'habitude (il y a des années où je n'en donne pas une seule),

bien que la raison sous-jacente ait été la perturbation causée par le CoVid-19, et non les problèmes attendus avec le pétrole.

Faisons enfin les prévisions pour l'année prochaine.

- **Le CoVid qui ne s'arrête pas** : il y a beaucoup plus de choses que nous ne savons pas sur le CoVid que ce que nous savons, malgré l'énorme effort de recherche qui a été fait et tout ce qui a été avancé. Pour l'instant, les espoirs se concentrent sur **des vaccins expérimentaux** qui sont distribués massivement. Cependant, le temps a manqué pour expérimenter ces vaccins de manière approfondie, et leur efficacité (en particulier le degré de protection contre le virus et la durée de cette protection) n'est donc pas vraiment connue. Par manque de connaissances, on ne sait pas si elles peuvent créer des effets indésirables à long terme (par exemple, Pandemrix pourrait - avec peu de probabilité, c'est vrai - générer une narcolepsie environ huit mois après avoir été administré). Je m'attends à ce que l'efficacité des vaccins soit limitée (couverture relativement faible et/ou courte durée de protection), et que par conséquent des restrictions importantes continuent d'exister. Cela entraînera un grand mécontentement social dans de nombreux pays, car ces vaccins ont suscité de grandes attentes ; la déception de voir que malgré les efforts et l'argent investis, la pandémie ne peut être stoppée (du moins pas complètement) entraînera une plus grande instabilité sociale et, bien sûr, économique. Toutefois, il est fort probable que d'ici l'été, la pandémie sera fortement réduite dans les pays de l'hémisphère nord et cela donnera un peu de répit, jusqu'à la prochaine recrudescence en automne-hiver (soit dit en passant, si vous me demandez comment je pense que l'épidémie va se terminer, je crois qu'à terme, le CoVid s'intégrera dans le viroma humain comme un virus de plus, comme l'a fait la grippe A en son temps et d'autres virus avant elle. Le CoVid continuera de circuler, mais avec une incidence beaucoup plus faible et une létalité et une morbidité globalement moindres. C'est-à-dire dans un an ou deux).
- **La crise économique s'aggrave** : en raison des dommages économiques déjà causés cette année, de la perte de confiance dans l'avenir des consommateurs (beaucoup d'entre eux sont au chômage ou sur le point de l'être) et du fait que nous ne sortirons pas de la crise sanitaire du CoVid, **la crise économique sera plus profonde et des conséquences plus drastiques que celles déjà constatées commenceront à se faire sentir : fermeture de grandes usines, licenciements massifs et premières réductions importantes des prestations sociales dans de nombreux pays**, notamment en Espagne.
- **Le calme avant la tempête de pétrole** : la consommation en général va baisser, et en particulier la consommation de pétrole sera maintenue ou même légèrement réduite. Cela permettra de maintenir le prix du pétrole à un niveau modéré. Les mauvaises perspectives économiques signifieront que la tendance au désinvestissement dans la recherche et l'exploration de nouveaux champs se poursuivra (une tendance qui, rappelons-le, dure déjà depuis 6 ans). Dans le contexte actuel, une année supplémentaire de désinvestissement a des effets très graves : même si un investissement massif (et pratiquement irrécupérable) dans le secteur pétrolier devait être réalisé en 2022, l'impact d'une autre année perdue ne serait pas récupéré en deux ou trois ans par un changement de tendance. **Et bien qu'en 2021 nous ne verrons pas le prix du pétrole monter en flèche (cela pourrait peut-être se produire à la fin de l'année, surtout si le CoVid commence à être sous contrôle), en 2022 nous allons nous enfoncer dans une véritable crise pétrolière.**
- **La crise énergétique, dans les discussions** : Ce qui se passe avec le pétrole et les autres matières premières ne passe pas inaperçu aux yeux des gouvernements et des grandes puissances économiques. C'est la raison pour laquelle on insiste trop sur le ~~Green New Deal~~ en tant qu'élément central des politiques de relance économique. **Avec la GND viennent beaucoup de fausses solutions, comme l'hydrogène vert**, mais ce n'est pas la seule, et au cours de l'année à venir nous verrons un véritable flot de **<fausses>** "solutions énergétiques" pour la "transition écologique". Si toutes ces "solutions énergétiques" ont un point commun, c'est que derrière elles, il n'y a qu'un seul plan pour de nombreuses entreprises (surtout les grandes) pour attirer des subventions : la "transition écologique" (quelque chose de nécessaire en réalité, si elle était bien pensée) va être utilisée comme la dernière **escroquerie massive** sur les fonds publics. C'est très dangereux, car lorsque les années passeront et que les miracles ne viendront pas, mais au contraire, que les gens passeront chaque fois un moment plus

difficile, il y aura une réaction contre "le vert" et "l'écologique".

- **Instabilité internationale** : 2021 sera une mauvaise année au niveau mondial. De nombreux pays dont l'économie dépend de l'exportation de matières premières vont connaître de très mauvais moments, et nous devons garder à l'esprit que nous sommes sortis de très mauvaises années. La possibilité d'émeutes et de révoltes est élevée et répandue. Au cours de cette année 2021, je constate qu'il est probable qu'un important producteur de pétrole se retrouve impliqué dans de grandes révoltes, voire une guerre civile.
- **L'instabilité européenne** : la mauvaise gestion de Brexit garantit un début d'année chaotique et compliqué, et on ne peut pas exclure que des problèmes d'approvisionnement surviennent au Royaume-Uni dans les premiers mois. L'intérêt des institutions européennes à démontrer qu'un départ de l'UE est une mauvaise chose favorise le fait que les mesures prises (et la manière dont elles sont prises) soient aussi inconfortables que possible pour les Britanniques, même si tous les partenaires de l'UE ne seront peut-être pas d'accord avec ces représailles cachées. Ajoutez à cela que la prolongation de la crise du CoVid va accroître les tensions internes à l'UE, en particulier lorsque de nouvelles mesures de relance, voire de sauvetage, commenceront à être discutées. Il faut s'attendre à une augmentation des manifestations de rue, en raison de ces questions et, de manière générale, des troubles liés aux mesures prises à l'encontre du CoVid.
- **L'instabilité espagnole** : Comme nous l'avons vu en 2020, le gouvernement de coalition espagnol a été durement attaqué, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du Parlement, pour ses erreurs dans la gestion de la pandémie et en général pour les politiques qui ont été suivies. En 2021, le panorama étant si compliqué, ces attaques vont s'intensifier, et il n'est pas évident que le gouvernement pourra surmonter toutes les critiques. Étant donné que le gouvernement est maintenu par un accord avec de nombreuses parties, dont certaines sont ouvertement pro-indépendance, le gouvernement devra être très prudent pour ne pas provoquer un incident qui enlèverait tout le soutien précaire sur lequel il est basé. Tout cela conduit à la confusion et à l'inefficacité ; il reste à voir s'ils seront capables de le gérer correctement. Il ne serait pas surprenant de voir ce gouvernement tomber, bien que j'aie l'impression que cela ne se produira pas en 2021, année par ailleurs turbulente.
- **Une Catalane calme** : En revanche, je ne m'attends pas à ce que quelque chose de pertinent se produise dans l'autre scénario domestique qui a été assez turbulent ces dernières années. Malgré les flammes des plus ultramontagnards, la vérité est que les deux principaux partis de l'indépendance catalane sont dans une attitude claire de désescalade du conflit et de gestion du moment présent. Ils pensent certainement à une future opportunité de rétablir l'indépendance de la Catalogne, mais ils sont maintenant conscients qu'ils ne sont pas assez forts pour obtenir ce qu'ils veulent et qu'ils doivent prolonger le délai. Indépendamment du vainqueur des élections régionales prévues pour le 14 février (si le CoVid le permet) et des discours qui seront prononcés, je crois sincèrement qu'il ne se passera rien en Catalogne.
- **Fermez ce blog** : Il est encore tôt pour cela, donc non, ce ne sera pas non plus l'année où nous ferons tomber les aveugles.

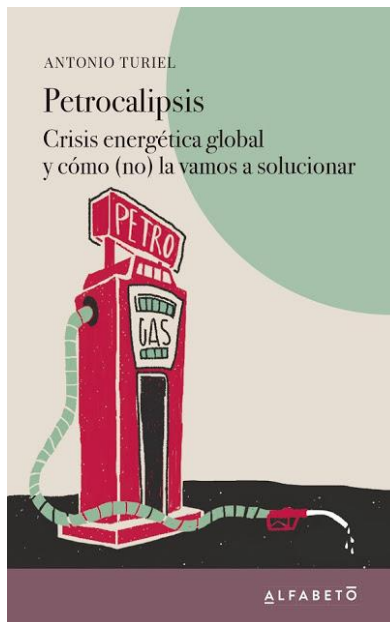
Ce sont mes prévisions. Dans 365 jours, nous verrons dans quelle mesure ils avaient raison ou tort.

Salu2. AMT

▲ RETOUR ▲

Onzième année du blog « the oil crash »

Antonio Turiel Jeudi 31 décembre 2020



Chers lecteurs :

Comme toujours à cette époque, il est temps de faire le point sur les performances de ce blog au cours de l'année écoulée. Cette année, j'ai choisi comme image représentative la couverture de mon livre "Petrocalipsis", qui a été publié en septembre dernier. Ce livre représente un jalon personnel, car avec lui j'espère toucher un public que je n'atteins pas habituellement. "Petrocalipsis" est un résumé structuré des sujets abordés dans le blog, présenté de manière plus simple et axé sur quelques concepts, les plus percutants, pour expliquer pourquoi cette crise énergétique va changer nos vies et notre société pour toujours. Trois mois après sa publication, le livre en est déjà à sa troisième édition, et bien qu'il s'agisse d'éditions très courtes (un ou deux mille exemplaires), ce n'est pas mal du tout pour un livre de ces caractéristiques.

Comme d'habitude, analysons le passé, le présent et le futur du blog.

Le passé :

Cette année a bouleversé notre monde et nos titres. Le déclenchement de la pandémie de CoVid-19 a stoppé le monde dans sa course pendant quelques mois et, malgré les efforts déployés pour retrouver une activité plus ou moins normale, la vérité est que l'économie mondiale va terminer l'année avec un certain recul. Le prix du pétrole a chuté de façon spectaculaire au début des périodes d'endiguement, mais est resté depuis assez stable, entre 40 et 50 dollars le baril. Il existe une instabilité sociale croissante dans le monde entier, due aux conflits sociaux et économiques générés par la vigne, et à d'autres conflits déjà présents ou latents qui font maintenant surface. Eh bien, c'est dans la partie du monde la plus développée économiquement, parce que dans les pays les plus pauvres d'Afrique et d'Asie, les problèmes sont très différents de ceux de la FVC (en Afrique, l'incidence de la FVC est particulièrement faible, en fait).

En ce qui concerne le blog, on n'a jamais écrit aussi peu qu'en 2020. Avec celui-ci, l'année se terminera avec 36 postes, soit douze de moins que l'année dernière (48) et dix de moins que le précédent minimum, qui était en 2017. L'année a également été marquée par un nombre très limité de contributions extérieures : seulement 8 postes ont été proposés par d'autres auteurs, que je remercie une fois de plus pour leur générosité et leur dévouement. Ce n'est qu'au début du blog que l'on a vu si peu de contributions extérieures. La pandémie a été un coup dur pour nous tous, et il n'a pas été facile de rendre la nouvelle situation compatible avec les multiples obligations que nous avons tous. Je suis passé d'une vingtaine de voyages d'affaires par an, plus dix ou douze autres pour des activités de sensibilisation, à ne plus bouger du tout d'ici. Et pourtant, j'ai eu beaucoup moins de temps libre, car pour des raisons personnelles, j'ai dû assumer de multiples charges familiales ; de plus, les réunions par téléconférence sont loin d'être aussi efficaces que les réunions en face à face, ce qui fait perdre

beaucoup plus de temps. Mais malgré l'affluence, il a continué à être bon, et The Oil Crash continue à être un point de référence pour les informations sur le pic pétrolier en espagnol.

Le point culminant de cette année pour ce blog a probablement été la publication de trois articles, pour trois raisons différentes. Le premier est **"You're a sucker"**, un post au ton délibérément absent qui a fait grande impression non seulement par son ton mais aussi par son contenu (l'attaque de ceux qui défendent les théories de conspiration sur la pandémie). Malheureusement, ce billet a eu beaucoup plus de succès (avec 47 200 visualisations, il est le deuxième billet le plus regardé cette année) que son jumeau (**"Agitation, Propagande et Confusion"**), qui était plus calme et plus analytique dans son ton et est passé beaucoup plus inaperçu (22 500 visualisations). Le deuxième billet à noter est **"The Black Storm"** (48 600 vues, le billet le plus consulté de l'année), où pour la première fois, il anticipe la catastrophe à laquelle nous serons confrontés dans les années à venir en raison de l'accélération du CoVid (une prévision qui, malheureusement, semble être confirmée par le dernier rapport annuel de l'Agence internationale de l'énergie). Et le troisième post que je voudrais souligner est **"Pourquoi ne pas demander quand aura lieu le pic pétrolier"**, non pas en raison de son succès (seulement 10 800 vues), mais en raison de l'importance de ce qu'il dit (que le pic pétrolier est déjà passé : c'était en décembre 2018).

D'un point de vue statistique, les écarts entre Google Analytics et le blogueur lui-même sont comme toujours très importants en chiffres absolus, en raison de la manière différente dont ils mesurent les visites. Ainsi, selon Google Analytics, il y a eu **5 068 280 visites** à ce jour et 12 666 059 pages vues, alors que selon la comptabilité interne du blogueur (dont le compteur que vous pouvez voir ici à droite est alimenté) le nombre de pages vues (pas de statistiques sur les visites) a été de 12 501 814. Comme toujours, dans ce qui suit, j'utiliserai les statistiques de Google Analytics, qui sont plus détaillées, en acceptant l'incertitude des chiffres.

Du 31 décembre 2019 au 30 décembre 2020, le nombre de pages vues a été de 1 409 445, soit une augmentation surprenante de 31 % par rapport à la période annuelle précédente (1 075 420). L'afflux a été assez constant tout au long de l'année, avec toutefois une augmentation notable pendant les mois du premier confinement (de mars à mai), coïncidant avec la publication de la série **"Road Map"**. Le nombre de visiteurs uniques au cours de l'année dernière était d'environ 258 000, ce qui, comparé aux 148 000 de l'année précédente, indique une augmentation impressionnante de 74 %. Cette disparité entre l'énorme augmentation du nombre de visiteurs et de pages vues, et la diminution plus que notable du nombre de messages publiés indique que le peu qui a été publié a eu un grand impact - je suppose que quelque chose a contribué à l'enfermement, et aussi à la prise de conscience croissante que quelque chose ne va pas avec notre durabilité (ou son absence). Le nombre moyen de pages par visite est un peu en baisse (2,11), tout comme la durée moyenne des visites (1,52" cette année contre 2,06" l'année dernière). 80,8 % des utilisateurs entrés cette année étaient nouveaux, ce qui représente un pourcentage légèrement supérieur, mais similaire à celui de chaque période annuelle. Si, les années précédentes, nous avons parlé de la maturité du blog et de la difficulté d'élargir l'audience si l'on n'écrivait pas plus de billets, l'expérience montre qu'une année de plus, les billets qui génèrent le plus d'audience sont les plus ciblés et les plus directement liés aux problèmes les plus graves, en disant clairement ce que l'on peut trouver dans n'importe quel média.

Le blog continue d'avoir un bon afflux de visiteurs, ce qui signifie que d'ici 2020, nous aurons atteint douze millions et demi de pages vues. Au rythme actuel, d'ici la fin 2021, ce chiffre atteindrait quatorze millions de pages vues.

En ce qui concerne l'origine des visiteurs, en 2020, l'Espagne a continué à occuper la première place avec 80,09 % des visiteurs, suivie par les États-Unis (3,05 %), le Mexique (2,53 %), l'Argentine (1,86 %), le Chili (1,62 %) et la Colombie (1,17 %). Ces six premiers postes sont occupés par les mêmes pays que l'année dernière, mais avec quelques changements dans l'ordre. Comme c'est souvent le cas, les dernières places du top 10 sont occupées par des pays non hispanophones : dans cet ordre, la France, l'Allemagne, l'Italie et le Royaume-Uni. Il est à noter que le Chili et la Colombie, qui sont entrés dans le top 10 l'année dernière, y restent.

En termes d'origine des utilisateurs, tout d'abord les personnes qui atterrissent directement sur le blog, probablement parce que quelqu'un a passé un lien vers un article (48,41 %), celles qui proviennent de recherches Google ou similaires (18,81 %), celles qui viennent des réseaux sociaux - en particulier Facebook, où tous les articles sont annoncés - (13,15 %) et celles qui viennent de certaines pages spécifiques, comme meneame.net ou bubble.info.

En termes absolus (à partir de janvier 2010, date de lancement du blog), le nombre de visiteurs uniques a été de 1 895 096, alors qu'au 30 décembre 2019, il était de 1 638 554. Ce chiffre confirme que le recrutement de nouveaux lecteurs s'est poursuivi.

A ce jour (statistiques des blogueurs, en l'occurrence ; les chiffres sont arrondis par le blogueur lui-même), les 10 posts les plus consultés sont "Un an sans été" (2013), avec 116 000 vues ; "Disons haut et fort : cette crise économique ne finira jamais" (2010), avec 103. 000 ; "El pico del diésel" (2012), avec 72 200 vues ; "La España buena y la España mala" (2013), avec 66 700 ; "Tus vecinos no se conformarán con un YA OS LO DIJE" (2015), avec 61 100 ; "La espiral" (2014), avec 49. 900 ; "Fracturation : rentabilité énergétique, économique et écologique" (2013), avec 49 900 ; "La tempête noire" (2020), avec 48 600 ; "Vous êtes un pigeon" (2020), avec 47 200 et "Les vies à bas prix" (2017), avec 45 700. Au passage, vous remarquerez qu'il y a des changements très sensibles tant dans le positionnement que dans le nombre de visites par poste par rapport à la liste de l'année dernière (j'ai remarqué qu'il y a des différences entre la fiche globale et la fiche spécifique de chaque poste donnée par le blogueur : la fiche globale semble ne prendre que les données des 12 mois suivant la publication de chaque poste). Deux des messages de cette année sont dans le top 10, et si nous allons dans le top 20, deux autres sont dans (tous deux de la série Roadmap), malgré la concurrence avec des messages d'il y a de nombreuses années. Cela montre une fois de plus que cette année, nous avons réussi à avoir plus d'impact.

Présent :

Le point fort du blog cette année est la forte augmentation de l'audience. Les commentaires sont toujours fermés ; vous savez que si vous voulez discuter des sujets abordés ici et d'autres sujets similaires, vous pouvez toujours vous rendre au Crash Oil Forum.

L'avenir :

À bien des égards, 2020 a été une année clé, qui a marqué un point de non-retour. Le blog a réussi à augmenter son niveau d'audience, et ce malgré le faible nombre de messages (un tous les dix jours). Si l'on considère nos prévisions pour 2021, il faut s'attendre à ce que le thème du blog reçoive de plus en plus d'attention de la part du public, même s'il est très probable que le point culminant ne sera pas atteint avant 2022. Ce que je considère comme prévisible, c'est que je continuerai à avoir peu de temps pour publier, même si je ferai un effort pour maintenir le niveau et la continuité. Bonne entrée dans l'année et bonne année 2021.

▲ RETOUR ▲

Quand l'inflation refuse d'apparaître

Tim Watkins 31 décembre 2020



L'inflation jette une ombre sur l'économie politique du monde moderne. A tel point que la menace de son retour est encore beaucoup plus pesante dans les milieux dirigeants que le fait de son absence depuis plus d'une décennie. La raison est mieux comprise à travers les yeux des politiciens et des banquiers allemands, toujours rongés par la culpabilité pour le rôle de leurs grands-parents dans les événements des années 1930 et 1940. Bien que le plus souvent faux, le récit reçu est que l'hyperinflation de 1924 a donné naissance aux nazis, qui ont ensuite profité de la mauvaise gestion économique pour prendre le pouvoir au début des années 1930. Le résultat a été la Seconde Guerre mondiale, l'Holocauste et la partition éventuelle de l'Allemagne en deux parties, l'une capitaliste à l'ouest et l'autre communiste à l'est. Le souvenir de ces événements explique en grande partie la crise de la dette souveraine européenne de 2011-2012, au cours de laquelle les banquiers allemands de la Banque centrale européenne ont imposé une austérité contre-productive et extrême aux économies du sud de l'Europe - et en particulier à la Grèce.

Cependant, au lendemain de la guerre, la plupart des gouvernements occidentaux ont considéré le chômage comme le principal moteur de l'extrémisme politique. Selon ce point de vue, c'est le chômage qui a suivi le krach de Wall Street en 1929, plutôt que l'hyperinflation de 1924, qui a fait du Parti ouvrier allemand national-socialiste une secte marginale et un parti national capable de remporter des élections. Il s'ensuit que l'objectif premier des gouvernements d'après-guerre est de maintenir le plein emploi. Et le principal mécanisme pour y parvenir était l'impression et les dépenses publiques d'une nouvelle monnaie.

Le raisonnement qui sous-tend l'impression de monnaie pour les investissements publics est qu'en cas de ralentissement économique, les investisseurs privés déplaceraient leur argent vers des actifs improductifs, privant ainsi l'économie réelle des capitaux dont elle a besoin pour se moderniser et entamer un nouveau cycle de croissance. Le gouvernement pouvait faire contrepoids en utilisant son pouvoir de créer une nouvelle monnaie à la fois pour investir directement dans l'économie par le biais de programmes de travaux publics et en fournissant des prestations et des retraites à un niveau qui maintienne les salaires et donc le pouvoir d'achat dans toute l'économie.

Cependant, poussé à l'extrême - comme les économistes de l'école autrichienne l'avaient constaté dans les années 1930 - cette approche aurait pour résultat des gouvernements surpuissants et de plus en plus autoritaires, dirigés par des intérêts particuliers tels que des syndicats et des entreprises en atelier fermé recevant des aides de l'État (ce que nous appellerions aujourd'hui "le bien-être des entreprises"). Au fur et à mesure que cette situation se développait, les dépenses publiques cessaient d'avoir l'effet souhaité. Au lieu de cela, à un certain moment, l'impression de monnaie générerait une inflation si élevée qu'elle saperait l'économie.

La crise des années 70 semble avoir confirmé ce fait. Au lieu de générer de la croissance, les dépenses publiques ont créé son contraire : un chômage de masse. Alors même que l'inflation atteignait des taux à deux chiffres, les employés du secteur privé perdaient leur emploi. Pendant ce temps, une aristocratie du travail dans les industries stratégiques s'est renforcée, les dépenses de l'État continuant à dépasser l'inflation, les salaires ont augmenté, tandis que les retraités et les autres personnes à revenu fixe ont vu leur niveau de vie s'effondrer.

Les partisans du consensus d'après-guerre n'avaient pas de réponses. Dans le vide, les néolibéraux embryonnaires autour de Thatcher au Royaume-Uni, de Mitterrand en France et de Reagan aux États-Unis ont fait leur apparition. Ils ont prescrit une réduction drastique de la masse monétaire par le biais de réductions des dépenses publiques et de hausses de taux d'intérêt spectaculaires, ainsi que le retrait du soutien de l'État aux industries non rentables. Au cours de la première administration Thatcher (1979-1983), la Grande-Bretagne a perdu plus de deux millions d'emplois car sa base manufacturière a été mise au pied du mur. Même les industries publiques ont été obligées de fonctionner comme si elles étaient des entreprises privées (et les quelques entreprises qui ont réussi le tour - telles que British Telecom, British Gas et British Petroleum - ont été vendues au plus offrant).

Ce n'est qu'en 1993 - au lendemain du mercredi noir - que l'inflation britannique est tombée dans la fourchette de 1 à 3 % considérée comme optimale par les économistes et les banquiers centraux d'aujourd'hui. Depuis lors,

l'inflation n'est sortie de cette fourchette qu'à deux reprises, en 2008 et en 2011, la plus grande préoccupation de ces dernières années étant que l'inflation continue à baisser, pour atteindre 0,37 % en 2015 et 1,74 % l'année dernière. Néanmoins, les politiciens contemporains sont tellement imprégnés de l'économie néolibérale que même au milieu de la pire crise de l'ère industrielle en temps de paix, ils s'efforcent toujours de freiner l'inflation imaginaire alors même que le spectre d'un effondrement déflationniste se fait de plus en plus menaçant.

L'ancien secrétaire au Trésor américain Larry Summers est un exemple typique de cette façon de penser. Il a fait la cour à une tempête de merde dans les médias sociaux en s'opposant à ce que l'aide aux Américains ordinaires passe de 600 à 2 000 dollars en cas de pandémie :

"Certains affirment que si les chèques de 2 000 dollars ne constituent pas un soutien optimal pour l'économie post-Covid, faire passer le stimulus de 600 à 2 000 dollars est mieux que rien. Ils doivent se demander s'ils seraient favorables à 5 000 \$, ou 10 000 \$ - ou plus. Il doit y avoir un principe limitatif..."

"Je suis tout à fait favorable à une approche beaucoup plus large de la politique fiscale. Mais cela ne signifie pas qu'il faille soutenir sans discernement les cadeaux universels à un moment où les pertes de revenus des ménages sont entièrement remplacées et où les soldes des comptes de contrôle (au moins en octobre) étaient supérieurs aux niveaux d'avant la réforme."

En revanche, distribuer des milliards de livres et de dollars à des entreprises déjà riches sous la forme d'un assouplissement quantitatif est le prix à payer pour que l'économie continue de fonctionner. Comme le souligne le journaliste Matt Taibbi :

"Le principe de fonctionnement dans la plupart de ces cas était que les institutions financières ne doivent pas être autorisées à subir des pertes paralysantes, même si ces pertes étaient imputables aux entreprises en question, car une telle décision pourrait déclencher (choisir une ou plusieurs) "une réaction en chaîne", des "pertes catastrophiques dans tout le système", des "conséquences économiques plus graves", la "propagation" de la "grippe" des investisseurs, etc."

"La pensée de ces experts change cependant dès que la question se déplace vers le sauvetage des personnes touchées par quelque chose comme le krach de 2008 ou la pandémie actuelle. Soudain, nous apprenons que les ressources sont rares et que l'engagement de fonds publics pour sauver de simples personnes risque de constituer un "risque moral"..."

Ces personnes sont également promptes à nous rappeler que l'aide massive des systèmes de banques centrales aux populations comporte un risque inflationniste terrifiant qui n'existait pas lorsqu'elles plaidaient en faveur d'un renflouement des services financiers à hauteur de mille milliards de dollars, ou d'un assouplissement quantitatif, ou de tout autre plan d'injection de "liquidités" pour sauver la macroéconomie qu'elles vantaient il y a cinq minutes.

Summers fait référence par euphémisme au danger de "surchauffe" de l'économie, qui génère une demande de biens et de services supérieure à ce que l'économie peut fournir, d'autant plus que de larges pans de l'économie sont soit fermés soit fonctionnent de manière minimale en raison des restrictions liées à la pandémie. Mais une partie de son inquiétude peut également être citée comme preuve que la déflation est peut-être le plus grand danger :

"Il semble difficile de justifier une augmentation des bénéfices alors que les pertes sont multipliées par sept, surtout à un moment où l'épargne accumulée s'élève à 1 600 milliards de dollars et ne cesse d'augmenter".

Le peuple américain n'a pas économisé ces 1 600 milliards de dollars après mars 2020, bien que l'épargne ait

augmenté de 33 % pendant la période de fermeture, alors qu'il y avait peu de dépenses. Mais cela masque l'énorme inégalité entre les riches et les pauvres :

"Avant la pandémie mondiale, nous savons que les Américains dans leur ensemble n'économisent pas beaucoup d'argent. Jusqu'en mai 2020, le taux d'épargne moyen n'était que de 7,7 % environ. En d'autres termes, il faut à l'Américain moyen 13 ans pour économiser l'équivalent d'une seule année de frais de subsistance. C'est un désastre !

"Quand vous avez 60 ans et que vous n'avez que quelques années de dépenses pour soutenir vos chèques de sécurité sociale en baisse, la vie ne va pas être très tranquille. Vous en voudrez probablement au gouvernement de vous avoir menti et à vous-même de ne pas avoir épargné davantage alors que vous en aviez encore la possibilité".

La plupart de ces 1 600 milliards de dollars d'épargne appartiennent à ceux qui se trouvent au sommet de l'échelle des richesses et des revenus. Et si vous voulez comprendre où est passée l'inflation, il suffit de considérer où ces personnes l'ont épargnée. Comme l'explique **Tim Morgan** :

"...on ne peut pas reprocher aux titulaires actuels de ces fonctions une convention historique qui décrète que, si la hausse des prix des denrées alimentaires est une preuve d'inflation, la hausse des prix des actions ou de l'immobilier ne l'est pas. La logique peut nous dire que ni les prix élevés de l'immobilier ni les bas salaires ne sont économiquement avantageux, mais ces deux erreurs sont profondément ancrées dans des lignes de pensée établies (bien qu'erronées)".

Bien qu'ils aient subi le pire choc économique de l'ère industrielle en temps de paix, les marchés boursiers du monde entier - et en particulier ceux des États-Unis - ont atteint des sommets historiques en raison du type de subventions aux entreprises que les néolibéraux comme Summers ferment volontiers les yeux. Mais cela explique en partie pourquoi l'inflation n'est pas - ou du moins pas pour l'instant - un problème qui doit nous préoccuper.

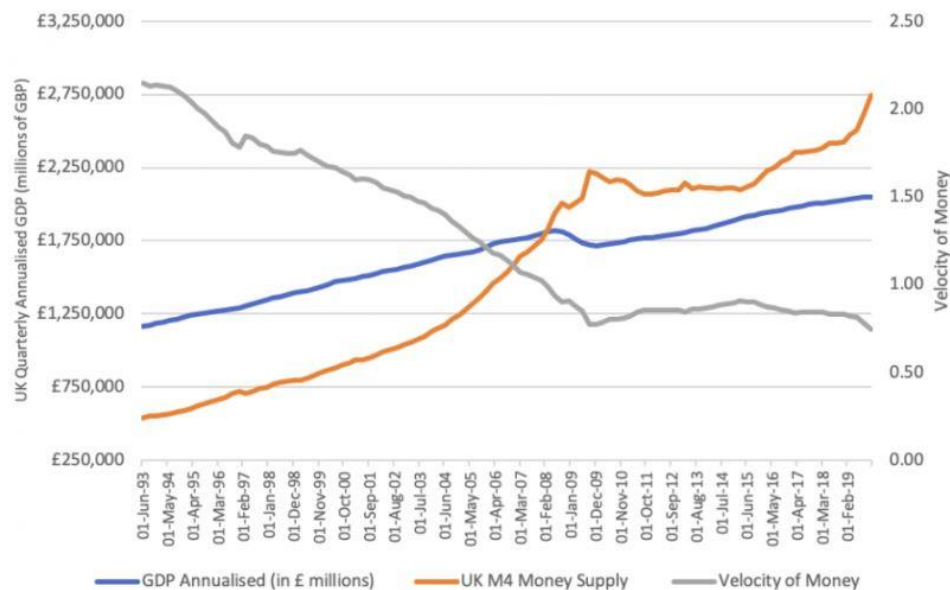
La hausse constante du prix des actions est en partie la conséquence du fait que les épargnants n'ont nulle part où aller ("en sécurité"). La masse d'entreprises et de ménages zombies qui constituent une part croissante de l'économie réelle rend les formes traditionnelles d'investissement dans l'industrie trop risquées pour la plupart. Seuls ceux qui disposent de liquidités ou ceux (comme les fonds de pension et d'assurance) dont le modèle d'entreprise est basé sur le type de rendements observés pour la dernière fois au milieu des années 1990 parieront sur des obligations dites "de pacotille" comme celles émises par des sociétés de fracturation <pétrole> américaines non viables. Vous pourriez... juste... avoir la chance d'investir dans une nouvelle technologie qui devient réellement rentable. Mais il est plus probable que vous perdiez votre chemise.

Derrière cela, cependant, se cache une pratique plus déflationniste. Une grande partie de la hausse du prix des actions depuis 2008 est le résultat de rachats d'actions par les entreprises. Lorsque cela se produit, ces actions s'évaporent tout simplement dans l'éther, de sorte qu'il y a de moins en moins d'actions en circulation. Mais les investisseurs institutionnels tels que les fonds de pension sont tenus de détenir une part importante de leurs fonds dans des actifs supposés sûrs comme le Dow Jones et le Nasdaq américains ou les sociétés britanniques cotées au FTSE-100. Et comme il y a moins d'actions en circulation, cela fait monter les prix des actions de la même manière que les pénuries de pétrole font monter le prix des biens et des services.

Il se passe aussi quelque chose d'autre ici. Vous vous rappelez comment les banques commerciales créent de la monnaie à partir de rien lorsqu'elles émettent des prêts ? Eh bien, lorsque la monnaie rencontre la dette, c'est l'équivalent financier de la matière qui rencontre l'antimatière - les deux s'annulent. Et si une action peut être considérée comme un actif pour vous et moi, c'est une forme de dette envers une société. Il était donc dans leur intérêt d'emprunter la monnaie de l'EQ et de l'utiliser pour racheter des actions aux investisseurs aussi vite que les banques centrales pouvaient la faire exister. Et bien que cela ait pu être inflationniste si les investisseurs

utilisaient les revenus de la vente d'actions pour acheter des biens et des services, ils les utilisaient aussi, pour la plupart, pour rembourser des dettes ou pour investir dans d'autres actifs non productifs.

Entre-temps, dans le monde réel, l'inflation s'est arrêtée pour une raison connexe. **L'impression de la monnaie - qu'elle soit effectuée par les États ou les banques commerciales - ne génère pas, en soi, d'inflation <si elle est utilisée pour acheter des actions en bourse>.** Supposons que, dans le cadre d'une expérience de réflexion, le gouvernement dépose un million de livres sterling sur votre compte bancaire. Ne serait-ce pas fantastique ? ! Imaginez maintenant qu'il y ait une clause en petits caractères qui vous empêche de retirer ou de dépenser plus de 1 000 £ par an. Ce n'est pas si fantastique que ça, n'est-ce pas ? **Le fait est que l'inflation ne dépend pas seulement du montant total de la monnaie existante, mais aussi du taux - ou de la "vitesse" - auquel elle est dépensée.** Et voici le problème : alors que l'offre de devises - le principal moyen par lequel les banques centrales tentent de générer de l'inflation depuis 2008 - et le PIB sont en hausse depuis des décennies, et que l'année 2020 a vu une expansion massive de l'offre de devises, la vitesse des devises continue de baisser :



Comme l'explique un post sur le site *This Time it is different* juste avant l'urgence de Covid :

"La vitesse de la monnaie au Royaume-Uni est actuellement **inférieure à 1**, ce qui signifie que la monnaie imprimée (même théoriquement) ne circule même pas une fois...

"Étant donné que la vitesse de l'argent est si faible, cela implique

- *La confiance des consommateurs et des entreprises en matière de dépenses n'est pas particulièrement élevée.*
- *Les consommateurs et les entreprises n'empruntent pas trop d'argent non plus.*
- *Le système dispose de liquidités suffisantes (probablement excessives)".*

D'un point de vue purement financier, la raison de cette situation est difficile à expliquer. S'il y a "suffisamment de liquidités dans le système", pourquoi les gens ne les dépenseraient-ils pas ? L'une des raisons est que les inégalités évoquées ci-dessus signifient que l'excès de liquidités est entre les mains de ceux qui ont la plus faible propension à dépenser. Une poignée de godzillionnaires ont vu leur fortune personnelle s'envoler dans la stratosphère alors même que des milliers de personnes au bas de l'échelle sont obligées de se tourner vers les banques alimentaires pour nourrir leur famille. Mais il est peu probable que des individus comme le propriétaire d'Amazon, Jeff Bezos, dépensent une partie de ces revenus supplémentaires ; et ils peuvent même les considérer comme un fardeau alors qu'ils (ou du moins leurs gestionnaires de portefeuille d'investissement)

cherchent désespérément un endroit sûr où les placer.

Mais ce n'est pas la seule raison de la chute de la vitesse de circulation des devises. Sur la planète Terre, où nous vivons tous, les gens ont une hiérarchie d'engagements de dépenses. Bien sûr, certains types de dépensiers feront passer l'alcool, les drogues et les jeux d'argent avant de mettre de la nourriture sur la table. Mais pour l'écrasante majorité, il existe une hiérarchie des paiements essentiels qui doivent être effectués avant de pouvoir faire des dépenses de loisirs ou de luxe, notamment :

- le paiement du loyer ou de l'hypothèque
- Payer les impôts locaux
- Acheter de la nourriture
- Payer les services publics
- Payer les transports essentiels (comme les trajets domicile-travail)...

En effet, nombre de ces paiements sont effectués automatiquement car les conséquences de leur non-paiement peuvent être dévastatrices. Le non-paiement du loyer peut rapidement conduire à l'exclusion du logement, tandis que le non-paiement des taxes locales peut se solder par une peine de prison. Le non-paiement de la facture d'électricité peut avoir un impact moins immédiat, mais dans le pire des cas, il peut entraîner une action en justice, la saisie de vos biens par un huissier et la fin de votre accès au crédit.

De manière moins évidente, la dette elle-même devient un paiement prioritaire et non discrétionnaire ; ce qui est ironique car dans de nombreux cas, l'emprunt initial était destiné à une dépense discrétionnaire pour laquelle, à une époque plus ancienne, on nous aurait dit d'épargner. Et dans ce changement d'attitude, nous entrevoyons l'un des principaux changements systémiques des 50 dernières années qui sont à l'origine de notre crise actuelle. La "solution" monétariste-néolibérale à la crise provoquée par le choc pétrolier des années 1970 consistait en un chômage de masse destiné à écraser le revenu collectif des travailleurs et en un renforcement du contrôle des capitaux pour accroître les profits des investisseurs. L'un des résultats a été que de larges pans de la base manufacturière des États occidentaux ont été déplacés vers les États asiatiques où la main-d'œuvre était bon marché et la réglementation largement absente.

Mais fabriquer des biens à bas prix ne vous mène qu'à mi-chemin de la rentabilité. L'astuce consiste à vendre ces biens afin de transformer le profit théorique en argent comptant. Mais après avoir mis à mal les économies occidentales en détruisant des millions d'emplois et en décimant des milliers d'entreprises, au début des années 1980, il n'y avait guère de place pour **la consommation discrétionnaire**. Le crédit a apporté la solution.

Tous ceux qui ont vécu cette période se souviendront de la révolution bancaire et financière. Jusqu'en 1980 au Royaume-Uni, la plupart des travailleurs étaient payés en liquide et étaient plus enclins à le déposer dans une société de crédit immobilier que dans une banque. Les rares personnes qui ont ouvert des comptes bancaires les ont souvent trouvés très restrictifs. Les chèques, par exemple, ne pouvaient être utilisés que pour retirer de l'argent liquide, et le montant des retraits était limité. Les cartes de crédit et les prêts bancaires étaient réservés aux classes supérieures, tandis que les travailleurs se tournaient vers l'achat à tempérament pour les articles qu'ils ne pouvaient pas se permettre de payer en espèces.

À la fin des années 1980, cette tendance s'est inversée. Les salaires étaient versés directement sur des comptes bancaires ; et ces comptes étaient assortis de carnets de chèques et de cartes de débit ouverts. Les cartes de crédit sont devenues le moyen courant de payer des choses qu'on ne pouvait pas se permettre de payer directement. Et très vite, les sociétés de crédit immobilier ont eu recours à la corruption de leurs membres pour leur permettre de se convertir en banques commerciales. Quelques années plus tard, les ménages britanniques ont eu du mal à ouvrir leurs portes en raison des montagnes d'offres de crédit "pré-approuvées" qui leur parvenaient par la poste.

Au Royaume-Uni, elle était financée par les gains mal acquis de l'opération mondiale de blanchiment d'argent

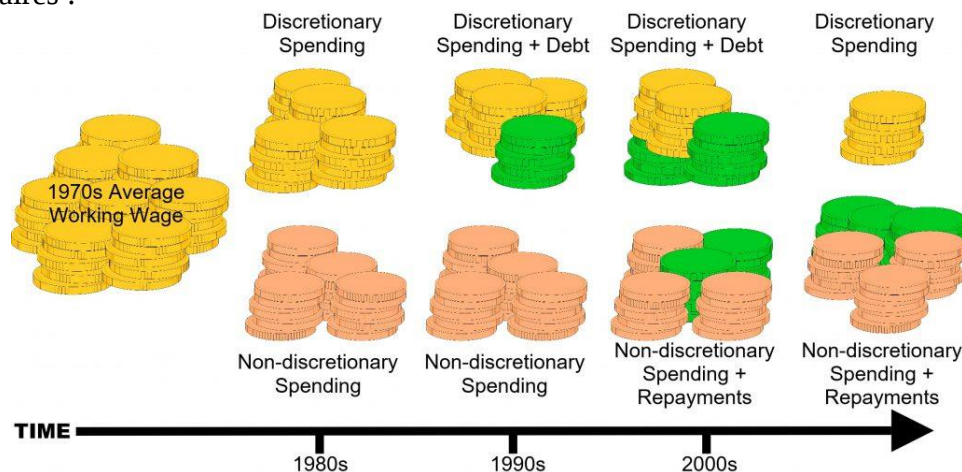
de la City de Londres. Mais même cela dépendait des revenus du pétrole et du gaz pour donner à la livre une stabilité qui ne pouvait pas être obtenue de l'économie britannique au sens large. Comme le rappelle Ian Jack, journaliste au Guardian :

"J'ai eu l'idée... lorsque je marchais sur une place de Londres à l'époque du "Big Bang" de la City et de Peregrine Worsthorne, qui a inventé l'expression "triomphalisme bourgeois" pour décrire le comportement effronté des nouveaux riches : les garçons qui portaient des appareils dentaires rouges et qui juraient longtemps et fort dans les restaurants. Le champagne devenait une boisson sans exception. Les mineurs avaient été battus. Une petite maison en terrasse dans un quartier ordinaire de Londres achèterait 7,5 maisons similaires à Bradford. Au cours des sept années qui ont suivi 1979, le nombre d'emplois dans le secteur manufacturier est passé d'environ sept millions à quelque cinq millions, et plus de neuf emplois perdus sur dix étaient situés au nord de la diagonale entre le canal de Bristol et le Wash. Et pourtant, il était également vrai que plus de personnes que jamais auparavant possédaient plus de choses - des sèche-linge et des congélateurs - et que le revenu disponible moyen des ménages en 1985 était supérieur de plus de 10 % à ce qu'il était dans les derniers jours du gouvernement de Jim Callaghan".

Mais à cette époque, la valeur nominale de nos maisons augmentait plus vite que les salaires. Et une grande partie de la prospérité supplémentaire supposée qui nous a permis de traverser les années de boom de la fin des années 1990 et du début des années 2000 était le résultat de l'utilisation de leur maison comme un distributeur automatique de billets, de l'extension des prêts hypothécaires (qui ont un taux d'intérêt beaucoup plus bas que les cartes de crédit) pour payer tout, des vacances aux améliorations de la maison. Et tant que le pétrole et le gaz de la mer du Nord continuaient à circuler et que personne ne cherchait à régler la ville, le parti pouvait continuer indéfiniment.

Les champs de la mer du Nord ont atteint leur maximum en 1999 et la production a chuté de 66 % en quelques années seulement. En 2005, la Grande-Bretagne était devenue un importateur net de pétrole et de gaz. Mais à cette époque, le monde entier connaissait les premiers symptômes du pic de l'extraction de pétrole conventionnel dans le monde. Les prix augmentaient dans l'ensemble de l'économie. En réaction, les banques centrales ont augmenté les taux d'intérêt, créant ainsi les conditions pour les défauts de paiement de la dette qui ont fait tomber le système bancaire et financier mondial en 2008.

Inévitablement, les banques ont été renflouées et la facture a été remise aux citoyens ordinaires sous la forme de salaires stagnants et de plus d'austérité. Mais la dette n'a pas disparu. La réduction des taux d'intérêt a facilité le service de la dette. Mais dans une économie réelle presque stagnante, les entreprises et les ménages zombies avaient peu de chances de rembourser leurs emprunts. La dette est donc devenue un élément majeur de la hiérarchie non discrétionnaire des paiements que nous devons effectuer avant même de pouvoir envisager des achats discrétionnaires :



Tout en bas de l'échelle, les gens ont été obligés d'emprunter encore plus pour garder un toit au-dessus de leur tête et pour mettre de la nourriture sur la table. Beaucoup ont échoué et ont rejoint l'armée croissante des sans-abri qui se rassemblent dans nos centres-villes en déclin. D'autres s'en sortent avec le soutien de leurs amis et de leur famille, avec des revenus occasionnels provenant d'emplois à temps zéro ou de l'économie de marché. Nombreux sont ceux qui occupent un emploi à temps plein - en particulier ceux qui gagnent moins que le salaire médian - qui ont du mal à équilibrer leurs comptes car - comme beaucoup l'ont découvert lorsqu'ils ont été contraints de travailler à domicile en 2020 - le simple fait d'avoir un emploi ajoute des milliers de livres au coût de la vie par le biais de dépenses supplémentaires en matière de transport, d'habillement, de nourriture, etc.

Comme le coût de l'énergie a augmenté après les chocs pétroliers des années 1970, la dette est alors devenue le mécanisme permettant de combler l'écart entre le niveau de consommation que nous pouvions nous permettre et le niveau de consommation nécessaire pour éviter que l'économie ne s'enfonce dans une dépression. Ce que Marx appelait (à tort) une "crise de surproduction" - en réalité une "crise de sous-consommation" - était devenu une norme structurelle. Mais si le fait d'emprunter pour l'avenir pouvait compenser le problème - et, en fait, générer un boom alimenté par la dette -, cela dépendait en fin de compte de la baisse du coût de l'énergie dans le futur.

Dans le monde réel, cela signifiait soit découvrir et extraire de nouvelles sources de gisements de pétrole à faible coût - donc pas de fracturation ni de sables bitumineux -, soit découvrir de nouvelles sources d'énergie alternatives encore plus denses - donc pas d'éoliennes ni de panneaux solaires. Ni l'un ni l'autre n'existent. Nous avons donc vu l'augmentation du coût de l'énergie se traduire par une hausse des prix des articles qui entrent dans la colonne non discrétionnaire des choses que nous achetons - électricité, transport, nourriture, loyer, etc. Malheureusement, les calculs d'inflation ont tendance à minimiser ces articles non discrétionnaires tout en se concentrant sur la baisse des prix des biens et services discrétionnaires. Vous ne pouvez peut-être pas vous nourrir et vous habiller, mais regardez le bon côté des choses, le prix d'un i-phone ou d'un massage d'aromathérapie a baissé !

Même si cela ne fait que décrire la dernière itération d'une déflation qui a frappé l'humanité pendant des siècles. Ce n'est pas pour rien que la plupart des religions du monde considèrent l'usure comme le plus grand péché de tous. Mais dans un système usuraire (j'ai inventé ce mot), ce que nous considérons comme de l'usure est incorrect. Aujourd'hui, nous sommes encouragés à penser que l'usure est la pratique des usuriers et des sociétés de prêt sur salaire qui pratiquent des taux d'intérêt exorbitants. Mais ils s'apparentent à un virus qui tue son hôte avant qu'il n'ait eu le temps de propager l'infection. Les usuriers qui réussissent vraiment sont ceux - comme les banques commerciales modernes - qui fixent des taux suffisamment bas pour que les gens aient du mal à rembourser leurs dettes plutôt que de faire faillite. En d'autres termes, grâce à la puissance des intérêts composés, les rendements sont plus importants pour ceux qui attendent patiemment que pour ceux qui se précipitent pour tuer.

Un récent document de recherche de la Banque d'Angleterre, rédigé par Paul Schmelzing, indique une tendance générale à la baisse des taux d'intérêt entre 1311 et 2018. De plus, Schmelzing - qui a écrit avant la pandémie - prévoit une descente vers des taux négatifs au début des années 20 comme seul moyen de maintenir le système en place :

Dans leur contexte à long terme, les taux réels souverains actuellement déprimés convergent en fait vers la "tendance historique" - une tendance qui rend les récits sur la "stagnation séculaire" tout à fait trompeurs et suggère que - indépendamment des réponses monétaires et fiscales particulières - les taux réels pourraient bientôt entrer en territoire négatif permanent".

En fait, le climat économique et politique que nous - dans les États occidentaux développés - avons été encouragés à considérer comme "normal" - principalement les années de boom d'après-guerre - est en fait l'anormal historique ; alors que les périodes que nous considérons comme des crises - les années 1970 et les années après 2008 - sont en fait la norme à long terme.

Dans la longue marche de l'histoire de l'humanité, la prospérité croissante du type que nous avons été encouragés à considérer comme normale est une aberration d'un type qui ne se produit que pendant quelques années dans un millénaire. Comme l'explique Schmelzing :

"Un résultat empirique clé analysé ici est qu'il n'y a aucune preuve d'une "stabilité virtuelle" des rendements réels du capital, qu'ils soient exprimés en R ou en "R-G" sur le très long terme : plutôt, - malgré des stabilisations temporaires telles que la période entre 1550-1640, 1820-1850, ou en fait 1950-1980 - les taux réels mondiaux ont montré une tendance persistante à la baisse au cours des cinq derniers siècles, diminuant dans un corridor compris entre -0 et 5. Les taux réels mondiaux ont affiché une tendance persistante à la baisse au cours des cinq derniers siècles, avec une baisse comprise entre -0 et -1,59 points de base par an (base des fournisseurs d'actifs sûrs) et -1,59 points de base (base mondiale), les premiers affichant une baisse continue depuis les profondes crises monétaires de la "Bullion Famine" de la fin du Moyen Âge. Cette tendance à la baisse a persisté tout au long des régimes monétaires historiques de l'or, de l'argent, des lingots mixtes et des fiats, est visible dans les différentes classes d'actifs et a précédé de longue date l'émergence des banques centrales modernes. Elle ne semble pas directement liée à la croissance ou aux facteurs démographiques, bien que les tendances d'accumulation du capital puissent expliquer en partie le phénomène". xyz

Ceux qui considèrent l'économie comme un système financier auront, comme Schmelzing, du mal à comprendre ce qui se passe ici et ne comprendront pas non plus la pertinence de ces îlots temporaires de stabilité. Ceux qui comprennent que l'économie est avant tout un système énergétique soumis aux lois de la thermodynamique, en revanche, comprendront exactement ce qui a causé cette "stabilité" dans un système par ailleurs entropique. La période 1550-1640 a vu un essor énergétique massif - basé sur le dos des esclaves africains et de nouvelles cultures alimentaires calorifiques - émerger d'un système commercial atlantique qui lui-même résultait de l'exploitation technologique des tourbillons et des alizés atlantiques ; l'énergie renouvelable à son apogée technologique. Les années 1820 à 1850 ont marqué la diffusion de la révolution industrielle basée sur le charbon à partir de l'Angleterre et finalement à travers le monde. Les années 1950 à 1980 marquent la période où les pays développés (à l'exception des États-Unis) ont fait passer leur économie du charbon au pétrole, ce qui a entraîné la plus forte croissance de la production, de la richesse et de la prospérité que le monde ait jamais connue.

Dans les quelques périodes où l'énergie disponible pour l'économie a augmenté de manière significative, il a été possible d'augmenter l'offre de devises sans générer d'inflation. Dans de telles circonstances, des taux d'intérêt bien supérieurs à la norme peuvent être appliqués sans déclencher la faillite ou provoquer le passage des investissements de l'économie réelle à une spéculation improductive sur les actifs. Une fois que la croissance de l'économie réelle dépasse l'énergie nécessaire pour la maintenir, et que l'approvisionnement en énergie lui-même commence à diminuer (comme les pénuries de bois en Europe qui sont également apparues au XVI^e et au XVII^e siècle), la croissance, et donc les taux d'intérêt, ne peuvent être maintenus et doivent finalement être orientés à la baisse.

Même sans la pandémie, nous nous dirigeons vers des taux d'intérêt négatifs en raison de l'effondrement accéléré de la consommation discrétionnaire dans les États développés. Avec l'augmentation des coûts de l'énergie et l'accélération de la destruction des capitaux en réponse aux mesures prises pour faire face à la pandémie, la situation ne peut qu'empirer. Aucune impression de monnaie ne peut restaurer la croissance car nous manquons d'énergie et de ressources matérielles pour que l'économie retrouve un jour ses conditions de récession de 2019. Pendant ce temps, pour un nombre croissant de ménages et d'entreprises, la dette devient le principal poste de dépenses non discrétionnaires, ce qui signifie qu'il n'y a pas assez de monnaie de réserve pour augmenter la vitesse de croissance. Il s'ensuit que le seul endroit où l'inflation peut exister est dans le pot rétrécissant des actifs où les gestionnaires de fonds de pension et les godzillionnaires de la technologie cherchent à cacher leur argent.

Bienvenue en 2021 et dans la reprise post-pandémique en forme de "k", où les riches s'enrichissent, les pauvres s'appauvrissent et les politiciens et les banquiers centraux se tournent vers des politiques de plus en plus extravagantes dans une vaine tentative de convertir la monnaie en énergie. Il n'y aura ni "Grand Rétablissement" ni "retour à la normale", mais seulement un mouvement permanent vers un mode de vie moins énergétique, moins matériel et plus intensif en main-d'œuvre.

▲ RETOUR ▲

Pour sauver le monde, nous allons devoir arrêter de travailler

Par David Graeber 8 septembre 2020

<J-P : puisque le niveau de destruction de la biosphère est directement lié à celui du PIB... la pauvreté extrême est la solution (2\$ par jour pour tous, sans exception). On passe au vote.>

Notre société est dépendante du travail. S'il y a une chose sur laquelle les deux parties semblent d'accord, c'est que les emplois sont bons. Tout le monde devrait avoir un emploi. Le travail est notre insigne de citoyenneté morale. Notre société semble s'être convaincue que quiconque ne travaille pas plus dur qu'il ne le souhaiterait, à quelque chose qui ne lui plaît pas, est une personne mauvaise et indigne. Par conséquent, le travail en vient à absorber une part toujours plus grande de notre énergie et de notre temps.



Une grande partie de ce travail est tout à fait inutile. Des secteurs entiers (pensons aux télévendeurs, au droit des sociétés, aux fonds de capital-investissement), des lignes de travail entières (cadres moyens, stratégies de marque, administrateurs d'hôpitaux ou d'écoles de haut niveau, rédacteurs de magazines d'entreprise) existent principalement pour nous convaincre qu'ils ont une raison d'être. Le travail inutile évince le travail utile (pensez aux enseignants et aux administrateurs débordés par la paperasserie) ; il est aussi presque invariablement mieux rémunéré. Comme nous l'avons vu dans le cadre du verrouillage, plus il est évident que votre travail profite à d'autres personnes, moins elles vous paient.

Le système n'a aucun sens. Il détruit aussi la planète. Si nous ne nous libérons pas rapidement de cette dépendance, nous laisserons nos enfants et petits-enfants affronter des catastrophes d'une ampleur qui fera paraître la pandémie actuelle insignifiante.

Si cela n'est pas évident, la raison principale est que nous sommes constamment encouragés à considérer les problèmes sociaux comme des questions de moralité personnelle. Tout ce travail, tout le carbone que nous déversons dans l'atmosphère, doit en quelque sorte être le résultat de notre consumérisme ; donc cesser de manger de la viande ou rêver de s'envoler pour des vacances à la plage. Mais c'est tout simplement faux. Ce ne sont pas nos plaisirs qui détruisent le monde. C'est notre puritanisme, notre sentiment que nous devons souffrir pour mériter ces plaisirs. Si nous voulons sauver le monde, il va falloir arrêter de travailler. SAVIEZ-VOUS...

Il y a actuellement environ 2 000 vendeurs de Big Issue qui travaillent dur dans les rues chaque semaine.

Soixante-dix pour cent des émissions de gaz à effet de serre dans le monde proviennent des infrastructures : énergie, transport, construction. La majeure partie du reste est produite par l'industrie. Pendant ce temps, 37 %

des travailleurs britanniques estiment que leur emploi est totalement inutile ; s'il venait à disparaître demain, le monde n'en serait pas plus mal loti. Il suffit de faire le calcul. Si ces travailleurs ont raison, nous pourrions réduire massivement le changement climatique simplement en éliminant les emplois de merde.

C'est donc la première proposition.

Deuxième proposition : la construction de bains de merde. Une énorme quantité de bâtiments aujourd'hui est purement spéculative : partout dans le monde, les gouvernements s'associent au secteur financier pour créer des tours étincelantes qui ne sont jamais occupées, des immeubles de bureaux vides, des aéroports qui ne sont jamais utilisés. Arrêtez de faire cela. Ils ne manqueront à personne.

Si nous ne nous libérons pas rapidement de cette dépendance, nous laisserons nos enfants et petits-enfants affronter des catastrophes d'une ampleur qui fera paraître la pandémie actuelle insignifiante

Troisième proposition : obsolescence planifiée. L'une des principales raisons pour lesquelles nous avons un niveau de production industrielle aussi élevé est que nous concevons tout pour que tout se casse ou devienne démodé et inutile dans quelques années. Si vous construisez un iPhone pour qu'il se casse en trois ans, vous pouvez en vendre cinq fois plus que si vous le faites durer 15 ans, mais vous utilisez aussi cinq fois plus de ressources et créez cinq fois plus de pollution. Les fabricants sont parfaitement capables de fabriquer des téléphones (ou des bas, ou des ampoules) qui ne se cassent pas ; en fait, ils le font vraiment - on les appelle "de qualité militaire". Obligez-les à fabriquer des produits de qualité militaire pour tout le monde. Nous pourrions réduire massivement la production de gaz à effet de serre et améliorer notre qualité de vie.

Ces trois exemples ne sont qu'un début. Si vous y réfléchissez bien, ils sont vraiment le fruit du bon sens. Pourquoi détruire le monde si ce n'est pas nécessaire ?

Si les aborder semble irréaliste, nous ferions bien de réfléchir sérieusement à ces réalités qui semblent nous forcer, en tant que société, à nous comporter d'une manière littéralement folle.

Des emplois de merde : *The Rise of Pointless Work, and What We Can Do About It* de David Graeber est sorti maintenant (Penguin, £9.99)

▲ **RETOUR** ▲

“Aucun intérêt” à “un vaccin généralisé pour une maladie dont la mortalité est proche de 0,05%” affirme le Professeur Perronne.

Covidinfos 2 décembre 2020



Nous reproduisons ici l'intégralité de la lettre publiée par le Professeur Christian Perronne sur [son compte Facebook](#) le 30 novembre. Il y évoque la progression de l'épidémie, les mesures sanitaires, le masque obligatoire et l'intérêt des vaccins à venir.

“Chers amis,

La France, qui vit un cauchemar depuis des mois, se réveille. Dans beaucoup de villes de notre beau pays, le peuple est en marche pour retrouver sa liberté, pour exiger le retour de la démocratie. En tant que médecin, spécialiste des maladies infectieuses et ayant été président de nombreuses instances ou conseils de santé publique, y compris sur les vaccins, je mesure chaque jour les incertitudes générant la peur et le désarroi croissant de nos concitoyens. Je prends le risque d'être à nouveau qualifié de « complotiste » ou mieux de « rassuriste », termes désignant ceux qui critiquent ou challengent la pensée unique. Je finis par être fier de ces appellations, mes propos exprimant la vérité n'ayant jamais changé depuis le début de l'épidémie. **Je considère donc qu'il est de ma responsabilité de m'exprimer à nouveau ce jour sur l'ensemble du volet médical de la Covid-19 et en particulier sur le sujet vaccinal, désormais l'élément central et quasiment unique de la politique de santé de l'Etat.**

Beaucoup de Français ont été hypnotisés par la politique de la peur. Depuis septembre 2020, on nous avait annoncé une deuxième vague terrible de l'épidémie, pire que la première. Le Ministre de la Santé, le Dr Olivier Véran, le Président du Conseil scientifique de l'Elysée, le Pr Jean François Delfraissy, le Directeur Général de la Santé, le Pr Jérôme Salomon, l'Institut Pasteur nous ont annoncé des chiffres catastrophiques avec une augmentation exponentielle du nombre de morts. Les hôpitaux devaient être saturés et débordés. Même le Président de la République, lors d'une allocution télévisée récente annonçant le reconfinement, nous a prédit pas moins de 400.000 morts, renchérissant sur les 200.000 morts estimés peu de temps auparavant par le Pr Arnaud Fontanet de Pasteur. Ces chiffres irréalistes n'avaient qu'un but, entretenir la peur pour nous faire rester confinés, sagement masqués. Pourtant l'usage généralisé des masques en population générale n'a aucun intérêt démontré scientifiquement pour enrayer l'épidémie de SARS-CoV-2. L'utilisation des masques devrait être ciblée pour les malades, leur entourage (surtout les personnes à risque) et les soignants au contact.

Or l'épidémie régresse et n'a entraîné aucune apocalypse. La dynamique de la courbe montrait depuis des semaines le profil d'un rebond épidémique saisonnier qui s'observe avec certains virus, une fois la vague épidémique terminée. Cela témoigne de l'adaptation du virus à l'homme et est aussi le reflet de l'immunité collective qui progresse dans la population et qui nous protège naturellement. Les souches de virus qui circulent actuellement ont perdu de leur virulence. Les autorités ne pourront pas dire que c'est grâce au confinement car la tendance à la baisse avait commencé avant même sa mise en place. La régression de l'épidémie avait même commencé, dans certaines agglomérations, avant l'instauration du couvre-feu.

Malheureusement, il y a encore des décès qui surviennent chez des personnes très âgées, des grands obèses ou des personnes souffrant d'un diabète sévère, d'hypertension artérielle grave, de maladies cardiorespiratoires ou rénales déjà invalidantes. Ces personnes à risque sont parfaitement identifiées. Les mesures sanitaires devraient donc être ciblées pour les protéger, les dépister et les traiter le plus tôt possible dès le début des symptômes par l'hydroxychloroquine et l'azithromycine dont l'efficacité et l'innocuité sont largement confirmées, si on donne le traitement précocement.

Beaucoup de décès auraient pu être évités. Or on a dissuadé les médecins généralistes et les gériatres de traiter. Dans ce contexte, continuer à persécuter nos enfants derrière des masques inutiles reste incompréhensible.

Toutes ces mesures sont faites pour que les Français réclament un vaccin. Or quel est l'intérêt d'un vaccin généralisé pour une maladie dont la mortalité est proche de 0,05% ? Aucun. Cette vaccination de masse est inutile. De plus, les risques de la vaccination peuvent être plus importants que les bénéfices.

Le plus inquiétant est que de nombreux pays, dont la France, se disent prêts à vacciner dans les semaines qui viennent, alors que la mise au point et l'évaluation de ces produits se sont faites à la va-vite et qu'aucun résultat de l'efficacité ou de la dangerosité de ces vaccins n'a été publié à ce jour. Nous n'avons eu le droit qu'à des communiqués de presse des industriels fabricants, permettant de faire flamber leurs actions en bourse.

Le pire est que les premiers « vaccins » qu'on nous propose ne sont pas des vaccins, mais des produits de thérapie génique. On va injecter des acides nucléiques qui provoqueront la fabrication d'éléments du virus par nos propres cellules. On ne connaît absolument pas les conséquences de cette injection, car c'est une première chez l'homme. Et si les cellules de certains « vaccinés » fabriquaient trop d'éléments viraux, entraînant des réactions incontrôlables dans notre corps ? Les premières thérapies géniques seront à l'ARN, mais il existe des projets avec l'ADN. Normalement, dans nos cellules, le message se fait de l'ADN vers l'ARN, mais l'inverse est possible dans certaines circonstances, d'autant que nos cellules humaines contiennent depuis la nuit des temps des rétrovirus dits « endogènes » intégrés dans l'ADN de nos chromosomes. Ces rétrovirus « domestiqués » qui nous habitent sont habituellement inoffensifs (contrairement au VIH, rétrovirus du sida par exemple), mais ils peuvent produire une enzyme, la transcriptase inverse, capable de transcrire à l'envers, de l'ARN vers l'ADN. Ainsi un ARN étranger à notre corps et administré par injection pourrait coder pour de l'ADN, tout aussi étranger, qui peut alors s'intégrer dans nos chromosomes.

Il existe donc un risque réel de transformer nos gènes définitivement. Il y a aussi la possibilité, par la modification des acides nucléiques de nos ovules ou spermatozoïdes, de transmettre ces modifications génétiques à nos enfants. Les personnes qui font la promotion de ces thérapies géniques, faussement appelées « vaccins » sont des apprentis sorciers et prennent les Français et plus généralement les citoyens du monde, pour des cobayes. Nous ne voulons pas devenir, comme les tomates ou le maïs transgéniques des OGM (organismes génétiquement modifiés). Un responsable médical d'un des laboratoires pharmaceutiques fabricants a déclaré il y a quelques jours qu'il espérait un effet de protection individuelle, mais qu'il ne fallait pas trop espérer un impact sur la transmission du virus, donc sur la dynamique de l'épidémie. C'est bien là un aveu déguisé qu'il ne s'agit pas d'un vaccin. Un comble.

Je suis d'autant plus horrifié que j'ai toujours été en faveur des vaccins et que j'ai présidé pendant des années des instances élaborant la politique vaccinale. Aujourd'hui, il faut dire stop à ce plan extrêmement inquiétant. Louis Pasteur doit se retourner dans sa tombe.

La science, l'éthique médicale et par-dessus tout le bon sens doivent reprendre le dessus.

Christian PERRONNE

Chef du service des Maladies infectieuses et tropicales de l'Hôpital de Garches (92) – FRANCE”

▲ RETOUR ▲

Rapport de fin d'année 2020 de la société satanique mondiale

Dmitry Orlov Mercredi 30 décembre 2020



Chers amis satanistes, chers invités, Mesdames et Messieurs ! L'année 2020 a été une année phare pour notre société et pour Sa Majesté satanique ! [Applaudissements]

Notre principale réussite en 2020 a bien sûr été de verrouiller la moitié de la planète en mettant en scène un virus respiratoire pas trop dangereux, surtout pour les personnes âgées et les malades, avec l'aide du sous-fifre satanique Tedros Adhanom Boutros-Boutros-Boutros Ghebreyesus de notre organisation affiliée, l'Organisation mondiale de la santé. Cela nous a permis de mettre en œuvre de manière proactive une démolition contrôlée de l'économie mondiale. Elle est susceptible d'enrichir considérablement nos membres, alors que l'inévitable effondrement spontané nous aurait anéantis. [Applaudissements enthousiastes, cris de "Bravo !"]

Nous ne devons cependant pas nous reposer sur nos lauriers ; le stratagème du virus cessera de fonctionner pour nous à un moment donné. Nous ne voulons pas nous retrouver dans la situation d'un Boutros-Boutros-Boutros qui a crié au loup une fois de trop ! Le battage médiatique se dissipe déjà. L'utilisation du terme "lockdown" est malheureuse ; après tout, c'est de l'argot carcéral américain pour enfermer les détenus dans leurs cellules. De plus, ces satanés Russes semblent avoir développé leur Sputnik V, un vaccin qui fonctionne réellement. Maintenant, tout le monde semble le vouloir au lieu de nos potions toxiques et destructrices de fertilité préférées. Pourtant, cela a fait couler des larmes de joie sur le visage de nombreux satanistes qui ont vu des millions de personnes porter des masques faciaux et se tenir à 1,5 mètre les uns des autres, comme dans l'excellent film de Stanley Kubrik "Eyes Wide Shut" avec Tom Cruise et Nicole Kidman. [Regards confus ; quelques rires étouffés, quelques applaudissements]

Notre autre grand succès de l'année dernière a été l'installation de Kamala Harris, un compatriote sataniste du nom de code "Matilda", comme leader du monde libre. Comme pratiquement toutes les servantes de Sa Majesté satanique, Kamala est stérile ou, si vous préférez, "sans enfants". Pour être fécond et se multiplier, il faut la grâce de Dieu et, il va sans dire, Dieu n'est pas exactement de notre côté. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous sommes toujours à la recherche de sang neuf, de préférence celui d'enfants chrétiens. Cela aide nos membres à rester actifs jusqu'à un âge obscène. Henry Kissinger et George Soros ont eu leur dose. Joe Biden attend maintenant sa transfusion. [Rires]

L'installation de "Matilda" (son nom de code immortalisé par son compatriote jamaïcain Harry Belafonte) a été une tâche gargantuesque pour nos membres et leurs alliés et sous-fifres du Parti démocratique et de l'État profond. Mais tout a fonctionné grâce au merveilleux système d'éducation publique américain. Il a produit plusieurs générations d'Américains qui peuvent à peine compter sur leurs doigts et leurs orteils. S'ils étaient capables de faire de l'arithmétique de base, ils auraient repéré le problème : 74 millions de voix pour Trump plus 81 millions de voix pour Biden nous donnent 155 millions de voix au total. Mais il n'y avait que 153 millions d'électeurs inscrits il y a seulement deux ans, ce qui représente un taux de participation de 101 %. Et puis 160 millions de personnes auraient voté, ce qui représente un taux de participation de 104,5 % ! À titre de comparaison, le taux de participation aux élections de 2016 était de 55,7 %. [Sourcils froncés, doigts et orteils qui tremblent nerveusement]

Il n'y a pas moyen de donner un sens aux chiffres. Depuis 2016, la population américaine a augmenté d'un peu moins de 8 millions de personnes. En supposant que la moitié d'entre eux soient devenus éligibles au vote, cela ajouterait 4 millions de personnes aux listes électorales. En supposant que tous les électeurs s'inscrivent effectivement pour voter, cela ne ferait que 157 millions. Acceptez le taux de participation étonnant de 66,7% en 2020. Cela représente un peu moins de 105 millions de votes au total, ce qui est loin des 160 millions qui ont été rapportés. Si Trump a obtenu 74 millions de votes, comme on l'a rapporté, alors seulement 31 millions de votes seraient le maximum théorique pour Biden, soit la moitié de celui de Trump. [Silence assommé]

Alors comment Biden et Harris ont-ils pu gagner ? Facile ! De la même façon qu'il a été possible de faire tomber trois gratte-ciel de New York en utilisant deux avions le 11 septembre. Si les gens n'ont pas appris à compter, vous pouvez leur faire croire n'importe quoi ! [Rires, applaudissements]

Ainsi, sauf acte de Dieu, "Matilda" sera installée comme Reine de la Maison Blanche tandis que Joe Biden, maintenu en vie par le sang d'enfants chrétiens, se contentera de signer son nom et de dire "Oui, Madame la

Vice-présidente" chaque fois que "Matilda" le touchera avec un bâton. La possibilité d'un acte de Dieu n'est pas à exclure, bien sûr ; souvenez-vous de Sodome et Gomorrhe. Néanmoins, nous devons nous attendre à ce que cette réincarnation particulière de "Matilda" soit couronnée en grande pompe et qu'elle continue à grossir en Amérique, une "Matilda" de plus, pour reprendre les termes inspirés de Hugh Masekela, "devenir grosse en Afrique". Et puis, bien sûr, elle suivra le scénario et "prendra l'argent et courra au Venezuela..." [Halètements étourdis]

...parce que, voyez-vous, elle devra le faire ! A la fin de son mandat, il n'y aura pas beaucoup de pays dans lequel elle pourra continuer à grossir. Et cela nous amène à la dernière partie traditionnelle du rapport de fin d'année : les prévisions. Selon nos amis satanistes de Deagel.com (joli logo satanique discret, au passage, bravo aux concepteurs !) d'ici 2025, les États-Unis perdront 70 % de leur population, 92 % de leur PIB réel et leur économie sera légèrement inférieure à celle du Mexique. Entre-temps, la Chine restera la première économie mondiale, en légère croissance, tandis que la Russie et l'Inde monteront en flèche pour se classer aux deuxième et troisième rangs. Les classements mondiaux seront très différents. L'Allemagne se retrouvera quelque part entre le Chili et l'Afrique du Sud. La Suisse et le Royaume-Uni (si cet anachronisme idiot devait encore exister) se situeront quelque part entre la Slovaquie et la Grèce. Les Suédois seront plus pauvres que les Roumains... et ainsi de suite. Le monde change sous nos yeux et rien ne sera plus jamais pareil. [Silence étonné]

Nous devons cependant garder espoir, car nous pouvons être sûrs que ce monde changé nous offrira de vastes terrains de jeu pour les satanistes que nous sommes, dans les nations du monde autrefois riches mais bientôt démunies. Oui, avec le tandem Chine-Russie qui est à peu près responsable du globe entier, nous serons chassés dans les ténèbres du cœur de l'Eurasie et forcés de nous accrocher aux confins du monde, mais avant que cela n'arrive, nous aurons tout un festin ! Rentrez, mes amis ! Le buffet satanique est ouvert !

▲ RETOUR ▲

2021 : Bienvenue dans l'Amérique post-persuasion

Jeff Deist 01/01/2021 Mises.org



Bienvenue en 2021 dans l'Amérique de l'après-persuasion !



J'ai entendu pour la première fois ce terme utilisé par Steve Bannon, l'architecte de la surprenante campagne "Trump 2016", dans un documentaire de PBS Frontline intitulé "America's Great Divide". S'exprimant à l'époque pré-Covid, début 2020, Bannon affirmait que l'ère de l'information nous rend moins curieux et moins disposés à considérer des visions du monde différentes des nôtres. Nous avons accès à la quasi-totalité des connaissances et de l'histoire accumulées par l'humanité sur des appareils dans nos poches, mais la surcharge d'informations nous pousse à creuser plutôt qu'à nous ouvrir. Quiconque veut changer d'avis peut trouver tout un univers de points de vue alternatifs en ligne, mais très peu de gens le font (surtout au-delà d'un certain âge). Pour Bannon, cela signifiait que la campagne Trump, et la politique en général, était une question de

mobilisation plutôt que de persuasion.

Comme nous pouvons toujours trouver des sources médiatiques qui confirment notre point de vue et nos préjugés - et qui rejettent ceux qui ne le font pas - la notion de politique par l'argument ou le consensus est presque entièrement perdue. Et quelle que soit notre perspective politique ou culturelle, il y a quelqu'un qui crée un contenu adapté à nos besoins en tant que consommateurs stratifiés. Ainsi, les libéraux, les conservateurs et les personnes de toute autre idéologie vivent dans des mondes de médias numériques très différents, même s'ils vivent à proximité physique.

Cette quantité écrasante de bruits blancs, conservés et séparés, nous parvient chaque jour, des nouvelles 24 heures sur 24 à Facebook, Twitter et YouTube. Des plateformes idiotes comme TikTok et Discord rivalisent avec les jeux vidéo pour attirer l'attention de nos enfants, tout cela nous laisse engourdis et épuisés. Nos capacités d'attention en souffrent. Nous perdons lentement notre aptitude à la réflexion et à la lecture sérieuse. Nous essayons de remplacer la sagesse et la compréhension par des données et des faits.

Mais comme l'information est si abondante et si facilement accessible, elle perd de sa valeur. L'information est littéralement bon marché.

Pour nos grands-parents, la connaissance était analogique et avait un prix. Les gardiens, sous la forme de médias, d'universités, de bibliothèques et de librairies, faisaient office d'éditeurs et de filtres. Walter Cronkite, le propagandiste le plus fiable d'Amérique, livrait une version des nouvelles chaque soir. Le journal local faisait de même chaque matin. Il y a trente ans à peine, il n'était souvent pas facile, et pas très économique, de se procurer des livres et de la littérature qu'il n'était pas facile de trouver dans les bibliothèques locales ou universitaires.

Aujourd'hui, si quelqu'un veut lire l'économie autrichienne, par exemple, (un croque-mitaine particulier de Bannon), il peut le faire pratiquement sans autre frais que le temps. Il n'a même pas besoin de quitter la maison. Leur smart phone dans la paume de leur main contient toute une vie de lecture et d'apprentissage dans cette seule discipline. Pas de livres de physique, pas d'université, pas de frais de scolarité et pas besoin de bibliothécaire.

Alors pourquoi ne pas être plus nombreux à le faire ? La réponse est simple : la plupart des gens sont au-delà de toute persuasion.

Cela ne signifie pas que nous devons nous rendre aux forces de l'analphabétisme économique, ou renoncer à essayer de gagner les cœurs et les esprits à la liberté politique. Au contraire, nous devrions redoubler d'efforts pour cultiver toute personne intéressée par la société civile, l'économie réelle, les marchés, la propriété et la paix - en particulier les moins de 30 ans. Mais ce n'est pas un jeu de chiffres. Nous devrions nous concentrer sur ceux qui peuvent être atteints, et non sur une majorité mythique. Notre tâche consiste à atteindre certaines personnes de manière étroite et profonde, et non une majorité de personnes de manière superficielle. Nous nous opposons au bruit blanc, à la superficialité et à l'anti-intellectualisme de notre époque. Il est bien plus important et bien plus efficace de mobiliser quelques personnes que d'essayer bêtement de persuader le plus grand nombre.

HL Mencken avait raison de croire en la liberté, mais pas assez pour la forcer à l'accepter. Tout comme nous nous opposons à l'interventionnisme étranger, nous devrions cesser d'essayer de refaire les villes et les États américains qui sont au-dessus de toute aide. Nous devons reconnaître que des dizaines de millions d'Américains sont probablement au-delà de toute persuasion dans le sens d'opinions politiques ou économiques raisonnables. Des millions d'autres sont des socialistes engagés qui accepteraient volontiers de nationaliser des industries entières et de redistribuer radicalement la propriété. Par définition, ce sont des opinions déraisonnables, alors comment utiliser la persuasion lorsque la raison fait défaut ?

L'Amérique post-suasion nous oblige à réfléchir à la manière de nous séparer et de nous détacher politiquement de DC. Notre avenir immédiat réside dans un fédéralisme dur, qui s'accorde avec la sécession douce qui se

produit déjà alors que des millions d'Américains votent avec leurs pieds. La mobilisation et la séparation, et non la persuasion, est la voie à suivre.

Jeff Deist est le président de l'Institut Mises. Il a travaillé auparavant comme chef de cabinet du député Ron Paul et comme avocat pour des clients de fonds de placement privés. Contact : e-mail ; Twitter.

▲ RETOUR ▲

Le film « Martin Eden » de Pietro Marcello : L'homme contre l'État

Jo Ann Cavallo 01/01/2021



Imaginez, si vous voulez, quelqu'un qui monte sur scène lors d'un rassemblement socialiste animé pendant une grève syndicale et qui dit à la salle comble que son idéologie est défectueuse parce qu'elle laisse l'individu hors de l'équation et ne peut donc réussir qu'à substituer un ensemble de maîtres à un autre.

Imaginez maintenant cette même personne lors d'un dîner privé disant à un juge élitiste de l'autre côté de la table que ce dernier est plus socialiste dans sa pensée que ceux qui se disent tels en raison de son soutien aux réglementations gouvernementales et autres interventions dans l'économie qui permettent une collusion entre l'État et le secteur industriel et affaiblissent ainsi la vitalité du marché libre.

La juxtaposition de ces deux scénarios n'est pas surprenante si l'on sait que ladite personne est un disciple d'Herbert Spencer, un philosophe et activiste politique qui s'est opposé au pouvoir coercitif sous toutes ses formes. Ce qui pourrait être inattendu - ou du moins, ce qui m'a agréablement surpris - est de rencontrer une figure telle que le protagoniste d'un nouveau film d'art et d'essai qui est en train d'obtenir une reconnaissance critique tant en Europe qu'aux États-Unis (notamment plusieurs nominations et prix dans les grands festivals de cinéma, le David di Donatello du meilleur scénario adapté, et une liste dans le top 10 des films de 2020 par le New York Times).

Le film en question est Martin Eden de Pietro Marcello, une adaptation de 2019 du roman du même nom de Jack London datant de 1909.¹ Stupéfait par le film (et pas seulement par la position anticollectiviste, anti-guerre et prolix de son héros), j'ai cherché en ligne d'autres réactions à sa sortie en octobre 2020 aux États-Unis. Malheureusement, les critiques que j'ai trouvées (quelle que soit leur évaluation des mérites artistiques du film) provenaient d'une perspective politique de gauche qui ignorait, comprenait mal ou déformait la position intransigeante du film contre le collectivisme. Au contraire, la plupart ont considéré le film comme "un récit édifiant sur les dangers de l'individualisme et la facilité avec laquelle il peut avaler même les artistes les plus idéalistes" et "une critique sur la chute éventuelle de l'individualiste convaincu, dont la passion pour le sujet, au moins si tenace, ne peut que se terminer par l'auto-annihilation". Comme l'écrit un critique : "Martin Eden est à la fois une attaque tranchante contre l'individualisme et une parabole parfaitement opportune pour le système isolationniste défaillant d'aujourd'hui, dans lequel le mythe de la méritocratie et la croyance en une supériorité inhérente attirent les jeunes hommes susceptibles". Le personnage de Martin Eden est traité selon le même

préjugé : par exemple, il "a fait un marché faustien avec le capitalisme lui-même" et est "inconscient de sa propre masculinité toxique". Nous ne sommes pas non plus épargnés par les attaques véhémentes contre les idées de Martin : "Marcello nous piège lentement dans les croyances de plus en plus répugnantes du personnage" et nous sommes témoins "des délires de plus en plus monstrueux du personnage", car "notre héros achète essentiellement ses propres conneries". Toute mention du libertinage est prononcée avec mépris : "Plus il adopte publiquement sa politique libertaire mal pensée, plus sa vie devient incontrôlable". Quelques critiques associent même le libertarianisme de Martin au fascisme : "De ce libertarianisme à la botte, il n'y a qu'un pas à franchir pour atteindre le fascisme" ; en fait, il "devient proto-fasciste". Étant donné le décalage entre le film que j'ai regardé et les critiques que j'ai lues en ligne, j'ai décidé de proposer une brève analyse du Martin Eden de Pietro Marcello à partir de ma propre perspective libertaire.

Si les critiques de cinéma se sont sentis particulièrement justifiés d'utiliser une idéologie de gauche pour analyser Martin Eden, c'est peut-être en partie parce que le roman sur lequel il est basé a été écrit par un auteur socialiste. Néanmoins, même l'œuvre originale était de nature suffisamment ambiguë pour amener de nombreux lecteurs à admirer plutôt qu'à critiquer le héros éponyme. Comme l'a fait remarquer Andrew Sinclair, "Bien que Londres puisse protester que le roman était une attaque contre l'individualisme et non contre le socialisme, il l'avait rendu si autobiographique que ses lecteurs radicaux ne pouvaient pas le distinguer de son personnage principal".² Indépendamment de l'idéologie du roman, le réalisateur italien Pietro Marcello nous présente un film qui déplace visiblement l'aiguille vers l'individualisme et contre le collectivisme dans toutes ses diverses manifestations.

Examinons d'abord de plus près la réunion socialiste à laquelle Martin Eden s'exprime. Son ami Russ Brissenden (Briss), un sympathisant des socialistes bien qu'il ne soit pas lui-même (dans le film), l'emmène à une réunion au sujet d'une grève syndicale en cours. La vue de plusieurs hommes expulsés de force au moment où les deux amis arrivent laisse déjà penser que les voix dissidentes ne seront pas tolérées. Lorsque Briss encourage Martin à "leur dire pourquoi vous ne voulez pas du socialisme", Martin répond que "tout l'enfer va se déchaîner". Il s'avère qu'il avait raison. Martin demande à la foule quel sera le rôle des individus dans la nouvelle société envisagée par les socialistes, en les avertissant que "vous ne pouvez pas vous intéresser uniquement au collectif". Il poursuit en expliquant :

Dès qu'une société d'esclaves commence à s'organiser sans aucun respect pour les individus qui la composent, alors son déclin commence. Les plus forts d'entre eux seront leurs nouveaux maîtres. Mais cette fois-ci, ils le feront en secret, par la ruse, la manigance, la flatterie, la cajolerie et le mensonge, et pire que ce que vos patrons vous font aujourd'hui.

Les hommes sont si peu disposés à s'engager dans un débat qu'ils ne se contentent pas de crier avec colère "Taisez-vous ! pour le faire taire, mais ils l'agressent aussi physiquement lorsqu'il passe de la scène au fond de la salle. Cette réaction belligérante à un point de vue alternatif, qui s'écarte de la représentation plus indulgente des socialistes de Londres dans sa version de la scène, n'est que trop familière à quiconque suite à la multiplication des incidents de manifestants contrecarrant violemment les discours sur les campus universitaires ces dernières années. Le leader socialiste qui se réapproprie le micro laisse de côté tout antagonisme envers "les patrons" et professe plutôt que "l'individualisme" est "notre principal ennemi", une déclaration effrayante qui met à nu son implacable esprit collectiviste.

Cette scène est préfigurée par une précédente, complètement absente du roman, dans laquelle un homme âgé s'adresse à la foule lors d'une réunion publique en plein air, malgré les inquiétudes de sa femme quant à sa sécurité :

Aujourd'hui, le syndicat a lancé un appel à la grève. Je suis d'accord avec la grève, mais je suis contre le syndicat. Si vous, les travailleurs, voulez travailler, vous devez payer une taxe au gouvernement et une autre au syndicat. C'est absurde ! Le droit au travail n'est pas un droit individuel, mais un droit du syndicat, un droit que le syndicat vend et que le travailleur doit acheter. Vous, les socialistes, vous rêvez d'une révolution qui fera de

l'État le vôtre afin que celui-ci donne des droits égaux à tous. Mais qui sont ces "tous" ? Les organisations de travailleurs par le biais de leurs syndicats, et non les travailleurs isolés. Où est l'individu dans votre politique ? Que faites-vous de lui ?

Plutôt que de se lancer dans une discussion d'idées, les personnes présentes crient "Via, via !" et d'autres phrases indiscernables, puis se mettent à lancer des choses sur le pauvre type qui avance de façon menaçante. Lorsque Martin Eden le suit pour exprimer son accord avec le discours, l'homme conclut avec tristesse : "Ils ne se battent que pour avoir de nouveaux patrons, vous voyez ?"

Le discours de Martin Eden critiquant le mépris du socialisme pour l'individu est, ironiquement, ce qui fait de lui la cible visée lors du dîner élitiste qui (dans le film) se déroule le soir suivant. Un journaliste présent au rassemblement avait publié une photo de Martin sur la scène avec le titre : "Il socialismo ha un nuovo leader : Martin Eden". Le fossé entre la réalité historique et le remaniement des événements par les médias pour fabriquer l'illusion qu'ils veulent projeter ne pourrait pas être plus pertinent aujourd'hui. Au cours du dîner, organisé par les parents de la fiancée de Martin, Elena Orsini, un juge se réfère à la photo du journal et le qualifie de socialiste. Lorsque Martin corrige le juge en disant "Je ne me déclarerais jamais socialiste". Je n'en suis pas un", répond ce dernier avec dérision : "Bien ! Le patient est déjà en voie de guérison. Le temps est le meilleur remède pour ces maladies de jeunesse". En réponse, Martin retourne la situation et déclare "Je vois que vous êtes des médecins scrupuleux, mais aussi que vous écoutez le patient. Vous souffrez de la maladie que vous diagnostiquez en moi". Avant de poursuivre, il demande : "Vous êtes un libéral, ou je me trompe", ne faisant pas la même erreur que de supposer connaître l'orientation politique d'un autre.

Il poursuit ensuite :

Vous êtes convaincus que le meilleur système économique est le marché libre, et vous vous considérez comme les partisans de la méritocratie et de la concurrence. Pourtant, vous êtes en faveur de lois qui affaiblissent leur vitalité. Vous avez réglementé le commerce, vous avez imposé des limites aux fusions entre groupes industriels. Vous avez permis à l'État de soutenir et de favoriser financièrement l'industrie nationale.

Le juge insulte Martin avec suffisance dans sa réponse : "Je ne sais pas où vous avez étudié l'économie politique. Dans la cale d'un navire, je suppose. Mais ces lois sont contre les monopoles, nécessaires pour augmenter l'emploi". Martin, cependant, tient bon :

Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas moi mais vous qui souffrez du socialisme. C'est vous qui adoptez des mesures socialistes ; le socialisme est dans vos idées, pas dans les miennes. Je n'ai pas été infecté. Je suis contre le socialisme et contre la farce de la démocratie que vous prétendez représenter.

Alors que Martin continue à critiquer les "libéraux" au gouvernement comme des "socialistes ayant peur du socialisme", les abus qu'il reçoit en retour ne sont pas physiques cette fois-ci mais verbaux. La mère de sa fiancée le remarque avec un air de supériorité : "Ce sont les livres de Spencer. Il a un effet étrange sur les plus jeunes". Provoqué par des tentatives aussi désobligeantes de le rabaisser plutôt que de débattre d'idées, Martin dit franchement au juge : "Vous ne pouvez pas discuter de Spencer avec moi. Vous me dégoûtez !" Si le fait de dire ce qu'il pense lors du rassemblement socialiste ne pouvait lui coûter que des bleus, dans ce cadre raffiné, cela lui coûtera ses fiançailles avec sa fiancée.

Ce dîner, à son tour, est préfiguré par le premier repas de Martin avec la famille Orsini, présidé par la mère d'Elena. Bien qu'une scène similaire se déroule dans le roman, seul le film attire l'attention sur l'attente de la famille que l'État intervienne largement dans la société. Après avoir affirmé que "le gouvernement devrait dépenser plus pour l'éducation", Mme Orsini sollicite avec insistance l'assentiment de son invité : "N'êtes-vous pas d'accord, M. Eden ?" Bien que M. Martin n'ait pas encore lu les livres qui lui fourniront une philosophie politique cohérente, sa réponse, même à ce stade précoce, est de maintenir le gouvernement en dehors de l'équation : "Je crois que si ceci [en référence au morceau de pain dans sa main] est l'éducation, et que la sauce

est la pauvreté, si vous utilisez l'éducation, la pauvreté disparaît." Il transforme ensuite sa métaphore en action concrète en ramassant la sauce avec son pain et en en prenant une bouchée.

Les rassemblements socialistes et les dîners de la famille Orsini sont mis en contraste avec d'autres contextes, notamment la maison rurale de Maria, la propriétaire de Martin. Une conversation à table entre Martin et Maria, absente du roman, est centrée sur un échange amical d'idées sur l'économie. Comme s'ils avaient lu le chapitre de Walter Block sur "le prêteur d'argent" dans *Defending the Undefendable* (121-27), Martin et Maria lèvent leur verre à "les prêteurs d'argent" pour le service qu'ils rendent. Cependant, lorsque Maria fait remarquer que "s'il n'y avait pas de prêteurs d'argent, le monde n'avancerait pas", Martin lui rappelle que c'est l'activité productive (comme ses propres travaux d'aiguille) qui crée la prospérité : "Ce serait pire si ce n'était pas les mains qui font la richesse. Comme les vôtres, Maria". Il l'encourage ensuite à ouvrir sa propre boutique pour "ne pas avoir de patron, ni de maître". Mais tout le monde n'a pas l'esprit d'entreprise, et Maria répond qu'elle trouve son propre bonheur dans les plaisirs simples de la vie, comme les étoiles dans le ciel, les enfants et une assiette de maccheroni. Comme le dialogue va de la théorie économique à l'épanouissement personnel, Martin et Maria montrent un respect mutuel pour les opinions de chacun tout en partageant l'hypothèse sous-jacente de la nécessité de la responsabilité individuelle et de la liberté de choix.

Étant donné l'accent mis sur l'individualisme de Martin, on pourrait distinguer les différentes nuances de ce concept au cours du film. L'individualisme auquel il est fait référence lors du rassemblement socialiste est méthodologique. Comme l'a dit Ludwig von Mises de façon très succincte : "Toute action rationnelle est en premier lieu une action individuelle. Seul l'individu pense. Seul l'individu raisonne. Seul l'individu agit".³ Une deuxième signification qui se dégage est celle de l'autonomie. Martin est par essence un self-made man en ce sens qu'il travaille sans relâche et avec une grande détermination pour atteindre son objectif, à savoir s'éduquer et devenir un écrivain à succès. Le système éducatif l'a laissé tomber lorsque les évaluateurs d'un examen d'entrée au lycée l'auraient relégué à l'école primaire parce qu'il ne se souvenait plus des dates, alors que ses idées étaient clairement articulées. Il s'avère que ce rejet institutionnel était à son avantage, puisqu'en tant qu'autodidacte, il n'était pas soumis à l'endoctrinement de l'école publique et pouvait suivre ses intérêts pour explorer toute une série d'idées, dont celles d'Herbert Spencer. Cela nous amène à une troisième connotation, bien que connexe, de l'individualisme, celle de la pensée indépendante. La première histoire de Martin publiée dans la revue *L'eroica* s'intitule à juste titre "L'apostata", ce qui suggère son intérêt pour la délimitation d'un personnage qui s'est détourné du dogme reçu. Martin montre sa conscience d'incarner cette rare indépendance intellectuelle lorsqu'il dit au juge qu'"il y a probablement cinq ou six individualistes dans cette ville et l'un d'eux est Martin Eden". Le téléspectateur ne doute pas de son droit, même si son affirmation ébouriffe les plumes de ceux qui sont autour de la table. Un quatrième sens de l'individualisme est l'idée que chaque vie est unique. En se promenant dans son quartier, Martin salue ses connaissances par leur nom et ses voisins l'appellent aussi par son nom lorsqu'ils échangent des salutations. Plus généralement, le style de mise en scène de Marcello suggère la spécificité de chaque être humain en se concentrant sur des personnes anonymes dans la foule, de toutes formes, tailles, couleurs de peau et âges. Ces gros plans montrent les visages d'individus de tous horizons, y compris des marins sur un navire, des passagers dans un train, des femmes sur des balcons qui sèchent des vêtements, et des acheteurs et vendeurs sur des marchés en plein air. Certains plans montrent des visages regardant directement la caméra, tantôt souriants, tantôt sérieux, nous obligeant par leur regard à reconnaître leur personnalité respective.

L'individualisme est continuellement encadré comme un contraste avec diverses formes de collectivisme. Comme indiqué plus haut, l'antistatiste et antisocialiste Martin s'inspire des écrits d'Herbert Spencer. Les critiques qui mentionnent Spencer font tout leur possible pour le dépeindre sous le jour le plus négatif possible, en faisant référence à la "fixation troublante de Martin sur les écrits du philosophe et darwiniste social anglais Herbert Spencer" et à "l'obsession de Spencer aux oreilles incroyablement fines". Un critique écrit que Martin "perçoit les théories incohérentes et folles d'Herbert Spencer". Bien qu'elle dépasse le cadre de cet essai, la "destruction virtuelle et irrémédiable de la réputation d'Herbert Spencer" par les collectivistes a sa propre histoire fascinante.⁴ Pourtant, les critiques de cinéma qui font des déclarations aussi désobligeantes avaient-ils déjà lu Spencer ? Apparemment non, sinon ils auraient trouvé dans *L'homme contre l'État* un brillant chapitre

intitulé "Le nouveau toryisme" dans lequel Spencer démontre que bien que les libéraux aient initialement "défendu la liberté individuelle contre la coercition de l'État", dans les années 1880, "le libéralisme, en prenant de plus en plus le pouvoir, [était] de plus en plus coercitif dans sa législation." ⁵ Le dialogue du film à la table du dîner d'Orsini correspond beaucoup plus à l'analyse historique et politique des libéraux que le dialogue du dîner du roman, qui se concentre plutôt sur la politique du parti américain.

Alors que dans les critiques du film, j'ai non seulement qualifié Spencer de manière réductrice de partisan du darwinisme social, mais j'ai également qualifié à tort l'individualisme d'égoïste, Martin Eden, en tant qu'individualiste, est toujours prêt à aider ceux qui sont en détresse et à se dresser contre les injustices. En effet, toute l'intrigue est mise en branle lorsqu'il vient au secours d'un jeune malmené sur les quais. Lorsque l'agresseur du garçon répond à l'avertissement verbal de Martin de s'abstenir en lui disant de s'occuper de ses affaires, Martin prend les choses en main - littéralement - en intervenant physiquement. Plus tard, alors qu'il travaille dans une fonderie, il se lie d'amitié avec un collègue, empêche ce dernier d'aborder le patron en cas de panne, puis s'assure que leur salaire exact est prélevé lorsque le patron les licencie tous les deux et refuse ensuite de les payer pour le travail accompli.

Une idée fausse courante dans les critiques de films est que l'individualisme de Martin entraîne sa chute. Ce n'est tout simplement pas le cas. Divers facteurs externes ont conduit à sa transformation dans la dernière partie du film, liés en grande partie à son éloignement d'Elena, à la mort de Briss, et même à sa propre ascension fulgurante vers le succès. Martin commet également des erreurs en cours de route, principalement celle de vouloir ressembler à la famille Orsini aisée tout en étant aveugle à ses défauts. Au début, il s'exclame à Elena : "J'ai décidé que je voulais être comme toi. Parler comme vous, penser comme vous". Avec le recul, il réfléchit amèrement : "J'ai souhaité être comme votre genre, parler comme votre genre, penser comme votre genre. Un chien à vos côtés ! Un gentil chien que vous pouvez promener !" Mais regretter son précédent désir de s'intégrer dans le monde d'Elena et réaliser qu'il avait aimé une femme indigne de son dévouement ne sont pas du tout la même chose que de critiquer son individualisme. Au contraire, l'individualisme est le carburant qui nourrit son être fervent, vibrant et plein d'âme alors qu'il travaille de tout cœur à la réalisation de son rêve de devenir écrivain. Pendant cette période d'efforts intenses, il se considère d'ailleurs comme heureux. À un moment donné, sa fiancée, qui tire trop de son amour-propre des autres, dit à Martin que sa mère "ne pense pas que nous puissions être heureux ensemble" avant de lui demander l'assurance du contraire : "Mais nous le serons, n'est-ce pas Martin ?" Sa réponse souligne le fait que son bien-être n'est pas lié à un quelconque succès obtenu dans le futur mais à son activité délibérée dans le présent : "Nous le sommes déjà."

Et ce n'est pas son moi désabusé et las du monde qui rejette son moi antérieur, individualiste, mais l'inverse. Dans une scène déchirante vers la fin du film, la seule chose qui pousse ce dernier Martin à aller de l'avant avec le genre de détermination intense qu'il a montré dans la première partie du film est en fait une vision de son ancien moi marchant dans la rue de la manière vive qui avait toujours caractérisé sa démarche. Secoué par cette vision, Martin se précipite pour rattraper la silhouette qui commence à s'éloigner délibérément de lui. En incluant des photos de l'ancien Martin du point de vue de son futur moi, Marcello entraîne émotionnellement le spectateur dans cette tentative désespérée de retrouver la plénitude et le sens de sa vie en remontant dans le passé.

Le personnage transformé de Martin est peut-être méconnaissable à certains égards, mais il conserve néanmoins des vestiges de son ancien moi. Même s'il peut à peine rassembler l'énergie nécessaire pour sortir du canapé alors que son éditeur le pousse à entreprendre une tournée de livres en Amérique, Martin achète une maison pour son ancien propriétaire, Maria, et finance une opération des yeux pour son fils qui lui rendra la vue. Il offre également un soutien financier à sa sœur malgré les mauvais traitements que son mari lui a infligés par le passé, et il fait un don d'argent aux efforts anti-guerre des socialistes. Dans ce dernier cas, bien que Martin précise qu'il n'agit qu'en l'honneur de son ami ("Je ne fais cela que parce que Brissenden aurait fait de même"), son geste dépasse le cadre personnel pour s'étendre au domaine politique lorsqu'il est souligné que l'argent n'est pas destiné à soutenir le socialisme en soi mais à aider à prévenir la prochaine guerre. Comme l'affirme le bénéficiaire : "Nous sommes contre cette guerre : elle mettra ce pays à genoux. Ce ne sera que dans l'intérêt des

patrons". Ici, Martin et les socialistes partagent l'idée que "la guerre est la santé de l'État", comme l'a si bien dit le socialiste anti-guerre Randolph Bourne dans son manuscrit "L'État", laissé inachevé par sa mort en 1918.⁶

Le fait que l'on ne nous dise pas exactement quelle guerre se profile à l'horizon évite de mettre en évidence un moment historique (ce qui caractérise l'ensemble du film) et suggère plutôt un présent éternel dans lequel l'industrie de la guerre de l'État fait peu de cas de la vie des gens, alors qu'elle déclenche un conflit après l'autre (ce que Spencer a appelé une "guerre chronique"⁷). Les références à une guerre imminente ajoutent à la perspective antistatiste du film, car elles déplacent le centre d'intérêt au-delà de l'histoire personnelle de Martin. Dans la scène finale, un vieil homme court sur la plage en criant "La guerre a commencé !". Alors que Martin regarde autour de lui, nous voyons le blanchiment de graffitis anti-guerre sur un mur qui dit "Non au massacre du peuple". Nous ne voulons pas la guerre." Cet effacement efficace des mots sous nos yeux, une représentation visuelle de la réduction au silence des voix dissidentes par le pouvoir politique, est complétée par des images d'archives de volumes qui ont pris feu dans les rues lors de l'incendie d'un livre nazi. Il est révélateur que ce ne soit pas un drame personnel qui précède immédiatement la dernière action drastique de Martin Eden dans le film, mais plutôt l'annonce générale de l'éclatement de la guerre.

Quelle que soit la trajectoire particulière de Martin Eden, ce qu'il dit au cours du film ne peut pas ne pas être dit - même lorsque ceux qui lui font face lui lancent des injures et des violences physiques. Il se peut que ses interlocuteurs immédiats aient refusé de l'écouter, mais on ne sait jamais où une graine peut prendre racine. Bien que la partie finale du film s'en tienne aux tons plus sombres du roman, Marcello ajoute une scène qui suggère que Martin a également fait une différence pour le mieux grâce à son exemple. Lorsque Maria explique que grâce au don de Martin, son fils a retrouvé la vue, comme indiqué plus haut, elle ne se contente pas de souligner la bienveillance dont Martin a fait preuve en utilisant son argent pour le bien-être des autres. En ajoutant que "maintenant, il lit des livres tout le temps", Maria souligne également le modèle que Martin a offert au garçon grâce à sa propre persévérance dans l'éducation. Bien que le parcours du garçon dépasse le cadre du film, cette scène supplémentaire nous rappelle que nos actes ont des conséquences et que notre vie peut servir d'inspiration à d'autres, même sans que nous le sachions ou que nous en ayons l'intention. En effet, le monde est moins sombre si nous croyons que la vie d'une personne peut influencer un certain nombre d'autres vies pour le mieux de manière inimaginable à l'époque. C'est ce qu'on appelle l'individualisme.

Il convient peut-être de conclure par les mots prononcés par Martin Eden dans un magnétophone au début du film (empruntés à l'écrivain suédois Stig Dagerman) :

Le monde est donc plus fort que moi. Contre son pouvoir, je n'ai rien d'autre que moi, ce qui, en tout cas, est quelque chose. Tant que je ne me laisse pas submerger, je suis aussi une force. Et ma force est redoutable tant que j'ai le pouvoir de mes mots pour contrer celui du monde. Ceux qui construisent des prisons ne s'expriment pas aussi bien que ceux qui construisent la liberté.

NOTES :

1. Jack London, *Martin Eden* (1909 ; repr., New York : Penguin, 1984).
2. Andrew Sinclair, introduction à *Martin Eden*, par Jack London (New York : Penguin, 1984), 7-21, esp. 18.
3. Ludwig von Mises, *Socialisme : Une analyse économique et sociologique*, trad. J. Kahane (Auburn, AL : Institut Ludwig von Mises, 2015).
4. Peter Richards, "Herbert Spencer (1820-1903) : Social Darwinist or Libertarian Prophet ?", *Libertarian Heritage* 26, 2008, <http://www.libertarian.co.uk/lapubs/libhe/libhe026.htm> (citation) ; et Damon Root, "The Unfortunate Case of Herbert Spencer : How a Libertarian Individualist Was Recast as a Social Darwinist", *Reason*, 29 juillet 2008, <https://reason.com/2008/07/29/the-unfortunate-case-of-herber/>.
5. Herbert Spencer, *The Man versus the State* (1884 ; repr., Indianapolis, IN : Liberty Fund, 1982), 10.
6. Randolph Bourne, "The State", ms. non publiée, 1918, <http://fair-use.org/randolph-bourne/the-state>.
7. Spencer, *L'homme contre l'État*, 6.

Jo Ann Cavallo (Ph.D., Yale, 1987) est professeur et directrice du département italien de l'université de Columbia et chercheuse associée de l'Institut Mises. Son dernier livre, *The World beyond Europe in the Romance Epics of Boiardo and Ariosto* (2013), a remporté le prix Scaglione de la Modern Language Association pour un manuscrit en études littéraires italiennes (2011).

▲ RETOUR ▲

Pétrole : le baril grimpe au-dessus de 50\$

Laurent Horvath 2000watts.org Publié le 12 décembre 2020.

<J-P : les faits qu'expose Laurent Horvath sont souvent intéressants, mais ses opinions n'ont aucune valeur.>



Pour la première fois depuis le mois de mars, le baril de pétrole est passé sur la barre des 50\$ à Londres à 50,95 pour être précis. A New York, on le retrouve à 47,63\$ pour la même quantité d'or noir. Alors que le coronavirus paralyse de nombreux pays, cette poussée de fièvre est paradoxale.

Selon les financiers et les traders, cette hausse est justifiée par l'arrivée de nombreux vaccins ainsi qu'une augmentation de la demande en Inde et en Chine. En un mot: nous sommes "on the road again"!

Selon cette logique, dès la semaine prochaine, les habitants de la planète vont se faire vacciner pour se précipiter dans leur voiture, remplir et faire des loopings en avions, acheter des gadgets et des habits venus de l'autre bout de monde par bateaux. Du côté des multinationales, Coca-Cola et Nestlé vont démultiplier l'utilisation d'emballages en plastique. Même si ces deux derniers points sont déjà d'actualité, on peut émettre un doute sur une reprise économique.

D'ailleurs, aux USA et en Europe, l'Economie est toujours sous perfusion. Washington penche pour une injection de billets à hauteur de 980 milliards \$ et la Banque Centrale Européenne pousse le bouchon à 2'000 milliards €. Même si la majorité de cet argent sera directement canalisé dans les comptes des plus grandes fortunes, le solde pourra éventuellement motiver l'Economie réelle à repartir.

Du côté de l'Asie, les plus grands raffineurs du monde, la Chine et l'Inde ont importé de grandes quantités de pétrole et leurs raffineries tournent à plein régime notamment pour alimenter leur marché intérieur. Mais pour combien de temps ?

De son côté, l'OPEP+ (avec la Russie) a décidé d'augmenter les quotas de +500'000 barils par jour dès janvier alors que la production pétrolière Libyenne arrive à nouveau sur les marchés.

Suivant la logique d'une offre qui dépasse la demande, les prix devraient baisser. Les 50\$ actuels font certainement un sens dans le monde virtuel de la finance, mais dans le monde réel, l'histoire est autre.

En route pour une pénurie

Dans les mois à venir, les prix du pétrole vont s'adapter inversement aux courbes du coronavirus.

Quand la page du corona se tournera, le pétrole risque fort de se trouver dans une situation compliquée. Le manque d'investissements dans l'exploration pétrolière, les faillites (qui ont décimé l'industrie) et l'épuisement des ressources vont s'immiscer dans le calcul des prix.

Pratiquement toutes les agences de l'énergie et un nombre croissants de pétroliers prévoient que le monde est en route pour atteindre un pic de la demande ou de l'offre (c'est selon) d'ici à la fin de la décennie.

Pour les prochains mois, il reste à trouver le prochain déclic qui va déclencher la véritable hausse du pétrole avec deux questions: quand et combien?

▲ RETOUR ▲

Que peut-on bien faire avec 1 milliard de dollars \$

Laurent Horvath , Suisse, Publié le 20 décembre 2020.



La question, posée aux restaurateurs, aux entreprises et personnes touchées par le coronavirus, apporterait des solutions capable de transformer des situations désespérées en bouffée d'air, de survie.

Dans ce cas précis, 1'037'000'000 de dollars (1,037 milliard), représente la somme estimée* que la la Banque Nationale Suisse a perdu dans ses investissements dans les deux plus grandes compagnies pétrolières et gazières des Etats-Unis ExxonMobil et Chevron entre le 1 janvier 2014 et septembre 2020.

Alors que le Conseil Fédéral peine à délier les cordons de la bourse, la position et les agissements de la BNS sont de moins en moins compréhensibles dans cette situation de crise économique.

Après avoir investi plus de 10 milliards \$ dans plus de 200 entreprises américaines actives dans les énergies fossiles, les pertes de la BNS se chiffrent en milliards. Si la Banque Nationale ne voit aucun inconvénient à dilapider des fortunes aux USA, pourquoi ne soutiendrait-elle pas les entreprises suisses autrement que par des prêts remboursables ?

Avancer l'excuse du soutien au franc Suisse pour ne pas le faire ne ferait que de précipiter un éclat de rire.

Devant cette énigme, les réponses varient.

Une élue verte me confia: *"comme la question climatique/énergétique est en suspend, la thématique des genres et des minorités me tient plus à cœur d'autant qu'elle est portée par les médias."*

Du côté d'un élu PLR : *"Je fais une confiance absolue à la Banque Nationale Suisse pour gérer notre économie."*

Quand à la BNS, les réponses à mes questions sont apportées par sa porte-parole.

Confirmez-vous vos pertes de plusieurs centaines de millions \$ dans vos investissements dans ExxonMobil et Chevron?

La BNS ne s'exprime pas sur les différentes positions concernant son portefeuille d'actifs.

Comment justifiez-vous ces investissements et surtout pourquoi ne pas s'être désengagé depuis la chute des cours pétroliers?

La BNS ne s'exprime pas sur les différentes positions concernant son portefeuille d'actifs.

Est-ce que la BNS effectue un monitoring de ses investissements pour minimiser ses pertes ou augmenter ses profits?

La politique monétaire étant prioritaire, la liquidité et la sécurité des placements prennent une importance plus grande que la maximisation du bénéfice. Pour satisfaire à l'exigence de sécurité, les placements sont structurés de telle sorte que l'on puisse s'attendre au moins au maintien de la valeur réelle à long terme. Toutefois, les rendements doivent être suffisants pour assurer la conservation à long terme de la valeur des placements en francs. ...

En résumé: la BNS surveille ses investissements et dès que cela déraile, elle intervient pour se désengager, en théorie du moins.

Si 1 milliard n'est pas important, pourquoi ne pas l'utiliser pour l'économie Suisse?

Dans la réalité, si la BNS avait effectivement mis au point des mesures de surveillance, les investissements d'ExxonMobil, comme de nombreuses entreprises de schiste américaines, auraient été clôturés depuis bien longtemps.

Dans les faits, la BNS semble à chaque fois tomber de sa chaise quand je lui informe des résultats de mes recherches. C'est d'ailleurs mon [article de juin 2015](#) qui avait dévoilé les investissements de la BNS dans les énergies fossiles aux USA (charbon, gaz, pétrole).

En conclusion: Investir 2 milliards dans ces deux entreprises et perdre 1 milliard est-ce acceptable ?
A cette question, la BNS répond "Oui".

Alors pourquoi ne pas donner (et pas prêter) 1 milliard aux entreprises suisses touchées par le coronavirus ?

▲ RETOUR ▲

Technologie, effondrement de la civilisation industrielle et « validisme »

par Nicolas Casaux Publié le [30 décembre 2020](#)



D'abord, pour ceux qui n'étaient pas au courant, il faut savoir que le « capacitisme » (ou « validisme ») désigne « une forme de discrimination, de préjugé ou de traitement défavorable contre les personnes vivant un handicap (paraplégie, tétraplégie, amputation, malformation mais aussi dyspraxie, schizophrénie, autisme, trisomie, etc) ».

Ensuite, une autre précision. Ce que je désignerai, dans les paragraphes suivants, par le terme « technologie », comprend l'ensemble des techniques modernes faisant système, nées avec le capitalisme industriel, et indissociables, selon toute logique — même si certains préfèrent croire autrement, sans que rien ne permette d'appuyer leur croyance —, des structures sociales autoritaires qu'il implique, de son existence, qu'elles renforcent en retour. Plus généralement, par technologie, je qualifierai l'ensemble des « techniques autoritaires » que décrivait Lewis Mumford, c'est-à-dire toutes ces technologies ou techniques dont la production requiert et renforce l'existence d'un système social autoritaire (parmi lesquelles on retrouve le réfrigérateur, le téléphone, l'ordinateur, la voiture, la télévision, les produits pharmaceutiques modernes, les technologies médicales modernes (IRM, scanner, vaccination, etc.), l'avion, la tronçonneuse, et ainsi de suite, soit l'essentiel de l'infrastructure de la civilisation industrielle)^[1].

Opposition à la technologie et validisme

Et donc, venons-en au fait. Ceux qui se déclarent hostiles, politiquement, à la technologie — anarchoprimitivistes, luddites, néoluddites ou anti-industriels —, pour les raisons précédemment mentionnées, et parfois pour d'autres encore, sont accusés par divers technophiles et progressistes (dont un pan du milieu milito-étudiant prétendument anarchiste) de vouloir éradiquer les personnes handicapées, ou du moins de vouloir leur nuire, et donc d'être validistes (ou capacitistes).

Leur raisonnement est à peu près le suivant : souhaiter le démantèlement du système technologique, lequel produit des médicaments, des machines et des objets dont dépend la survie de personnes handicapées et atteintes de maladies graves, c'est donc souhaiter tuer ces personnes, les éradiquer, c'est être validiste (ou capacitiste).

Au point où en est le développement de l'État-capitalisme et de la technologie, si, demain, tout s'effondrait, si les supermarchés et les stations-services n'étaient plus ravitaillés, c'est la plupart d'entre nous qui serions condamnés. Cela devrait-il pour autant nous amener à nous battre pour la préservation de toutes ces choses dont nous avons été rendus vitalement dépendants — la technologie, les supermarchés, les flux logistiques et commerciaux orchestrés par l'État et le capitalisme, etc. ? Certainement pas. Dit-on des opposants à l'État et au capitalisme qu'ils sont des génocidaires souhaitant la mort de tous ceux qui dépendent aujourd'hui de leur existence ? Évidemment pas. Affirmer que ceux qui s'opposent à la technologie souhaitent tuer les personnes handicapées et atteintes de maladies graves et sont ainsi « validistes » est aussi sérieux qu'affirmer que ceux qui

s'opposent à l'État et au capitalisme sont des génocidaires qui souhaitent tuer la plupart des êtres humains. C'est absurde.

Mais le principal enjeu, pour ceux qui nous accusent de « validisme », n'est pas de savoir quel modèle de société est désirable, qu'est-ce qu'une vie digne, ni quels sont les tenants et les aboutissants de la technologie, ni si celle-ci est compatible avec la liberté, la démocratie ou la justice, ni comment parvenir à la liberté, l'autonomie ou la démocratie, ni comment endiguer la destruction du monde, ni comment mettre un terme à l'inhumanité du système social dominant. Il s'agit plutôt de trouver comment parvenir à une société meilleure (de quelque façon que ce soit) tout en conservant l'essentiel de l'infrastructure de la modernité technologique (sans lequel, encore une fois, dans l'état des choses, nous serions presque tous, et pas seulement certaines personnes handicapées ou malades, incapables de survivre).

Pour ceux qui nous accusent de validisme (ou de capacitisme), la technologie, souvent jugée « neutre » (ils ne sont pas toujours d'accord entre eux à ce sujet, entre autres), ne pose pas problème, le problème est uniquement (je me permets de citer mot pour mot un de nos détracteurs) « l'inégal accès à celle-ci et son impact polluant sous le capital ». Comprenez : dans une société techno-industrielle socialiste/communiste/libertaire/au pays des merveilles, la technologie ne polluerait plus, elle pousserait dans les arbres et se biodégraderait en fin d'usage, nourrissant les sols communistes/socialistes/libertaires, et n'impliquerait aucune hiérarchie, aucune forme de domination (serait compatible avec la liberté la plus libertaire). Autrement dit, dans l'ensemble, nos accusateurs constatent — à peu près — le désastre ambiant, sans être capables d'en identifier les causes, et ainsi fantasment une société/situation meilleure, dans laquelle les humains conserveraient uniquement les « bonnes » technologies, ou dans laquelle la technologie serait au service d'une organisation sociale juste et bonne et écologique.

Les progressistes et le fétichisme de la technologie

Plusieurs choses. D'abord, bien évidemment, il apparaît assez clairement que nos détracteurs gagneraient à réfléchir davantage aux tenants et aboutissants de la technologie. L'idée selon laquelle il devrait être possible de parvenir à une sorte de société techno-industrielle communiste/libertaire/socialiste, véritablement démocratique, égalitaire, juste, et également soutenable, écologique, conservant certaines des (hautes) technologies développées par et pour l'État-capitalisme, jugées bonnes, et en ayant rejeté d'autres, jugées mauvaises, ne repose sur rien. Il ne s'agit que d'un souhait. Un certain nombre de penseurs ont pourtant déjà souligné en quoi toute technologie est politique. Dans sa préface du livre *La Baleine et le réacteur* (que nous rééditerons bientôt aux éditions Libre) du politologue états-unien Langdon Winner, le philosophe Michel Puech expose le cœur du problème : « La technologie impose, ou plus exactement effectue une restructuration de son environnement, y compris humain, non pas en vertu d'un pouvoir occulte, mais en vertu de sa propre logique de fonctionnement, des conditions de fonctionnement des dispositifs techniques eux-mêmes ». Quand on choisit une technologie, on choisit une politique. Car comme le rappelle Winner, « adopter un système technique donné impose qu'on crée et qu'on entretienne un ensemble particulier de conditions sociales en tant qu'environnement de fonctionnement de ce système », parce que « certains types de technologie exigent une structure particulière de leur environnement social à peu près comme une voiture exige des roues pour pouvoir rouler. L'objet en question ne peut pas exister comme entité réellement fonctionnelle tant que certaines conditions, sociales autant que matérielles, ne sont pas remplies. Cette "exigence" désigne une nécessité pratique (plutôt que logique). » Ainsi :

« En examinant les structures sociales qui caractérisent l'environnement des systèmes techniques, on découvre que certains appareils et certains systèmes sont invariablement liés à des organisations spécifiques du pouvoir et de l'autorité. »

C'est pourquoi, selon toute logique, les technologies et techniques nées avec — créées et produites par — l'organisation spécifique du pouvoir et de l'autorité de l'État-capitalisme, en sont indissociables. Il est ainsi contradictoire de souhaiter parvenir à des sociétés égalitaires, démocratiques, socialistes, libertaires ou communistes, tout en souhaitant conserver toutes les technologies appelant l'organisation spécifique du pouvoir

et de l'autorité de l'État-capitalisme. Souhaiter la même chose mais en imaginant ne conserver qu'une partie seulement de ces mêmes technologies, sur la seule base de critères de goûts et de préférence (« on voudrait garder internet et les technologies médicales, IRM, Scanner, etc., mais pas la bombe nucléaire »), ne semble pas plus cohérent.

Cependant, nos détracteurs ne le voient pas ainsi. Ils considèrent que tous ceux qui, dans leur perspective, leur horizon politique, estiment nécessaire — peu importe leurs raisons, peu importe leurs arguments — de renoncer ne serait-ce qu'à une seule technologie dont dépend aujourd'hui la survie du moindre être humain, sont des assassins en puissance, des fous dangereux. Selon eux, toute perspective politique décente se devrait *a minima* de comprendre la conservation de toutes les technologies médicales modernes. Déroger à cette règle serait être validiste, capacitiste. C'est-à-dire qu'ils considèrent la conservation desdites technologies comme une prémisse non négociable, indiscutable. La question ne sera pas posée de savoir ce que cela implique, si cela peut être compatible avec une forme d'organisation sociale démocratique, avec une organisation sociotechnique soutenable, avec la continuation de la vie sur Terre. Peu importe.

Ce fétichisme de la médecine technologique — de la technologie médicale —, quand ce n'est pas de la technologie tout court, est à la fois intrinsèquement absurde et sévèrement contre-productif dans une perspective politique d'émancipation, d'autonomisation, et surtout d'interruption de la destruction du monde.



Un exemple de dénigrement assez classique — et très profond — de l'anarchoprimitivisme (mais cela pourrait être de quiconque remet en question le vaccin ou la vaccination en tant que technologie, ou la médecine

technologique plus généralement). Ou comment de soi-disant écologistes et/ou libertaires célèbrent l'industrie et la technologie (leur catéchisme technomessianiste les amenant à en espérer l'avènement de versions libertaires et/ou écologiques). Une telle image véhicule au passage un mépris assez clair des modes de vie non-technologiques des quelques communautés et populations encore indépendantes de la mégamachine. Le vaccin permet aux « ressources humaines » de la civilisation de prospérer malgré les conditions terriblement propices à l'émergence et la propagation de maladies infectieuses que leur fait le Progrès, à les déposséder de tout pouvoir sur le déroulement de leurs propres existences, et donc de tout contrôle sur la nature et l'horizon dudit Progrès, à les agglutiner dans des espaces toujours plus restreints, dans des complexes toujours plus peuplés — villes, métropoles, mégapoles, mégapoles —, à concentrer pareillement, à leur côté, pléthore d'autres animaux également domestiques — chiens, chats, etc. —, à les faire circuler toujours plus rapidement et massivement de long en large à travers le globe, de même que transite le bétail des animaux dits d'élevage — ressources non humaines cultivées dans d'autres complexes prévus à cet effet —, à perturber toujours plus en profondeur toujours plus de milieux naturels, de biomes, afin d'y exploiter ou d'en extirper de toujours plus nombreuses ressources, libérant au passage toutes sortes d'agents pathogènes possiblement infectieux, etc. Les apologistes de la science et de la vaccination ont bien raison. Si l'on souhaite que ce merveilleux état de choses perdure, si l'on souhaite perpétuer la magnifique aventure humaine que constitue la civilisation industrielle, il se pourrait que la vaccination soit essentielle. Sans vaccination, les « ressources humaines » risqueraient de se dégrader sous le coup de diverses maladies infectieuses (de même que sans vaccination, ou a minima sans médicaments pharmaco-industriels — antibiotiques, etc. —, les autres animaux d'élevage, porcs, poulets, etc., ne survivraient pas à leur agglutination), ce qui menacerait d'enrayer tout le fonctionnement de la mégamachine.

Si la condition *sine qua non* de votre lutte pour une meilleure société consiste à garantir la survie de tous les humains que le présent système technologique fait vivre, c'est lui que vous finirez par défendre. Au nom d'une lutte contre la discrimination, nos accusateurs, qui nous considèrent comme des « ennemis politiques », se retrouvent à défendre l'empire qui nous asservit tous et qui détruit tout. Ils ne voient pas de domination dans la technologie, mais dans les perspectives de ceux qui osent critiquer la domination qu'elle implique pourtant — domination écrasante que nous sommes tous en mesure de percevoir au quotidien. La technologie ne pose pas problème, en revanche, posent problème ceux qui la critiquent, qui voudraient nous en priver. À leur égard, pas de pitié. Ces prétendus rebelles, radicaux, du milieu des étudiants-militants, se font ainsi, dans un de ces formidables paradoxes dont la modernité a le secret, fervents défenseurs du système technologique, de la domination, du technocentrisme que dénonce, par exemple, Derrick Jensen :

« L'anthropocentrisme suggère que les humains sont en quelque sorte le centre de l'univers, mais cette culture produit pire que cela. Depuis quelques temps, déjà, elle génère un technocentrisme qui suggère que la technologie est primordiale, la chose la plus importante. Cela fait des décennies que j'explique que le basculement de perception qui se produit lorsque notre loyauté n'est plus envers le système techno-industriel mais envers le monde naturel est crucial. Il nous faut abandonner le technocentrisme et l'anthropocentrisme, abandonner le suprémacisme humain qui nous coupe de tous les autres. Faire en sorte que votre loyauté soit envers la terre où vous vivez et la Terre en général. La raison pour laquelle ce basculement est crucial, c'est que l'on protège ce à quoi et ceux auxquels on accorde de la valeur. Si vous accordez de la valeur aux ordinateurs portables et aux machines en général, si vous accordez plus de valeur à cette culture qu'au monde vivant, vous défendrez la première au détriment du second. Ce qui est à la fois omnicide et suicidaire. »

Croyances, anathèmes et imaginaires

Somme toute, la perspective de nos détracteurs repose principalement sur une croyance selon laquelle la technologie — ou une partie des éléments du système technologique — créée par l'État-capitalisme pourrait très bien aller de pair avec d'autres formes sociales, d'autres types d'organisation sociale, libertaires, communistes ou socialistes, et devenir ainsi égalitaire/démocratique/émancipatrice, juste et bio. S'il s'agit uniquement d'une croyance, c'est que rien ne prouve ou même n'indique — rien ne suggère — que cela puisse être le cas. Tout —

l'histoire, le présent, les dynamiques actuelles, les tendances que l'on constate, les logiques et les exigences de la technologie, les capacités humaines — nous suggère que cette croyance est absurde.

Il y a plus d'un siècle, le 1er juin 1898, dans le quatrième numéro de la revue *Le Naturien*, Émile Gravelle écrivait :

« À ceux qui parleront de révolution tout en déclarant vouloir conserver l'Artificiel superflu, nous dirons ceci : Vous êtes conservateurs d'éléments de servitude, vous serez donc toujours esclaves ; vous pensez vous emparer de la production matérielle pour vous l'approprier, eh bien cette production matérielle qui fait la force de vos oppresseurs est bien garantie contre vos convoitises ; tant qu'elle existera, vos révoltes seront réprimées et vos ruées seront autant de sacrifices inutiles. »

En leur temps, les anarchistes naturiens étaient raillés par le gros des (soi-disant) anarchistes, qui s'imaginaient, comme la plupart des gens de gauche, qu'une réappropriation des moyens de production était possible et éminemment souhaitable, et désiraient créer une société techno-industrielle anarchiste (ou socialiste, ou communiste, pour les autres courants de gauche). La plupart des figures historiques du mouvement anarchiste étaient en effet de fervents apôtres de la technologie, de l'industrie (Kropotkine, par exemple). L'anarchisme est un courant de pensée en large partie issu du progressisme qui dominait le XIXème siècle. José Ardillo revient là-dessus dans son très bon livre *La Liberté dans un monde fragile* (l'Echappée).

Aujourd'hui, idem. Rien n'a changé. On aurait pu croire qu'entretemps, ils auraient compris, réalisé à quel point la technologie est incompatible avec la liberté, et toutes les raisons pour lesquelles l'utopie anarchiste techno-industrielle est une absurdité, mais non. Le gros des anarchistes, à l'instar de la quasi-totalité des gens de gauche, plus généralement, persiste à faire l'apologie de la technologie et à croire à l'avènement d'une société techno-industrielle anarchiste (ou socialiste, ou communiste), juste, égalitaire, écologique et démocratique. Et ceux qui critiquent ou remettent en question la technologie, ou l'industrie, peu importe leurs arguments (lesquels sont rarement voire jamais sérieusement discutés), sont toujours raillés, dénigrés. Ainsi les anarchistes contemporains (de même que l'essentiel des gens de gauche), sont-ils toujours, à l'image de leurs prédécesseurs, et comme l'écrivait Gravelle, « conservateurs d'éléments de servitude ».

Si l'on souhaite parvenir à des sociétés égalitaires et démocratiques, on devrait se demander quelles techniques et technologies sont compatibles avec la démocratie et l'égalité. Cette interrogation tenait d'ailleurs une certaine place dans la réflexion de tout un pan du mouvement écologiste des années 60 jusqu'à la fin des années 80. On parlait alors de techniques « douces » ou « dures », « simples » ou « complexes », « conviviales » ou non, etc.^[2] L'idée de « basses technologies » était également dans l'air, qui connaît actuellement un maigre regain de popularité sous l'appellation « low-tech » — appellation derrière laquelle certains mettent aujourd'hui tout et n'importe quoi, qui n'a plus grand-chose à voir avec ce qu'on entendait par là à l'époque ; un Gaël Giraud, par exemple, parle de *low-tech* pour désigner des hautes technologies améliorées de telle sorte qu'elles consommeraient moins, ce genre de choses. Les écologistes d'alors comprenaient que l'affinité d'une technologie avec un type d'organisation du pouvoir et de l'autorité n'est pas toujours évidente. Certaines technologies sont assez clairement indissociables de l'État-capitalisme industriel, comme la télévision, la voiture ou l'ordinateur. D'autres se situent dans une sorte de zone grise. Quoi qu'il en soit, la meilleure manière de savoir si une technique est compatible avec la démocratie consiste certainement à la tester en pratique, ce qui implique au préalable de parvenir à des formes de vie sociale démocratiques, ce qui, en retour, implique de se libérer des techniques autoritaires. Peut-être s'agirait-il d'enclencher une sorte de dialectique, dans laquelle la libération de l'emprise des techniques autoritaires irait de pair avec l'expérimentation de techniques conçues et produites par des communautés au moyen de processus réellement démocratiques. D'où l'importance de pouvoir sereinement discuter de ces sujets.

C'est pourquoi le plus problématique, en ce qui concerne nos détracteurs, est sans doute leur propension à jeter des anathèmes — « transphobe », « validiste », « réactionnaire » — parfois sans même comprendre ce qu'ils signifient réellement, dans le but de discréditer une personne ou un mouvement que l'on juge mauvais, de couper court à toute discussion sensée, argumentée.

(J'essaie, ici, d'expliquer les choses aussi clairement que possible. Espérons que certains de nos critiques feront l'effort de lire. Bon nombre ne semblent pas savoir pas grand-chose de première main concernant nos perspectives, mais nous maudissent en en suivant d'autres, qui en suivent peut-être eux-mêmes d'autres ; et quand on leur demande, ils reconnaissent parfois *avoir eu la flemme de lire, s'être arrêté à*, ce genre de choses. Pourquoi se faire suer, quand il est bien plus facile de recourir aux insultes, de colporter des ragots pour faire comme les autres, ou de raconter n'importe quoi, de prêter (comme le font certains de nos détracteurs) à ceux qu'on cherche à diaboliser des propos qui ne sont pas les leurs, de les couper et les interpréter aussi habilement qu'un francophone monolingue interpréterait des sinogrammes ?!)

Il devrait être clair que les anarchoprimitivistes, les anti-industriels et tous ceux qui critiquent la technologie n'ont absolument rien contre les personnes handicapées, ni contre toutes celles et ceux — dont nous faisons évidemment partie — qui dépendent actuellement de la technologie. Ce qui est regrettable, c'est que nous en ayons été rendus dépendants. Nous voulons mettre un terme au désastre social et écologique en cours, ce qui implique d'en finir avec l'emprise technologique. On rappellera au passage que la civilisation est cause de nombreux handicaps, de maladies justement dites de civilisation : diabète, maladies cardiovasculaires, dépression, stress et angoisses en tous genres, asthme, allergies, cancer, obésité, schizophrénie et autres troubles mentaux. Maladies et handicaps qu'elle traite presque exclusivement de façon technique.

En termes de solidarité humaine, de soins aux personnes handicapées, les sociétés dont nos lanceurs d'anathèmes se moquent pourtant indécemment — raillant l'idée de « vivre dans la forêt en mangeant des baies, et en buvant de l'eau », selon la formule d'un autre de nos accusateurs dénigrant le mode de vie des quelques peuples forestiers que la civilisation n'a pas encore exterminés — n'ont rien à envier à la civilisation, et ont même beaucoup à nous apprendre. Nombre de peuples indigènes, et tout particulièrement ceux qui ne valorisent pas les exploits guerriers, nous montrent en effet que l'attention des humains à l'égard des autres humains, mais aussi des humains à l'égard du monde et de tous les êtres vivants, s'avère bien supérieure dans des sociétés non technologiques. L'histoire nous apprend que depuis des temps immémoriaux l'être humain a su prendre soin des anciens et de ceux qui souffraient de maladies congénitales, de handicaps, comme en témoignent de nombreuses inhumations du paléolithique. Sans la technologie, sans les technologies médicales modernes, nous avons su vivre, vivre bien, et sans détruire le monde.

Sans libération de nos imaginaires du joug de la technologie et du mythe du progrès, aucune émancipation réelle ne sera jamais possible.

Au bout du compte, des questions difficiles

Enfin, parmi les écologistes radicaux — anti-industriels, luddites, néoluddites, anarchistes naturiens ou néonaturiens, anarchoprimitivistes, anticivilisation — certains ne croient pas qu'un changement politique puisse advenir suffisamment rapidement, voire advenir tout court, pour endiguer la destruction de la vie sur Terre et des sociétés humaines. Face à cela, ils défendent l'idée selon laquelle l'effondrement de la civilisation industrielle devrait être précipité le plus vite possible. Contrairement à ce que d'aucuns pourraient s'imaginer, ils ne croient pas forcément que la fin justifie toujours les moyens. En revanche, ils estiment que cette fin particulière — mettre un terme à l'anéantissement de la vie sur Terre, à la détérioration de tous les milieux naturels, à la décomposition

des conditions d'habitabilité de la Terre pour l'être humain et toutes les espèces (encore) vivantes aujourd'hui, ainsi qu'au désastre humain protéiforme qui constitue le pendant social de cette catastrophe — justifie le recours, et tout particulièrement en désespoir de cause, à des moyens à la hauteur de l'incommensurable enjeu qu'elle constitue.

Beaucoup les accuseraient d'extrémisme — mais l'extrémisme n'est-il pas d'avoir rasé la majorité des forêts de la planète ? D'avoir pollué et lessivé ses sols et ravagé leur fertilité ? D'avoir pollué et endigué la majorité de ses fleuves et de ses rivières ? Souillé ses profondeurs océaniques jusqu'au fond de la fosse des Mariannes avec toutes sortes de plastiques et autres produits de synthèse ? D'avoir saturé les couches les plus éloignées de son atmosphère de « déchets spatiaux » et les autres de toujours plus nombreux « polluants atmosphériques » ? De produire chaque année des milliers de tonnes de déchets hautement radioactifs pour des millénaires (sachant, comme nous l'apprend un article du journal *Le Monde*, que « La production de déchets nucléaires devrait tripler d'ici à 2080 ») ? De précipiter plusieurs dizaines d'espèces vers l'extinction chaque jour ? De perpétrer consciemment la première extermination massive des espèces — les scientifiques parlent euphémiquement, en employant la voie passive, de sixième extinction de masse — de l'histoire de la planète ? D'avoir quasiment annihilé l'ethnosphère — la diversité culturelle humaine — et de continuer, inexorablement, en direction d'une seule et unique idiocratie planétaire ? N'y a-t-il pas davantage de raisons morales de vouloir précipiter l'effondrement de la civilisation que de s'offusquer à cette idée ? Certes, nos vies, celles de nos proches et de nos enfants (le cas échéant) sont aujourd'hui dépendantes de la civilisation industrielle. Mais celles-ci sont-elles plus importantes que la prospérité de la vie sur Terre ? Qu'une planète habitable pour les mammifères et les autres espèces actuellement vivantes ?

À l'ère du réchauffement climatique inarrêtable, désormais que le système technologique mondialisé forme une mégamachine incontrôlée et incontrôlable, radicalement antidémocratique, fonctionnellement et structurellement inhumaine, dévorant et contaminant le monde de ses innombrables productions toxiques, massacrant des milliards d'animaux chaque année, et constatant que les pseudo-solutions proposées de l'extrême-gauche à l'extrême-droite sont autant d'échecs ou d'inepties, quel argument moral peut-on sérieusement opposer à ceux qui désirent détruire ladite mégamachine le plus rapidement possible ?

Bien entendu, ceux qui, ayant été conditionnés à cet effet par les institutions dominantes (ils sont donc nombreux), considèrent la survie du plus grand nombre d'êtres humains, ou la continuation du développement du système technologique, comme la chose la plus importante, au détriment de la santé de la biosphère, de la prospérité de la vie sur Terre, du vivant, au détriment aussi de la qualité de la vie humaine abstraite, quantitative, qu'ils idolâtrant, ne verront sans doute pas d'un bon œil l'idée d'effondrer la civilisation industrielle.

Un article récemment paru sur le site de *Science et Vie*, intitulé « Que se passerait-il si les humains disparaissaient^[3] ? », suggère que si la civilisation (sociocentrisme oblige, ils écrivent « les humains » mais parlent en réalité de la civilisation) s'effondrait instantanément demain, la santé de la biosphère s'améliorerait graduellement, et ce malgré les désastres nucléaires qui se produiraient suite à l'abandon des centrales. Les humains, comme les autres espèces, recouvriraient donc, graduellement, sans doute au prix de quelques périodes de dégradations temporaires, un habitat de plus en plus sain. Au bout d'un siècle, si « l'expansion des plantes a été un peu freinée par la radioactivité, [...] les avantages de l'absence de l'homme [lire : de la civilisation] ont largement compensé cet inconvénient ». Après dix mille ans, la végétation serait « plus abondante qu'elle ne l'a jamais été depuis près d'un demi-million d'années – avant la déforestation par l'homme et la dernière glaciation ». C'est-à-dire qu'aujourd'hui, l'effondrement de la civilisation industrielle n'est pas synonyme de destruction irrémédiable du vivant. Elle n'a pas (encore) définitivement pris en otage l'ensemble du monde vivant. Mais pour combien de temps encore ?

Car qui sait ce qu'il se produira si la mégamachine continue de fonctionner ? « Les spécialistes en discutent et ne sont pas d'accord sur les causes et les risques pour l'atmosphère et la vie. Mais nous pouvons être sûrs d'une chose, c'est que nous n'en savons rien ; et qu'il est fou de continuer à foncer ainsi dans le noir^[4]. » (Bernard Charbonneau) Selon Theodore Kaczynski, « si le développement du système-monde technologique se poursuit

sans entrave jusqu'à sa conclusion logique, selon toute probabilité, de la Terre il ne restera qu'un caillou désolé — une planète sans vie, à l'exception, peut-être, d'organismes parmi les plus simples — certaines bactéries, algues, etc. — capables de survivre dans des conditions extrêmes^[5]. » Toujours plus de réacteurs nucléaires sont en construction, toujours plus en projet. Dans sa quête de puissance illimitée, il n'est pas improbable que la civilisation conçoive et fabrique des installations plus dangereuses encore que des centrales nucléaires.

Face au désastre déjà consommé, face à celui qui est en cours, face au futur que suggèrent les tendances actuelles, et au vu de l'absence de proposition véritablement réaliste, convaincante, pour endiguer la catastrophe, l'idée de précipiter l'effondrement de la civilisation industrielle ne semble pas si absurde, si *extrême*. Elle semble moins absurde, en tout cas, que l'idée d'une prise du pouvoir par quelque groupe ou parti qui s'autodétruirait ensuite en démantelant ladite civilisation, ou qu'une population majoritairement volontaire pour ce faire, ou en mesure de contrôler rationnellement le développement (ou le démantèlement) de la civilisation industrielle.

Sachant qu'un mouvement qui tenterait de précipiter l'effondrement de la civilisation industrielle n'y parviendrait évidemment pas en une journée (c'est-à-dire qu'il n'y aurait pas génocide instantané de 7 milliards d'êtres humains, contrairement à ce que suggère l'épouvantail absurde que certains opposent à cette idée). Les efforts d'un tel mouvement pourraient alors se combiner avec ceux d'autres groupes cherchant à imposer des changements politiques afin de démanteler la mégamachine de manière plus organisée. Différents scénarios plus ou moins chaotiques sont envisageables^[6].

Somme toute, il s'agit de questions difficiles mais ô combien cruciales. Il s'agit de sens des priorités, de valeurs, de perspective générale (de ce qui différencie par exemple le sociocentrisme et l'anthropocentrisme de l'écocentrisme ou du biocentrisme). Comprendre les enjeux et, face à eux, comprendre ce que nous voulons, ce qui est souhaitable, possible (quand bien même très improbable).

Nicolas Casaux

Note 0 : Cette omniprésence du technocentrisme, que l'on retrouve jusqu'au cœur d'un large pan de l'anarchisme contemporain, est une raison de plus pour penser que seul l'effondrement de la civilisation industrielle — provoqué par des humains, ou non — mettra un terme au désastre humain, et plus généralement biologique, en cours.

Note 1 : Contrairement à nos calomniateurs, nous ne passons pas notre temps à tenter de couper court à toute discussion en recourant à des injures psychologisantes. Nous ne nous contentons pas de les dénigrer en les traitant de biophobes, d'ethnocidares ou d'écocidares — pourtant, une partie des idées qu'ils soutiennent avalisent la marche funeste du « progrès » en cours, la destruction de la nature et donc des conditions de l'existence humaine.

Note 2 : Si les catégories critiques utilisées par tout un ensemble d'étudiants-militants de gauche (de gauche PS, du front de gauche, LFI aussi bien que libertaires/anarchistes) se ressemblent, c'est parce qu'elles découlent à peu près toutes du monde académique, universitaire, et de la culture anglo-américaine dans lesquels ils baignent. La théorie queer est un pur produit universitaire, lequel est bien plus amical que critique envers la technologie (et l'industrialisme). D'où l'inexistence d'anathèmes comme « technologiste » ou « industrialiste ».

Note 3 : Tout cela suggère qu'à l'instar de la plupart des gens, nombre de soi-disant anarchistes continuent d'adhérer de manière relativement irréfléchie à la doxa progressiste, technolâtre, reproduisant ainsi les erreurs des premières figures historiques du mouvement anarchiste — soulignées par José Ardillo dans son livre *La Liberté dans un monde fragile*.

Notes de fin

1. Pour un argumentaire plus étayé concernant cette idée : <https://www.partage-le.com/2020/04/25/de-la-cuillere-en-plastique-a-la-centrale-nucleaire-un-meme-despotisme-industriel-par-nicolas-casaux/> & : <https://www.partage-le.com/2020/05/06/la-pire-erreur-de-lhistoire-de-la-gauche-par-nicolas-casaux/> ↑
2. Ainsi que le rappelle ce très bon article : <https://biosphere.ouvaton.org/vocabulaire/2769-techniques-dualisme-des-techniques> ↑
3. <https://www.science-et-vie.com/questions-reponses/que-se-passerait-il-si-les-humains-disparaissaient-60432> ↑
4. <https://www.partage-le.com/2015/12/21/le-changement-maelstrom-letale-a-entraver-par-bernard-char-bonneau/> ↑
5. Extrait tiré de son livre *Anti-Tech Revolution*, dont une version française devrait sortir en mai 2021, ici en précommande : <https://www.editionslibre.org/produit/revolution-anti-technologie-pourquoi-et-comment-theodore-john-kaczynski/> L'extrait en question fait partie d'un morceau plus large du livre ayant été traduit et publié ici : <https://www.partage-le.com/2017/07/04/pourquoi-la-civilisation-industrielle-va-entierement-devorer-la-planete-par-theodore-kaczynski/> ↑
6. Lire, à ce sujet, le deuxième tome du livre DGR (Deep Green Resistance). ↑

7. ▲ RETOUR ▲

Catastrophe OUI, catastrophisme NON

3 janvier 2021 / [4 commentaires](#) / [anthropisation](#) / Par [biosphere](#)

Les mots « catastrophe » et « catastrophisme » deviennent des incontournables du monde présent. Ainsi ces deux articles récents du MONDE, [La peur de l'apocalypse écologique, entre catastrophisme et claivoyance](#), et « [L'une des leçons du Covid-19 est que la catastrophe n'est pas complètement à exclure](#) ». Il ne s'agit pas d'avoir peur, ce gros mot utilisé par les anti-écologistes pour avoir peur des collapsologues. Nous affrontons actuellement sans peur la Covid-19 au niveau mondial, mais au prix d'atteintes aux libertés de se réunir, de se déplacer et de consommer. La population fait avec, et si on chope personnellement le virus, cela apparaît comme dans l'ordre des choses. Le problème n'est pas la peur, mais l'ignorance ou l'indifférence de nombre de citoyens et de responsables publics face à l'urgence écologique. Le problème, c'est qu'il faudrait changer complètement de comportements au niveau de nos déplacements et de nos consommations, et cela est unimaginable car nous sommes immergés dans une culture consumériste où la société du spectacle permet d'oublier les réalités.

Nous sommes entrés dans une nouvelle ère, l'« [anthropocène](#) », sans que ce soit perceptible ou audible pour la plus grande partie de nos populations. L'effondrement écologique qui se prépare ne repose pas sur d'incertaines prophéties religieuses apocalyptiques : « *Je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu, et sept trompettes leur furent données. Le premier sonna de la trompette. Et il y eut de la grêle et du feu mêlés de sang, qui furent jetés sur la terre; et le tiers de la terre fut brûlé, et le tiers des arbres fut brûlé, et toute herbe verte fut brûlée...* (apocalypse selon saint Jean) » L'apocalypse est prévue et bien documentée par les modèles scientifiques élaborés par les climatologues, les spécialistes de l'énergie fossile en voie de disparition, les connaisseurs de la biodiversité et de son extinction, etc. Mais l'horizon tragique des prévisions collapsologiques contraste de manière saisissante avec l'aveuglement des politiciens. La catastrophe n'est pas jugée possible parce qu'elle entre en conflit avec la prochaine échéance électorale où madame/monsieur voudrait être (re)élu. D'ailleurs, la catastrophe à venir est toujours ignorée historiquement par le peuple et ses dirigeants. De la seconde guerre mondiale, avant qu'elle ne se déclare, on entendait le bruit des bottes et l'événement probable fut pourtant jugé impossible. Du premier choc pétrolier avant qu'il ne se déclare en 1974, on disait que le bas prix du baril était une bénédiction et nous en

sommes restés là en 2020, attendant ce qu'on croit impossible, le choc pétrolier ultime. Il n'y aura pas que le réchauffement climatique dans la vie des générations futures, il y aura la baril à 100 dollars, l'épuisement des ressources halieutiques et des nappes phréatiques, etc. etc. Il ne faut pas confondre catastrophe écologique et catastrophisme, **il nous faut pratiquer la pédagogie de la catastrophe avant que la catastrophe ne se transforme en apocalypse**. Pour en savoir plus grâce à notre blog biosphere, ces extraits :

28 avril 2008, [catastrophisme ou catastrophe ?](#)

D'un côté il y a les 35 habitants de Mimina Place, au cœur de la mégapole de Los Angeles. Vélo et sobriété énergétique pour 35 personnes sur une ville de 20 millions d'habitants. Ce sont des purs écolos par rapport au mode de vie de l'Américain moyen, surtout à Los Angeles où il n'y a pas de transports en commun et des autoroutes larges comme des pistes d'aéroport... Seuls 35 personnes et quelques autres poussières humaines montrent la voie de la simplicité volontaire. Ce n'est pas assez pour que la planète ne connaisse pas les convulsions humaines qui vont s'amplifier un peu partout, des révoltes incessantes, une police omniprésente et de plus en plus débordée... Il ne faut pas voir dans ce constat du catastrophisme, mais la simple description de la catastrophe en marche.

14 juin 2014, [Pédagogie de la catastrophe n'est pas catastrophisme](#)

courriel de la responsable académique de l'EEDD (Education à l'environnement et au développement durable) : « *Le terme de « pédagogie de la catastrophe » me semble trop fort et peu adapté. Je suis comme toi globalement inquiète sur l'avenir mais le catastrophisme ne peut, selon moi convenir pour les enfants ou même les jeunes à qui nous laissons un monde difficile, ce n'est pas à eux de porter ce fardeau que nous n'avons su assumer; alors pédagogiquement, pour moi, il ne s'agit pas de masquer les choses mais de voir aussi le verre à moitié plein. Leur avenir professionnel est déjà tellement sombre...* »

23 avril 2015, [Collapsologie : catastrophe et non catastrophisme](#)

« Nous disposons aujourd'hui d'un immense faisceau de preuves et d'indices qui suggèrent que nous faisons face à des instabilités systémiques croissantes qui menacent sérieusement la capacité de certaines populations humaines – voire des humains dans leur ensemble – à se maintenir dans un environnement viable. C'est ce que le prince Charles appelle un « *acte de suicide à grande échelle* ». Mais a-t-on vu un réel débat, par exemple sur le climat, en termes de changement social ? Non, bien sûr. Trop catastrophiste. D'une part on subit des discours apocalyptiques, survivalistes ou pseudo-mayas, et d'autre part on endure les dénégations « progressistes » des Luc Ferry, Claude Allègre et autres Pascal Bruckner. Les deux postures, toutes deux frénétiques et crispées autour d'un mythe (celui de l'apocalypse vs celui du progrès), se nourrissent mutuellement par un effet « épouvantail » et ont en commun la phobie du débat posé et respectueux, ce qui a pour effet de renforcer l'attitude de déni collectif qui caractérise si bien notre époque... C'est une sensation étrange que de faire partie de ce monde, mais d'être coupé de l'image dominante que les autres s'en font. »

Comment tout peut s'effondrer » de Pablo Servigne & Raphaël Stevens

16 décembre 2018, [Serge Latouche et la pédagogie des catastrophes](#)

« Lorsque j'ai commencé à prêcher la décroissance, j'espérais que l'on puisse bâtir une société alternative pour éviter la catastrophe. Maintenant que nous y sommes, il convient de réfléchir à la façon de limiter les dégâts. En tout cas, la transition douce, je n'y crois plus. Seul un choc peut nous permettre de nous ressaisir...

27 avril 2020, [Covid-19, une pédagogie de la catastrophe ?](#)

Je croyais à la pédagogie de la catastrophe dès le début des années 2000 avec le pic pétrolier. Désabusé par l'inertie sociale, j'ai alors pensé grâce au réchauffement climatique que la catastrophe servirait de pédagogie. Aujourd'hui je suis désespéré, la sensibilité écologique a progressé mais les politiques économiques restent suicidaires. Les avertissements multiples des différentes branches de la science sur l'imminence des catastrophes écologiques et démographiques n'ont entraîné que quelques brèves dans quelques médias sans rien changer au modèle croissanciste soutenu par les politiciens de tous bords. La crise profonde liée à la maladie Covid-19 montre encore une fois que l'histoire n'est qu'une lanterne accrochée derrière notre dos et qui n'éclaire que notre passé...

▲ **RETOUR** ▲

(Re)-Toucher la Terre, une nécessité absolue

Par [biosphere](#) 2 janvier 2021

Un individu qui agit pour un monde plus respectueux de la Terre-Mère a un impact infime. Ce qui fait sa force, c'est la multiplication des initiatives qui s'agrègent en associations et qui vont modeler progressivement la perception collective et changer les objectifs de la politique politicienne.

Le [Manifeste pour \(Re\)-Toucher Terre](#) est ainsi au carrefour d'associations diverses : Archipel des Alizées, Back To Earth, BlueBees, Carnets de Campagne, Fermes d'avenir, Fermes de Figeac, institut Momentum, Les Localos, Maires Ruraux de France, Nouvelles Ruralités, PRIMA TERRA, Réseau français des territorialistes, Ruralité positive, Vert votre avenir, Villages Vivants, Vivrovert... Cette coordination permet d'obtenir une [tribune dans LE MONDE](#), touche ainsi un public varié, un petit pas pour un monde meilleur, un grand pas vers le futur ! Quelle en est l'argumentation ?

« Il y a urgence à reconnecter notre économie aux réalités de cette nature au bord de l'épuisement. Face aux crises s'impose une évidence : la nécessité de (re)toucher terre. Un retour à la terre que nous entendons au sens large, c'est-à-dire repenser les relations ville-campagne, reconnecter notre société hors-sol au vivant et redonner une place centrale à l'agriculture et aux paysans. Le modèle urbain consumériste arrive en bout de course. Il est arrivé au bout de l'absurde, celui de l'uniformisation des êtres et des territoires, celui d'un monde déconnecté de la complexité de la vie, cloisonné, dirigé par une économie hors-sol. Au sortir de la seconde guerre mondiale, plus d'un tiers des personnes en âge de travailler étaient dans l'agriculture. Aujourd'hui, cela ne concerne plus que 2,5 % des actifs. Nos concitoyens doivent prendre conscience que, s'ils ont majoritairement des métiers tertiaires, c'est parce qu'ils ont délégué la production de vivres aux agriculteurs. Pour redonner au secteur dit « primaire » sa place première, il nous faut repenser les stratégies alimentaires et favoriser le développement d'une nouvelle génération de ruraux, plus « paysans » qu'exploitants agricoles. Heureusement un foisonnement d'expériences refait battre le

cœur des villages, permet la résilience, invite à penser de nouveaux équilibres territoriaux avec pour vocation le souci du vivant. Il est une loi qu'on ne criera jamais assez fort : moins de biens, plus de liens ! Car le monde d'après ne pourra pas être celui de la croissance verte. Une reconnexion à la terre doit s'inscrire dans un projet politique loin de toute logique partisane. Il en va de notre survie. »

Sur notre blog biosphere, cela fait longtemps que nous disons la même chose, retour à la terre, reconnexion aux réalités biophysiques :

25 juillet 2020, [Retour sur Terre, retour à la terre, survivre](#)

15 janvier 2017, [Retour à la terre, une histoire vécue](#)

9 février 2016, [pour un retour des paysans contre l'agriculture industrielle](#)

24 novembre 2012, [Paul Bedel, Testament d'un paysan en voie de disparition](#)

22 août 2009, [tous paysans en 2050](#)

25 mars 2009, [le retour des paysans](#)

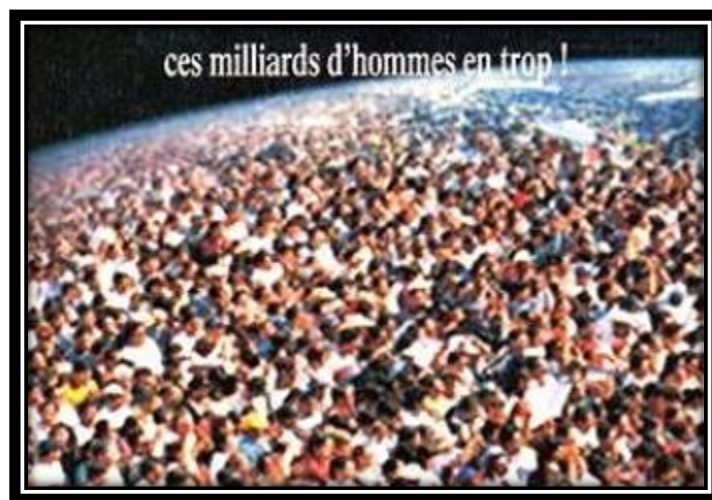
9 octobre 2008, [paysans de tous les pays, unissez-vous](#)

conclusion : [Retour en arrière toute, ce que dit la sagesse indienne](#)

▲ RETOUR ▲

La population mondiale au 1^{er} janvier 2021

Par [biosphere](#) 1 janvier 2021



Selon [nos sources](#), la Terre héberge désormais 7,8 milliards d'habitants, le seuil des 8 milliards sera donc probablement franchi au cours des premiers mois de 2023. La population mondiale au 1er janvier : [2010](#) (6,838 milliards), [2015](#) (7,260 milliards), [2020](#) (7,703 milliards). La progression est de presque 100 millions de personnes de plus chaque année.

Selon l'IHME (Institute for Health Metrics Evaluation), la population mondiale culminerait à 9,7 milliards en 2064 puis, entamerait sa décroissance pour tomber à 8,8 milliards en 2100. A l'inverse, les projections de l'ONU, tablent sur un maintien de la progression jusqu'à la fin du siècle où nos effectifs plafonneraient à 10,9 milliards. L'écart – 2,1 milliards en 2100 – est donc important. Il s'appuie notamment sur des anticipations très différentes concernant l'évolution de la fécondité et en particulier de la fécondité africaine. En effet c'est en Afrique que se situe aujourd'hui le plus grand potentiel de croissance démographique avec un indice de fécondité de 4,4 enfants par femme (contre 2,4 pour l'ensemble de la planète). Bien que l'IHME soit seul à retenir une projection basse, elles ont été largement relayées par tous les courants de pensée qui nient la nécessité de s'inquiéter de l'évolution de nos effectifs.

Conseil de lecture : « [Arrêtons de faire des gosses \(comment la surpopulation nous mène à notre ruine\)](#) » de Michel Sourrouille aux éditions Kiwi (collection lanceurs d'alerte)

▲ RETOUR ▲

31 décembre 2020, les réveillons au pilori

Par [biosphere](#) 1 janvier 2021



La France est sous le régime du couvre-feu depuis le 15 décembre 2020, la nuit de la Saint-Sylvestre aussi. La vente d'alcool a été interdite dans 15 départements, tout déplacement entre 20 heures et 6 heures est interdit. Il n'y a pas de loi qui dise que vous devriez être six maximum à table, mais c'est une mesure de bon sens, avec masque et distanciation sociale bien entendu. La France découvre en 2020 qu'on peut vivre différemment de la période euphorique de la croissance sans limites avec champagne-foie-gras à volonté pour le réveillon. D'ailleurs, si les humains sont frappés par le virus Sars-CoV-2, les volailles engraisées jusqu'à la mort sont frappées par le virus H5N8 (grippe aviaire)... et abattus en masse. Couvre-feu définitif pour les canards ! Voici ce qu'on peut prévoir du réveillon futur dans la société post-croissance qui s'amorce :

« En ce jour de réveillon en 2050, Léa confectionne un repas 100 % local, ce qui réduit considérablement la variété des mets possibles. Elle se souvient comme d'un rêve des papayes que ses parents lui achetaient à la fin du XXe siècle, sans se soucier du fait qu'il avait fallu dépenser pour cela plusieurs litres de pétrole. De toute façon elle est bien seule, il ne lui reste plus qu'un dernier descendant. Ses deux autres petits-enfants sont décédés il y a trois ans, ils ont succombé à l'une de ces nouvelles maladies à côté desquelles l'épidémie de grippe aviaire, qui avait frappé la France en 2010, n'avait été qu'une discrète entrée en matière. Ils avaient été victimes d'un virus apparu en Sibérie du Nord, là où le permafrost a cédé la place à des marais à partir de l'année 2025. Léa a renoncé depuis longtemps à l'idée d'acheter une automobile ; en 2035, l'Union européenne

avait réservé l'usage des biocarburants aux véhicules utilitaires. Même l'utilisation du charbon liquéfié a été proscrite car les sols et surtout les océans qui séquestraient le carbone depuis toujours, ne jouaient plus leur rôle, renforçant ainsi très brutalement l'effet de serre anthropique et les dérèglements du climat. Cet été, Léa avait appris par une amie que le thermomètre était monté jusqu'à 45°C à Caen. Maintenant des millions de personnes sont au chômage. Le gouvernement français vient d'interdire toute manifestation et même les rassemblements de protestation. Le ministre de l'Intérieur vient de prendre un de ces décrets maudits, c'est l'armée qui réprimera d'éventuels troubles de l'ordre public.

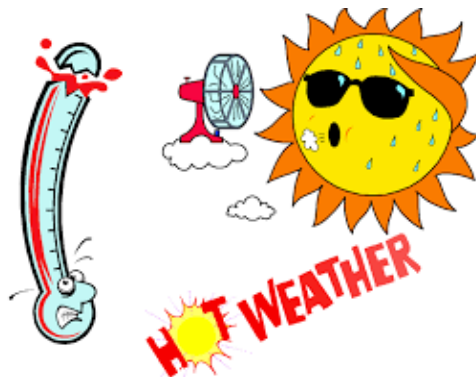
Deux caractéristiques du changement en cours rendent plus difficiles notre perception du phénomène et notre aptitude à agir : l'inertie et l'irréversibilité. L'inertie renvoie au temps long de réponse de la biosphère aux dégradations que nous lui infligeons. Une fois que nous aurons réchauffé les océans, ce réchauffement perdurera durant des millénaires, et nous n'aurons aucun moyen de les refroidir ; c'est l'irréversibilité. Nous nourrissons de grandes illusions quant à la résistance de nos sociétés. En effet, la sophistication des technologies modernes a deux conséquences : une intensification de la division sociale du travail ; des infrastructures et des équipements de plus en plus nombreux et coûteux. L'une comme l'autre ont accru la vulnérabilité de nos sociétés. Au XIV^e siècle, la peste noire avait emporté un Européen sur deux sans entraîner un effondrement total. Les trois quarts de la population se composaient en effet de paysans qui, pour la plupart, se nourrissaient eux-mêmes. Qui en revanche nous nourrirait si la moitié des quelques centaines de milliers d'agriculteurs qui nous alimentent venaient à disparaître ? Quelle entreprise résisterait à la disparition d'un salarié sur deux ? Quelle société contemporaine pourrait faire face aux coûts financiers induits par des ouragans, des sécheresses et des inondations extrêmes à répétition ? » (Extraits du livre « [Le développement durable, maintenant ou jamais](#) » de D.Bourg et G.Rayssac)

La Biosphère vous souhaite une sobriété heureuse et partagée en 2021...

▲ RETOUR ▲

2020, l'année la plus chaude enregistrée

Par [biosphere](#) 31 décembre 2020



L'année 2020 a été la plus chaude enregistrée en France depuis 1900, début des mesures, [a annoncé mardi 29 décembre Météo-France](#). Autre signe du réchauffement de la planète : sur 120 années

depuis que les moyennes nationales sont mesurées, neuf des dix années les plus chaudes appartiennent au XXI^e siècle, et sept, à la dernière décennie.

PRC [sur lemonde.fr](http://sur.lemonde.fr) : On attend avec impatience les commentaires des climatosceptiques.

MD : Moi j'aime bien la chaleur, alors pas de problème...

MarxDarwin : Cool, j'habite dans le centre de la France et moins de gelée et plus de cigales...

pierre marie : L'article panique du jour. Qu'en est-il de la température moyenne pays par pays, depuis quand ces températures sont relevées et où ?

Trustnoone : Relire le rapport du club de Rome ou rapport Meadows qui date de 1972.. L'effondrement arrive, pourtant l'orchestre continue de jouer..

Genius : Ah oui c'est le rapport qui annonçait des guerres liées à la famine et aux exodes, tout ce qui n'a pas eu lieu et même mieux la famine est en passe de disparaître, enfin pour l'instant parce que si demain on revient au moyen âge et à la petite culture de proximité tant rêvée et vantée par nos bobos écologistes je ne sais pas comment on va nourrir le monde mais l'important c'est que les parisiens puissent aller faire leurs courses dans des boutiques bio locales avec leur vélo électrique (fabrique en chine... chut!)

Trustnoone : Genius (changeait de pseudo car la vraiment, c'est tout le contraire) lisez ce rapport que vous n'avez pas lu, ensuite vous pourrez vous exprimer sur un sujet dont vous ne connaissez rien. Comme bonne résolution pour 2021 : regardez les conférences de [jean-marc Jancovici](#), ça vous apprendra quelque chose sur l'avenir de l'humanité (et vous serez moins surpris quand le choc arrivera).

O-Sidarta @Genius : Quand vous n'aurez plus d'eau potable vous savez ce qui va se passer? C'est la règle de 3 : Sans O2, 3 minutes / sans flotte, 3 jours / sans bouffe, 3 mois ... puis quick !

Jacques Brejoux : L'extraordinaire connaissance du monde dans lequel nous vivons s'accroît d'année en année mais semble inversement proportionnelle à nos possibilités d'en contrôler la marche. Plus nous savons, moins nous agissons.

▲ RETOUR ▲

HORRRRRREEEEUUURRR !!!

Rédigé par Patrick REYMOND 3 Janvier 2021

[Dans la poubelle](#), pardon la presse (immonde), on invoque l'impossible (ou l'impôt cible ?), c'est à dire que le mythique Zinvestissement, l'immobilier ne soit pas un doux chemin parsemé de feuilles de roses, de revenus garanties, et de douceurs fiscales.
En effet, horreur, le logement peut être vide et pas loué.

En réalité, on n'a pas voulu voir ce qui est commun dans les ploucville, le logement vide 6 mois sur 30 (ou plus). On ne parle, même pas, le fait de devoir le refaire à chaque fois.

"l'absence des touristes et d'une partie des étudiants augmente le risque de ne pas trouver de locataire, pour les propriétaires. Avec, à la clé, une baisse rapide de la rentabilité. "

La petite bourgeoisie trou-du-cul, macroniste donc subit le contre coup de la crise. En même temps, consacrer 135 000 euros, pour en toucher 675 mensuels, c'est pas de l'amour, c'est de la rage. Et il faut avoir une confiance absolue dans le système, dans sa résilience, et en plus, à long terme. Là aussi, c'est de la rage Cela confirme ce que je vous ai dit maintes fois ; la plupart des gens sont totalement paumés, et ne savent pas dans quel monde ils vivent. Pour une bonne part, d'ailleurs, ils ne veulent pas le savoir, et se mettent en colère quand ils leur arrivent d'entrevoir la réalité.

En même temps, on ne va pas pleurer sur le propriétaire qui peut dépenser 135 000 euros, et pleure pendant la vacance, sur les charges qu'on lui impute, le concierge qu'il faut quand même payer, les poubelles des autres qu'il faut sortir, et la chaudière à entretenir...

Ce sont les illusions du propriétaire qui volent en éclats.

Note pour les [Zinvestisseurs Zimmobiliers](#) : privilégier les mobiles homes, et voir une vision de l'avenir, la série "habitations en périls", allez voir ce qui se passe aux USA. La plupart des gens vivront comme là-bas en zone rurale, dans une cabane qu'ils auront construits eux-même. Le potager et le poulailler aura plus de valeur que la maison...

▲ RETOUR ▲

OÙ EST LA MACHINE DOMINION ?

1 Janvier 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

[Donald Trump](#) est l'homme le plus populaire des Zusa. 18 %. L'ancien président ne fait que 12 %, surestimé à cause de sa couleur de peau.

En effet, que dire d'un politicien de Chicago, "poulain" de [Rahm Emanuel](#), lui même politicien de Chicago, et dont certains affirment qu'il est un membre éminent de la mafia juive.

Les politiciens démocrates noirs ont le privilège d'être le prédateur suprême du trafic de drogue. Le dit trafic rapporte beaucoup d'argent et eux agissent au niveau du blanchiment, et les dits trafiquants sont généreux pour les campagnes électorales.

Ceci expliquant cela, la flopée de grâces présidentielles accordées par Obama aux trafiquants de Chicago. Par bottes de plusieurs centaines...

Et en plus, croire à l'honnêteté d'un politicien en général, et de Chicago en particulier, c'est pas de la rage, c'est de l'humour... noir... En réalité Obama avait été choisi pour sa belle gueule, et parce que c'était, pour l'état profond, un faible. Ils aiment bien ça les faibles, pas les caractères de cochon, comme Trump, par les mecs qui foutent la trouille comme Nixon, les honnêtes comme Carter, et on élimine ceux qui croient qu'ils dirigent comme Bush père et Kennedy. Ce Kennedy, il l'avait bien cherché. Vouloir se retirer du Viet Nam, pas intervenir à Cuba, frapper monnaie, et réduire les budgets militaires, il avait exagéré quand même...

Contrairement à ce que disent les Unfaux en France, rien n'est joué pour [la présidentielle US](#). En effet, le mouvement de décomposition semble irrésistible. En plus, la connerie proverbiale de l'extrême gauche ne fait rien pour arranger.

Pour les psychanalystes, la pensée "décoloniale", c'est du genre "Oh le beau cas (incurable)", le "narcissisme des [petites différences](#)".

Pour ce qui est du beau cas pathologique, en France, [on est aussi servi](#). Le privilège blanc, dont personne n'a entendu parler.

En attendant aux USA, [les meurtres explosent](#). Les loyers s'effondrent [à NY](#). En France, le surpeuplement en [Région parisienne baisse](#).

Toujours est-il que pour le sondage de popularité, il faut se rendre à l'évidence, il n'y avait pas pour Biden, de Machine Dominion, ni de logiciel Smartmatic.

▲ RETOUR ▲

NOUVELES ÉNERGÉTIQUES 31/12/2020

31 Décembre 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND P

- D'abord, il faut noter que pour certains le capitalisme a libéré les femmes par le biais de la machine à laver. Il faut une sacrée perversité d'esprit pour croire que le capitalisme ait créé la machine à laver. La machine à laver, c'est le progrès technique + l'énergie. Sans énergie on va voir combien de temps la libération dure.

- L'innovation, ce n'est pas le capitalisme. L'innovation et sa diffusion, c'est le [génie européen](#). La zizanie est, par essence, [très créative](#).

- Un empire a des forces tellement disproportionnées vis-à-vis de ses ennemis, qu'il ne voit pas la rupture technologique arriver. Que vaut un porte avion de 20 milliards de dollars, et sa flotte d'accompagnement, qui coûte à eux tous, 50 milliards, contre des missiles hypersonique à 3 millions pièces ? 9 flottes de porte-avions US, ça coûte, à la louche 450 milliards, qui peuvent être coulés en étant large, par 900 missiles, coûtant 2.7 milliards...

- [Le capitalisme](#) est toujours impérial et relié à une ville-centre et un état centre, qui au moment de sa création est le plus efficace en matière de flux énergétiques. Sous Jimmy-cacahouète, il y avait deux fois plus de création d'entreprises qu'aujourd'hui, ce qui correspond au constat de Braudel, en 1979 : "le plafond s'est reconstitué sur nos têtes".

- [Côté charbon](#), aux USA, c'est, contrairement à ce qu'on entend partout, loin d'être une relance mais une débandade qui s'accroît. Côté rural profond, le solaire et l'éolien + batteries sont quasi généralisés. La cause ? La débandade du réseau. Et la notion qu'un bon "tient" même peu important, vaut mieux qu'un approvisionnement perpétuellement en berne.

- [Transport aérien](#) : le covid a aboli 21 ans de progrès. Enfin, moi, je parlerais plutôt de régression. Ou de promenade de bestiaux.

Le pic de l'énergie, se confirme dans le transport maritime et le [transport aérien](#). L'activité de construction coule, et le démantèlement bat son plein, sauf quand il n'est plus rentable...

▲ RETOUR ▲

Vaccin AstraZeneca : les Italiens ont forcé sur la Grappa (1)

By [Docteur January 4, 2021](#)



Je m'appelle Luigi, je suis italien, j'ai forcé sur la Grappa et la quantité du composant Zob12 dans le vaccin. Désolé.

Lorsque le britannique AstraZeneca a présenté les “résultats” de son vaccin anti couillonaviral, [nous avons tous bien ri](#).

Le laboratoire claironnait une “*efficacité de 70 %*”... nombre magique mais qui était le résultat de... deux protocoles différents !

Une moyenne.

Dans le premier, une demi dose suivie un mois plus tard par une dose = 90 % d'efficacité.

Dans le second, une dose suivie un mois plus tard par une dose = 62 % d'efficacité.

Le tout demeurait bien entendu entouré de mystère. Ensuite, la société a dit que cette fantaisie avait été causée par une “*erreur*”.

J'avais écrit que c'était totalement “*loufoque*”.

J'étais *en-deçà* de la réalité...

La vérité apparaît enfin... et elle est *ahurissante*.

How the Oxford vaccine's dosing mix-up REALLY happened: University researchers 'didn't trust Italian manufacturer's measurement of the jab's strength' so gave participants smaller doses, investigation reveals ([source DailyMail](#))

On parle d'événements qui se sont déroulés... en mai 2020... Il aura donc fallu 7 mois pour enfin connaître les dessous -puants- de l'affaire.

Je vous livre la synthèse covidémante :

-En mai 2020, soit 4 mois après l'apparition officielle du *terrible virus* en Chine, pouf, crac, un industriel italien est déjà en train de faire tourner ses bécane pour produire un lot du candidat vaccin conçu par le labo britannique. La Perfide Albion est très rapide...

-Mais pas de bol, le Rital chie dans le pot de colle, enfin plutôt dans la cuve du produit...

-Les Britishs qui reçoivent la came se méfient. Le truc est couleur jaune fluorescent... Alors qu'il devrait être bleu-nuit ! Zut. La tuile.

-Ni une ni deux, alors que tout ce joli monde est soit-disant en “*essais cliniques*” hyper sérieux, randomisés mon-cul-mes-testicules... Ils **décident par précaution de réduire la dose du produit**, car Luigi, l’industriel italien, a eu la *main lourde* sur les quantités des composants Zob12 ainsi que Foune18 lors de la fabrication du fameux lot...

Shaun McLeod, le laborantin écossais responsable du contrôle-qualité, est formel : il a mis le doigt dedans et il a *goûté*. Trop fort, trop concentré. Beurk.

-Et c’est ainsi que finalement, dans le cadre des essais cliniques (phase 3), on se retrouve avec des cobayes qui reçoivent 2 doses du produit *normal*, et d’autres une dose et demi du *brouet fabriqué en Italie*.

Mamma mia !

Et vous appelez cela de la science ? !

Et il y a encore des demeures pour accepter de se faire injecter un gag pareil ?

Bonne année. Et à la revoyure l’année prochaine à Marienbad.

▲ RETOUR ▲

La publicité annonce le futur vaccinal : “Jab and go !” (2)

By Docteur January 3, 2021



C’est comme un requin qui tourne autour du pot ; mais surtout celui de sa future victime...

Les compagnies aériennes, très durement frappées par la *terrible pandémie*, jouent leur survie et deviennent *ipso facto* des zélotes de la covidémence.

Des bons petits soldats au service du plan.

Des fanatiques même.

Certaines n’ont pas hésité à affirmer que le futur se conjuguerait en “*passport vaccinal*“. Seuls les “*injectés*” seraient alors autorisés à bord des avions.

C’est le cas de Singapore Airlines ou de Qantas par exemple (Australie).

La compagnie irlandaise low cost Ryanair avait d'abord prudemment botté en touche, en disant que le passeport vaccinal concernerait *plutôt* les longs courriers.

Genre flou.

Sauf que... comme d'habitude, il y a le discours et les actes. Ainsi, Ryanair vient de lancer une campagne marketing à la con pour promouvoir sa billetterie estivale avec un slogan fort : “**Jab and Go !**” (source [Manchester Evening News](#), voir aussi [FR24 News](#)).

Je fais un gros effort de traduction pour ceux qui ne suivent pas : “vaccin décollage !”.

Ou encore :

-Piquouze et kérosène.

-Une piqûre et tu t'envoles.

-Vaccin pour décoller (et voir les étoiles).

-Vacciné, tu pars (dans l'autre monde).

Bref, vous avez compris le message.

Sous-entendu : pas de vaccin, pas de vol.

Cette arnaque est prévue et annoncée depuis de nombreux mois (dans les médias, [lire ici](#)). Et elle permet aux crapules gouvernementales d'affirmer la bouche en cul de poule que “*les vaccins ne seront pas obligatoires*”.

Bien entendu.

Cela va de soi.

Pas de ça dans nos “*démocraties*” !

Ça c'est bon pour les régimes qui violent *les droits de l'homme* (Corée du Nord, l'Irak de Saddam Hussein, ah non zut il est mort, la Chine, euh non pas la Chine, Arabie saoudite... euh non surtout pas l'Arabie saoudite, enfin bref les vrais méchants : les nazis).

Sauf que... *en même temps*... les vaccins et autres thérapies géniques Frankenstein seront obligatoires pour se déplacer, aller au restaurant, visiter un musée, pisser un coup (voire même tirer un coup) ou faire n'importe quoi d'autre impliquant une société tierce (privée).

Les fonctionnaires pourront alors se cacher derrière les “*décisions prises par ces sociétés privées afin de protéger leurs clients, c'est pas de notre faute, tralala lalère, prout*”.

▲ RETOUR ▲

Après le Covid et avant l'“hyper Covid” voici le “super Covid” (3)

By [Docteur January 3, 2021](#)



Je vous explique. Un “super Covid” est beaucoup plus dangereux qu’un Covid normal. Puisque il est “super”. Forcément. Ensuite, le “Hyper Covid” sera encore plus dangereux que le “Super Covid”, puisqu’il sera “hyper”. C’est pourtant simple. Forcément.

Quand le professeur Didier Raoult parlait très tôt des mutations du couillonavirus, cela relevait du [charlatanisme](#).

Mais quand la covidémence a besoin de relancer la machine couillonavirale, car les populations se lassent et commencent à comprendre l’étendue de l’arnaque, alors subitement on trouve des “mutants”, terribles, un peu partout, qui se propagent à vitesse hyperluminique, car ils sont très contagieux (ici placez un pourcentage calculé le doigt dans les fesses : +70 %, + 45,9 %, plus 99 %, peu importe, ça n’a aucune importance, il faut simplement aligner des nombres).

Vous avez ainsi tous entendu parler du “mutant ” anglais -son petit nom est ” B117”- et qui est subitement apparu au moment même où les premiers vaccins devenaient disponibles outre-Manche, aux Etats-Unis etc...

Caramba ! Encore un zeureux zazard.

Il faut bien tenter de convaincre les populations de se faire injecter ces saloperies, aux effets long terme inconnus et surtout parfaitement inutiles (pour une maladie qui est, rappelons-le, bénigne pour l’écrasante majorité des gens).

D’où l’apparition opportune du terrible “mutant “... dans les médias (car ces saletés virales mutent *sans arrêt*, donc rien de neuf sous le soleil).

La presse anglaise se roule dedans comme des porcs dans une piscine olympique de lisier, appuyée par toutes les pseudos officines scientifiques aux ordres.

New Kent strain of ‘super-COVID’ is nearly 50 percent more contagious than other varieties, Imperial study confirms ([source DailyMail](#))

En plus d’être 50 % *plus contagieux*, il a l’avantage de contaminer plus facilement... une cible qui était hélas parfaitement épargnée avant : les jeunes.

*The variant was also **disproportionately common among people in their 20s**, and those living in South East and East England and London.*

Eh oui, c’était un des problèmes majeurs du couillonavirus version 1.0.

Même pas un nez qui coule, même pas un petit mort à se mettre sous la dent chez les mômes ! C'était in-to-lé-ra-ble.

B117, heureusement, vient opportunément corriger **ce défaut de fabrication**.

Précisons que cette énième étude a été pondue par le fameux Imperial College London, où sévit [Neil Ferguson](#), le Britannique cinglé qui annonçait des millions de morts avec ses modèles mathématiques neuneus pour collégiens dont la voix commence à muer (prouit puissance 2, ou prout au carré si vous préférez).

Encore un heureux hasard.

Plus sérieusement... Il est ahurissant de voir que les médias embrayent tous d'une seule voix, y compris les gouvernements (par exemple ce mutant a été pris pour prétexte par le [Japon pour interdire l'entrée des étrangers](#), ou encore pour accélérer les campagnes de vaccinations, etc.)... mais ne rappellent à aucun moment ce fait :

-les virus mutent... deviennent généralement plus contagieux, mais donc mécaniquement moins dangereux (la loi naturelle qui les commande : se reproduire, le plus possible, en clair survivre).

Donc B117 pourrait, probablement, infecter davantage de personnes, mais il sera moins dangereux... et il comme il n'était déjà pas dangereux dans sa forme initiale... il deviendra pour le coup carrément burlesque en terme de létalité.

Mais la presse transforme cette certitude en... simple *hypothèse*.

Exemple de ce type de formulation, toujours dans le *DailyMail* :

So far, there isn't evidence to suggest the new variant causes any more serious illness or is more fatal.

“Pour le moment”, pas de “preuve” que le mutant serait plus mortel. Sous-entendu : ces preuves pourraient venir dans le futur...

Enfin, magie de l'arithmétique Shadock : si le virus est 50 % plus contagieux, alors mécaniquement il aura un impact 50 % plus important sur les systèmes de santé... Et donc effondrement garanti... Et donc... il faut se faire vacciner pour éviter cet effondrement et la fin du monde.

Fin de la boucle mentale. Fermez le ban, et fermez-la tout court.
Logique totalement pervertie.

Et un an après l'apparition du Covid, cette logique ne peut plus être *accidentelle*, ou relever de la simple erreur de jugement.

Il s'agit une nouvelle fois d'une *campagne orchestrée*.

Tout le système covidément fait ainsi la promotion de ce conte pour enfants. Des dizaines de millions de tests PCR bidonnés et de tests sérologiques montrent des millions d'infectés... Mais qui sont pour la plupart... en parfaite santé.

Aucun symptôme, pas de contagiosité. Rien.

Nous avons donc, concrètement, **une explosion pandémique de.... rien**.

Mais permettant de justifier beaucoup de choses bien réelles cette fois (lois d'exception, campagnes de

vaccinations, confinements, etc.)



En exclusivité, voici une photo du mutant B117. Il est beaucoup plus horifique et méchant. Ça se voit, non ?

Voilà qui clouera le bec des complotistes négationnistes d'extrême-droite, transphobes et islamophobes !

POST-SCRIPTUM

Il est remarquable de noter à quel point les réactions internationales sont orchestrées et parfaitement synchronisées.

Ainsi, Salomon l'homme qui s'évertue à remonter le cours de sa propre bêtise, et accessoirement Directeur générale de la Santé (le ministère, pas la prison, ça se sera pour plus tard) vient de déclarer :

*S'agissant des deux variantes du virus, elles «ne sont pas forcément plus dangereuses mais elles sont nettement plus contagieuses. **Elles toucheraient aussi davantage les jeunes (...)** Il faut donc qu'on soit très attentif au milieu scolaire et universitaire», a précisé Jérôme Salomon. ([source Le Figaro](#))*

Les mêmes éléments de langage... Partout, simultanément.

C'est un véritable script que les autorités déroulent (comme durant les chapitres précédents, en 2020).

Ils vont une fois de plus s'attaquer aux jeunes, aux écoles, aux universités etc.

Les voeux de Manu

By Docteur

January 2, 2021

5 Comments

Manu, l'adolescent perturbé de l'Elysée, a envoyé une carte de voeux à tous les Français, à l'occasion de l'avènement de l'An 2 du Reich Couillonaviral de 1 000 ans.

En exclusivité, je la reproduis ici :



On appréciera l'image de fond, particulièrement bien choisie (les cimes, la neige, l'air pur, les marmottes, les glaciers tout ça).

[**▲ RETOUR ▲**](#)

Victoria sans cas : pas d'embrassade (4)

By [Docteur](#) [January 2, 2021](#)



Le premier ministre de l'état de Victoria. C'est sûr qu'avec une telle gueule, on ne risque pas de lui rouler une pelle.

Victoria c'est l'état australien totalement covidément, dirigé par un travailliste grand ami de Pékin, Daniel Andrews.

Après une “vaguelette” couillonavirale cet été (leur hiver) et un confinement dur ([lire ici](#))... il n’y a plus aucun cas de couillonavirus depuis 2 mois (leur été, notre hiver).

Vous suivez ?

Et pourtant, malgré ce fait, malgré cette excellente nouvelle, le premier ministre Daniel Andrews n’a pas pu s’empêcher de ramener sa fraise pour encore emmerder ses concitoyens, les terroriser, et leur rappeler que le *monde d’après est différent*.

Pour toujours.

“Just as Christmas was a little different this year, New Year’s Eve will be too,” the Victorian Government said.

“Take some hand sanitiser with you, don’t share drinks with others and [new year] kisses and hugs should [only] be shared with those in your immediate family.” (source [ZeroHedge](#))

La ville de Melbourne, capitale de l’état, a même annulé... le feu d’artifices du nouvel-an.

Ce n’est ni anecdotique ni un cas isolé... Derrière, on retrouve une idée que les gouvernements tentent de faire avaler aux populations :

-même s’il n’y a plus de cas

-même si nous avons des vaccins

... il faudra continuer les masques, la distanciation sociale, les contrôles, les privations de liberté, les lois d’exception et tout le tralala.

L’état d’urgence sanitaire est destiné à perdurer... pour *toujours*.

▲ RETOUR ▲

Angleterre : arrestation d’une dangereuse terroriste qui filmait un hôpital... vide (5)

By [Docteur](#) [January 2, 2021](#) Voir aussi l’[article de ZeroHedge](#).



“Halte ! Interdit de filmer !”

Les courageuses forces de sécurité anglaises ont [arrêté](#) une femme de 46 ans dans le sud-ouest du pays.

Son crime ?

[Avoir filmé et posté en ligne](#)... le Gloucestershire Royal Hospital... vide ([source](#)).

Ce qui dans le Reich couillonaviral de 1 000 ans est un *crime très grave*.

Rappelons que comme dans de nombreux pays, les structures de santé sont toutes censées être “*sous tension*“, être sur le point de “*s’effondrer*“, d’être “*submergées*” par les malades infectés par le Con-vid... autant d’arguments pour justifier les privations de libertés, les lois d’exception et plus largement la covidémence.

Dans la vidéo, la femme commente :

This is a disgrace...it is so dead...all the people in our country desperately waiting for treatment, cancer treatment heart disease, honestly this is making me so angry,” she states as she films a row of empty waiting chairs.

Comme disait un Britannique fameux, G. Orwell : “*Dans des temps de tromperie généralisée, le seul fait de dire la vérité est un acte révolutionnaire.*”

Les flics ont invoqué “*un soupçon de trouble à l’ordre public*“... Si, si. Là où il y a de la gêne, il n’y a pas de plaisir.

Voici le communiqué de la police anglaise :

The woman has been bailed to return to police on 21 January, with conditions that she cannot enter any NHS premises or the grounds of any such premises, unless in the case of an emergency or to attend a pre-arranged NHS appointment,” said a statement by Gloucestershire Police.

La réalité est que tout est mensonges : les tests, les covimorts, les hopitaux, les vaccins...

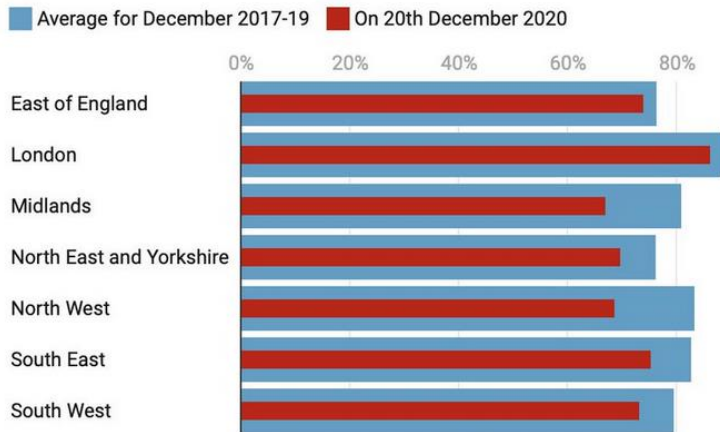
Tout est bidonné, tordu, biaisé, scandaleusement grossi ; c’est le coeur même de la covidémence.

Alors que le pays est en régime de confinement, que Boris surfe entre Brexit et projections couillonavirales apocalyptiques, que les autorités n’hésitent pas à annoncer 56 000 nouveaux cas en 24 heures ([lire ici](#))... **les lits de soins intensifs en Angleterre sont moins occupés cette année que la moyenne des 3 années précédentes.**

Et ce *malgré* la terrible pandémie couillonavirale...

Critical care bed occupancy rates vs 3-year average

For hospital trusts with a type 1 A&E, by NHS region. Adults only



A type 1 A&E is one with a consultant-led 24 hour service. Average available beds to date for December 2020 was 4,386. Average available beds for December 2019 was 3,666.

Chart: The Spectator (PZX80) •

Source: NHS Urgent and Emergency Care Daily Situation Reports 2020-21 • Get the data •

Created with Datawrapper

Les mêmes données (officielles du NHS) sont scandaleusement tronquées par la presse. Le [DailyMail titre](#) qu'en décembre 2020 les lits de soins intensifs sont occupés à 76 % (vrai) et qu'en décembre 2019, ce pourcentage était de 69 % (vrai aussi)...

D'abord, on mesure le différentiel soit disant *apocalyptique*... 7 points de plus...

Mais surtout 2019 connut une épidémie de grippe faible du genou (lire [mon article ici](#))... Dès lors la moyenne sur les 3 années précédentes est plus parlante et permet de prendre conscience de l'arnaque : en aucun cas le couillonavirus en 2020 n'a créé une situation "jamais vue" ou "historique" ou "exceptionnelle" !

▲ RETOUR ▲

Miracle de Saint Corona : la grippe a disparu (6)

By [Docteur January 1, 2021](#)



Garcimore a fait disparaître le virus de la grippe ! “ Décontrasté ” !

Vous vous souvenez du magicien [Garcimore](#) ?

“Pas mal ! Décontrasté ! ”

Le couillonavirus est responsable (pour le coup) d'un véritable miracle, d'un tour de force magique.

Si.

Il a fait totalement disparaître la bonne vieille grippe tueuse !

Cette saleté de virus qui infecte chaque année des millions de personnes, qui provoque l'hospitalisation de milliers de cas graves, qui sature les services d'urgences et qui même tue des milliers de malades... a dis-pa-ru.

L'[Institut Pasteur](#) rappelle au sujet de la grippe que :

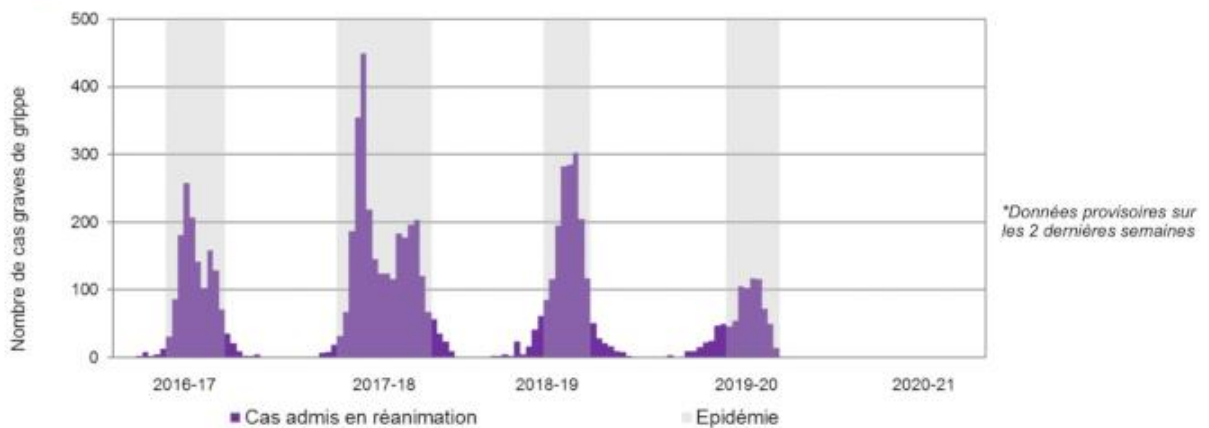
En France, 2 à 8 millions de personnes sont touchées chaque année.

Le couillonavirus a donc tué non pas votre grand-mère mais... la bonne vieille grippe méchante.

CQFD.

Qui affirme ce truc fou-fou ? Santé publique France ([source ici](#)).

Figure 1. Évolution hebdomadaire des hospitalisations pour grippe en France métropolitaine de la semaine 40/2016 à la semaine 51/2020* : nombre de cas graves admis en réanimation (source : Santé publique France)



Elle note dans son [bulletin hebdo semaine 51 publié le 23 décembre](#) :

Depuis le 5 octobre 2020, aucun cas grave de grippe n'a été signalé par les services participant à cette surveillance

En plein hiver ? Même pas un petit vieillard, une personne malade à se mettre sous la dent ?

Magique.

La conclusion s'impose : Saint Corona est un *gentil virus* ! Merci Corona !

Et la Fée Clochette s'habille chez Prada.

POST-SCRIPTUM

On retrouve le même phénomène dans d'autres pays ([UK](#), [Etats-Unis](#), [Europe](#), lire aussi [cet article](#) consacré aux Etats-Unis, etc.).

Comme d'habitude, les explications varient du tout au tout. Les covidémonts, les zélotes sanitaires vous diront que c'est grâce aux masques, au lavage des mains, à la distanciation sociale, au confinement etc.

On lira par exemple [cet article du Figaro](#).

D'autres que c'est l'effet positif des vaccins (hausse des vaccinations anti-grippales cette année en France par exemple).

Et puis d'autres, les esprits *mal tournés* bien entendu, les *complotistes* diront que tout cela relève de la *patascience*, que c'est risible tellement c'est absurde, et qu'en réalité la grippe est là, toujours là, mais qu'on a décidé de *ne plus la voir*, de ne plus la chercher et qu'elle continue de tuer des personnes fragiles mais que **ces victimes sont toutes opportunément comptées en... morts du Covid.**

▲ RETOUR ▲

SECTION ÉCONOMIE



Charles Sannat: « 2021 sera pire que 2020, et voici pourquoi... »

Publié le 4 janvier 2021 à 00:37:19 / 0 commentaire / 91 vues

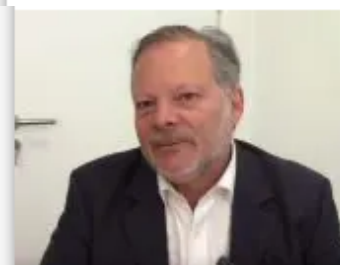
Tout d'abord bonne et aussi belle année que possible. Merci à vous tous pour votre fidélité et votre gentillesse. Que va-t-il se passer en 2021 ? Rien de bien !... Lire la suite



Alexis Poulin: « Depuis mars, tout est mensonge, manipulation, et ratage ! »

Publié le 2 janvier 2021 à 12:26:47 / 2 commentaires / 573 vues

Le chef de l'Etat a présidé ce 29 décembre un énième conseil de défense sanitaire à trois jours du Nouvel an. Le même jour, le ministre de la Santé Olivier... Lire la suite



Philippe Béchade: « Si le vaccin devient obligatoire sous peine d'être exclu de toute vie en communauté, LA FRANCE DEVRAIT FAIRE FAILLITE D'ICI OCTOBRE ! »

Publié le 3 janvier 2021 à 20:33:14 / 8 commentaires / 1 511 vues

Philippe Béchade: « Si 4 millions de français sont vaccinées d'ici juillet, au rythme de 570.000/mois, il faudra 10 ans de plus pour seringuer les 63

millions... Lire la suite



Rentrée des classes: « Les profs sont toujours sacrifiés et les élèves sont en danger ! », note Nicolas Glière... Mais non ! Le covid s'arrête devant les écoles, lycées et universités !

Publié le 3 janvier 2021 à 19:34:22 / 0 commentaire / 123 vues

Rentrée des classes: « Les profs sont toujours sacrifiés et les élèves sont en danger ! » Rentrée des classes : « Les profs sont toujours sacrifiés et les élèves...



L'Espagne va mettre en place un registre recensant les personnes refusant d'être vaccinées... Bientôt en France ?

Publié le 3 janvier 2021 à 14:22:05 / 4 commentaires / 399 vues

L'Espagne va mettre en place un registre recensant les personnes refusant d'être vaccinées... Bientôt en France ?  FLASH | L'Espagne va mettre en...



ALERTE: Marchés actions US: L'indice de Shiller évolue bien au delà du niveau qu'il avait atteint juste avant le Krach de 1929

Publié le 2 janvier 2021 à 23:53:07 / 8 commentaires / 1 162 vues

Actuellement, les indices boursiers ne cessent monter. Pour savoir si nous sommes ou non dans une bulle boursière, le Prix Nobel d'économie Robert

Shiller a... Lire la suite



Ray Dalio: « Entre des inégalités de richesse extrêmes, et un ralentissement économique majeur, la situation actuelle est devenue EXPLOSIVE ! »

Publié le 2 janvier 2021 à 22:37:28 / 1 commentaire / 602 vues

Ray Dalio: « Bon alors je crois qu'il faut analyser le monde dans lequel nous évoluons comme un monde qui change extrêmement rapidement et dont les

nouvelles... Lire la suite



Jacques Attali: « La crise économique, sociale et politique ne fait que commencer ! »

Publié le 2 janvier 2021 à 19:30:18 / 18 commentaires / 2 223 vues

Jacques Attali: « La crise économique, sociale et politique ne fait que commencer ! » Egon Von Greyerz: « Préparez-vous au plus grand effondrement de l'histoire de... Lire la suite



En route vers un 3ème confinement? « On n'a encore rien vu des faillites et du chômage »

Publié le 2 janvier 2021 à 18:09:11 / 11 commentaires / 1 259 vues

La menace d'un nouveau confinement se précise. Le ministre de la Santé n'exclut pas cette option en cas d'aggravation de l'épidémie après les fêtes de fin... Lire la suite



France: Seules 599 personnes de moins de 65 ans sans comorbidité connue sont mortes du covid, soit 0,00001% !

Publié le 1 janvier 2021 à 19:23:54 / 19 commentaires / 2 181 vues

Philippe Herlin: « En 2020, 599 personnes de moins de 65 ans sans comorbidité connue sont mortes du Covid_19, sur une population totale (-de65ans) de 53.313.125, soit un... Lire la suite



Restauration: pour Philippe Etchebest, « au delà des faillites financières, il y aura des faillites morales qui seront extrêmement violentes. Ca va être terrible !! »

Publié le 1 janvier 2021 à 21:55:33 / 44 commentaires / 1 923 vues

Restauration: pour Philippe Etchebest, « au delà des faillites financières, il y aura des faillites morales qui seront extrêmement violentes » Restauration:

Gregory Mannarino: « On vous cache un ralentissement économique comme vous n'en avez jamais vu, les gens vont s'entretuer ! Ce qui va se passer dépassera l'entendement, ce sera monstrueux ! »

BusinessBourse.com Le 03 Jan 2021



Gregory Mannarino: « Bonjour à tous, nous sommes le 31 décembre et franchement je n'arrive pas à le croire... Voici ce qu'on a découvert ce matin et je vous demande franchement de bien réfléchir par rapport à ce que je vais vous dire: de nouvelles demandes d'allocation chômage viennent d'arriver une fois de plus, un chiffre absolument stupéfiant, 787 000 nouvelles demandes d'allocation chômage. Enfin rendez-vous compte, et c'est le cas toutes les semaines, **on est arrivé bien au-delà des niveaux de chômage de l'époque de la Grande Dépression...** et je peux vous dire, pour tous ceux qui attendaient le fameux chèque des 2 000\$, cela ne se fera pas... et selon certains de nos dirigeants, il faut vous estimer heureux avec un chèque de 600\$... car vous auriez pu aussi ne rien recevoir du tout...

Non mais sérieusement, on vous distribue des miettes et nous sommes témoins d'une situation économique qui n'a plus de sens, et combien d'entre vous comprenez que pendant ce temps-là, le marché boursier atteint de nouveaux sommets historiques presque tous les matins... Mais en fait, ceux qui me suivent régulièrement le savent très bien, car **plus l'économie plonge et ce, à un rythme toujours plus rapide, eh bien plus le marché boursier grimpe.** Le marché boursier ne sait pas qu'il est mort, c'est un marché zombie, et ce n'est pas uniquement en raison de l'interventionnisme de la Fed, ce sont également le rôle des banques, car ce sont elles qui dirigent le pays. **Tout ce que je peux vous dire, c'est que tout ce scénario n'arrive pas par hasard, il a été réfléchi, planifié,** et ce n'est pas Trump, ce sont les banques, elles ont orienté l'économie, comme le peuple à prendre telle ou telle direction, regardez la chute du dollar, et tout cet argent gratuit qui ne repose sur rien et qui stimule les marchés constamment, **il s'agit d'un énorme transfert de richesses,** et vous le savez, et quand vous vous rendez compte à quel point les médias mainstream, tout comme les chaînes financières jouent à ce jeu-là, c'est monstrueux, que des mensonges du matin au soir, mais pourquoi personne ne réagit ?

On nous ment constamment mais au reste du monde aussi, mais nous sommes dans quelque chose de très nouveau, un nouvel ordre mondial, un effondrement économique comme vous n'en avez jamais vu, d'une ampleur de folie, même si cela fait très longtemps que je vous préviens, mais quand tout ça va exploser, quand cette gigantesque bulle obligataire va exploser, et je pense que le dollar en ce moment est en train de nous prévenir que quelque chose de monstrueux se profile, mais une fois de plus, je suis certain que tout ce qui va arriver a été anticipé, la Fed détruit tout le système financier, en augmentant la dette comme jamais, et on achète des produits avec des dollars, mais bon avec cette crise, même les gens auront du mal à se procurer des biens de base, et ce sera la furie dans les rues... On est en train de vous faire croire qu'il va y avoir une crise sanitaire, mais ils vous cachent que ce sera bien pire... ce sera la guerre, les gens vont s'entretuer, il y aura un ralentissement économique comme vous n'en avez jamais vu, (Marché de la dette) les taux d'intérêt vont littéralement s'envoler, tout le monde va s'affoler et ils vont tous vouloir investir dans les métaux précieux, les cryptos et le pétrole brut. Si vous faites partie de la classe moyenne, faites vraiment attention à vous car ce qui va se passer dépassera l'entendement, ce sera monstrueux !

▲ RETOUR ▲

ALERTE: Marchés actions US: L'indice de Shiller évolue bien au delà du niveau qu'il avait atteint juste avant le Krach de 1929

BusinessBourse.com Le 02 Jan 2021

Shiller PE Ratio



[Chart](#) | [Table](#) | [FAQ](#)

[Share](#)

Current Shiller PE Ratio: 34.19 +0.22 (0.64%)

4:00 PM EST, Thu Dec 31

Mean: 16.77
Median: 15.81
Min: 4.78 (Dec 1920)
Max: 44.19 (Dec 1999)

Actuellement, les indices boursiers ne cessent monter.

Pour savoir si nous sommes ou non dans une bulle boursière, le Prix Nobel d'économie Robert Shiller a développé un indice, le CAPE (cyclically adjusted price to earnings), dit aussi PER de Shiller, qui correspond à la capitalisation boursière rapportée aux bénéfices, ajustés de l'impact du cycle économique. En fait, pour obtenir l'indicateur, il faut diviser la valeur boursière des marchés d'actions américains par la moyenne sur 10 ans des bénéfices annuels.

Sachez que ce ratio est à 34,19, il est donc bien plus haut aujourd'hui qu'il ne l'était juste avant le krach de 1929. Robert Shiller explique que la valeur moyenne de l'indicateur se situe normalement à 17. On a bien affaire à une bulle boursière.

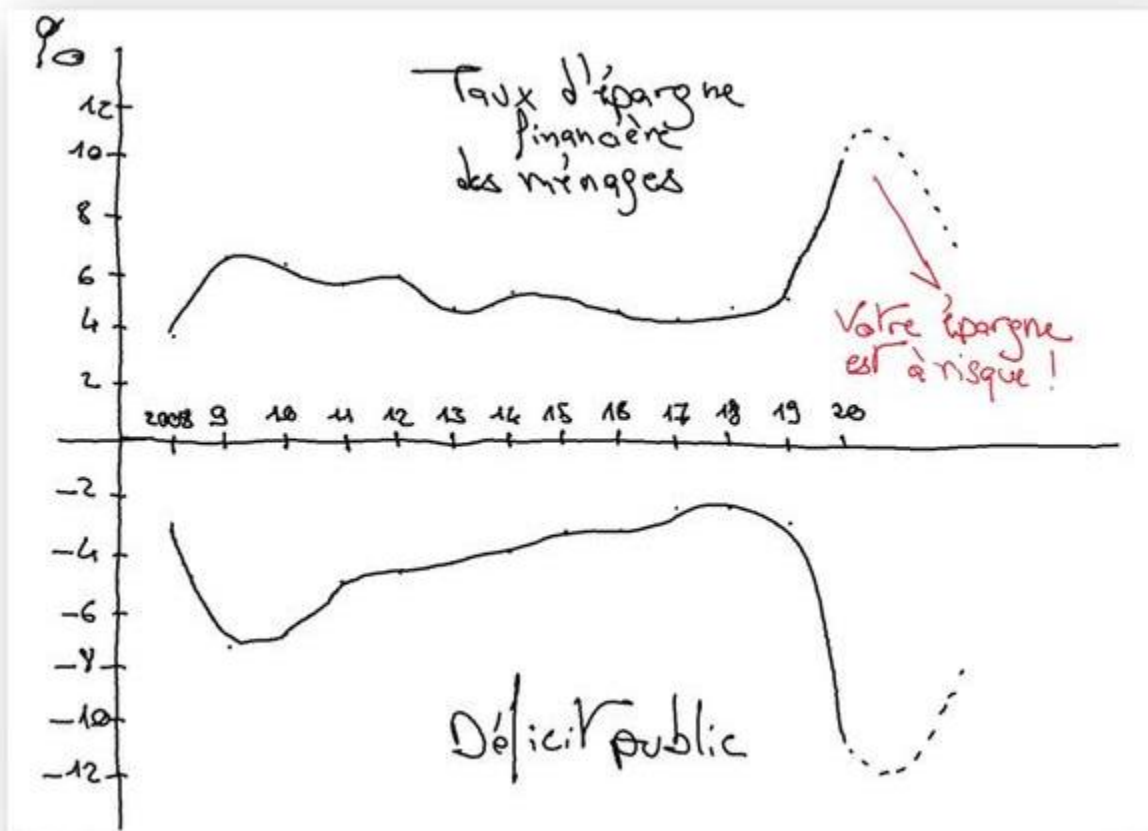
Rappel: Depuis quelques années, les marchés ne montent que par les créations de liquidités des banques centrales (QE), qui sont aujourd'hui plus importantes que durant la dernière crise financière.

Il y a 4 ans, le prix Nobel d'économie Robert Shiller alertait déjà sur les similitudes entre Wall Street aujourd'hui et Wall Street à la veille du krach de 1929 (La situation actuelle ne tient que par les injections monétaires car il n'y a plus d'économie. Ca imprime comme jamais !): "Le marché est aussi cher qu'en 1929", avait-t-il déclaré à CNBC.

▲ RETOUR ▲

Guy de La Fortelle: « L'État s'endette, les ménages encaissent: Et ensuite ? »

Source: investisseur-sans-costume Le 02 Jan 2021



Ma chère lectrice, mon cher lecteur,

Nous sommes aujourd'hui à ce moment particulier ou pour quelques mois, nous avons un surproduit d'épargne.

Il s'agit d'un petit trésor que beaucoup lorgnent féroceement, y compris – et surtout – ceux qui sont censés nous servir et nous représenter, qu'ils soient banquiers ou fonctionnaires.

La fenêtre ne sera pas éternelle et il convient de mettre nos épargnes à l'abri car à la vérité, le compte n'y est pas :

En 2020 la France devrait creuser sa dette publique de 250 milliards et les ménages augmenter leur épargne d'environ 130 milliards. [1]

Selon la Banque de France cela devrait continuer l'année prochaine avec un déficit estimé à 7 % et une épargne

de crise de 70 milliards.

L'État qui paie et les ménages qui encaissent... Cela ne va pas durer, il s'agit de prendre vos dispositions maintenant.

Nous avons déjà presque tout dit, mais comme dirait Maurice de Périgueux, *ce qui va sans dire va encore mieux en le disant* :

- Cette situation est bien évidemment insoutenable de mauvaise gestion et même aberrante car la dette de l'État n'est jamais que la dette des Français ;
- Les imbéciles qui nous gouvernent – et sur ces questions leur niveau est irrémédiablement accablant de bêtise – enragent que cette épargne puisse leur échapper et ne soit pas consommée, taxée et imposée ou encore mieux, « *fléchée* » dans je ne sais quel projet débile de route solaire, centrale à pet de vache ou laisse électronique quelconque ;
- Et ils enragent d'autant plus qu'ils savent bien que sans croissance ni économies substantielles, contenir la dette se fera uniquement par transfert de cette épargne vers les comptes de l'État.

Nous savons bien tout cela car si l'ampleur est inédite, le phénomène est tout sauf nouveau. Il s'est passé exactement la même chose après 2008 :

Légende : L'État creuse sa dette, les ménages se préparent à la crise

Selon la Banque de France cela devrait empirer l'année prochaine avec un déficit estimé à 7 % et une épargne de crise de 70 milliards.

L'État qui paie et les ménages qui encaissent... Cela ne va pas durer, il s'agit de prendre vos dispositions maintenant.

Nous avons déjà presque tout dit, mais comme dirait Maurice de Périgueux, *ce qui va sans dire va encore mieux en le disant* :

- Cette situation est bien évidemment insoutenable de mauvaise gestion et même aberrante car la dette de l'État n'est jamais que la dette des Français ;
- Les techno-fonctionnaires qui nous gouvernent – et sur ces questions leur niveau est irrémédiablement accablant de bêtise – enragent que cette épargne puisse leur échapper et ne soit pas consommée, taxée et imposée ou encore mieux, « *fléchée* » dans je ne sais quel projet de route solaire, centrale à pet de vache ou laisse électronique quelconque ;
- Sans croissance ni baisse substantielle des dépenses, contenir la dette se fera uniquement par transfert de cette épargne vers les comptes de l'État... Comme ils firent après 2008, simplement EN PIRE

Nous savons bien tout cela car si l'ampleur est inédite, le phénomène est tout sauf nouveau. Il s'est passé exactement la même chose après 2008 :

En 2009 le déficit français s'envolait de 7,5 % pendant que le taux d'épargne doublait.

Et la décennie suivante fut consacrée à reprendre cette épargne.

Pour faire baisser nos déficits, il fallut faire baisser nos taux d'épargne. Eh quoi : il faut bien prendre l'argent là où il est.

Au fond cela n'aurait rien de choquant s'ils n'en avaient profité pour organiser en même temps le plus grand transfert de richesse de tous les temps.

Bien sûr, ils ne l'admettront jamais, mais ce qui a été donné aux uns a été repris à d'autres : Au sein de la population française ce coup d'accordéon a été tout sauf neutre, il a participé au plus grand transfert de richesse de tous les temps et à l'explosion des inégalités.

La classe moyenne française s'est fait prendre en étau entre l'explosion des super riches et leur concurrence fiscale et patrimoniale déloyale et l'augmentation de la pauvreté et des prestations sociales.

Nos sociétés se dilatent dangereusement, s'apprêtent à exploser et ce sont les classes moyennes qui deviennent folles à force de faire le grand écart et de tout porter sur leurs épaules.

Eh voilà encore ce qui nous attend aujourd'hui : après la décennie perdue des années 2010 où nous avons échoué à reconstruire après 2008, les années 2020 s'annoncent BIEN PIRES encore.

Or nous sommes aujourd'hui à ce moment particulier ou pour quelques mois, nous avons un surproduit d'épargne, un petit trésor que beaucoup lorgnent féroceement, y compris – et surtout – ceux qui sont censés nous servir et nous représenter.

La fenêtre ne sera pas éternelle et il convient de mettre nos épargnes à l'abri car [le compte n'y est pas](#).

Mettre nos épargnes à l'abri, cela veut dire débancariser en partie, sortir de l'assurance vie qui est devenue un placement obsolète, nous protéger contre une crise de l'Euro, réinvestir dans le réel...

C'est MAINTENANT que cela se passe. Prenez le temps d'étudier cette enquête et les solutions auxquelles elle mène.

À votre bonne fortune,

Guy de La Fortelle

PS : Nous Bref tout ce que votre banquier veut à tout prix éviter car il ne faut pas que votre argent lui échappe et qu'il échappe en même à la mainmise de l'État, cela va de paire : nos grands banquiers sont encore aujourd'hui de grands fonctionnaires, habitude que nous avons héritée du temps pas si lointain où notre système bancaire était public.

Note :

[1] <https://www.lesechos.fr/economie-france/conjoncture/covid-la-banque-de-france-anticipe-un-surcroit-global-depargne-de-200-milliards-1273904>

▲ RETOUR ▲

Les États-Unis sont devenus une république bananière

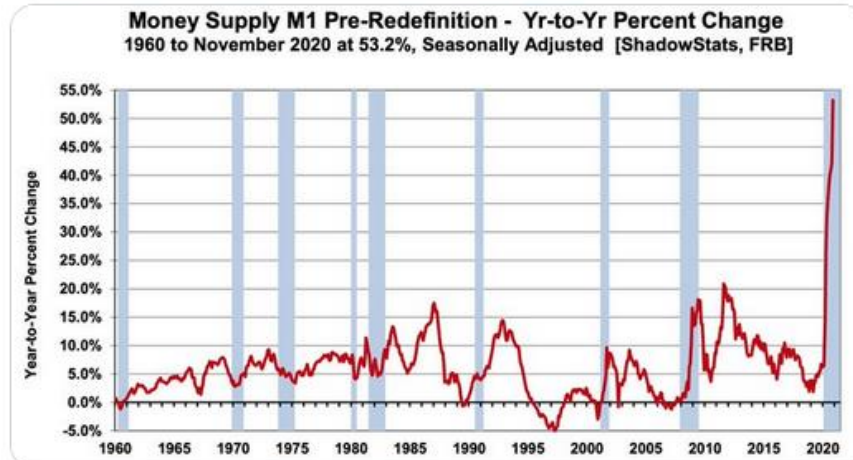
par Michael Snyder le 3 janvier 2021



James Turk
@FGMR



This chart is not from a 3rd world banana republic. It's #USD M1 money supply. Prices are already rising in soybeans, stock indices, crude oil, copper #BTC & many more items. Money printing by the #federalreserve means #inflation in 2021 is baked into the cake. Own physical #gold



6:16 PM · Dec 30, 2020



Si nous continuons à détruire le dollar américain à notre rythme actuel, le papier toilette finira par avoir plus de valeur que les dollars américains. Je sais que cela semble absolument fou, mais c'est vrai. Une fois que la pandémie de COVID a frappé les États-Unis, ceux qui contrôlent les leviers du pouvoir dans ce pays ont décidé d'aller "plein Weimar" et ils n'ont jamais regardé en arrière. En conséquence, la taille de notre masse monétaire augmente à un rythme qui aurait été inimaginable il y a quelques années à peine. Pour illustrer ce dont je parle, j'aimerais que vous regardiez ce graphique qui a été posté sur Twitter par James Turk. Comme vous pouvez le voir, **M1 a augmenté de plus de 50 % en 2020.**

Nous n'avons jamais eu une année comme celle-là dans toute l'histoire des États-Unis. Ce que nous faisons est littéralement fou, mais la plupart des Américains ne sont même pas conscients de ce qui se passe parce que les grands médias n'en parlent pas.

Si vous n'êtes pas familier avec le "M1", voici une définition qui vient d'Investopedia...

M1 est la masse monétaire qui se compose de monnaie physique et de pièces, de dépôts à vue, de chèques de voyage, d'autres dépôts contrôlables et de comptes à ordre de retrait négociable (NOW). M1 comprend les parties les plus liquides de la masse monétaire car elle contient des devises et des actifs qui sont ou peuvent être rapidement convertis en espèces. Toutefois, les "quasi-argent" et les "quasi-argent", qui relèvent de M2 et M3, ne peuvent pas être convertis en espèces aussi rapidement.

Lorsque de l'argent frais entre dans le système, chaque dollar que vous détenez actuellement a moins de valeur.

Et si votre salaire n'augmente pas au même rythme que la masse monétaire, cela signifie que votre salaire perd également de sa valeur.

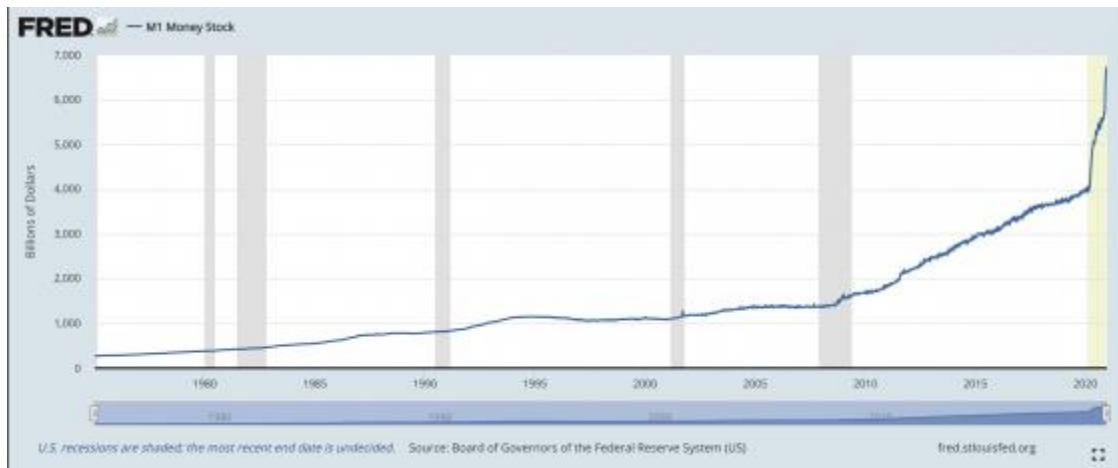
Il est utile de considérer notre système monétaire comme une tarte. Lorsque l'on ajoute plus d'argent à la tarte, votre part dans la tarte diminue progressivement.

Qui profite donc de l'expansion de la tarte ?

Les ultra-riches, et j'en parlerai plus loin.

Mais d'abord, je voulais partager un autre tableau avec vous. Le premier graphique de James Turk montrait l'augmentation de M1 en pourcentage, et le graphique suivant, qui provient directement de la Réserve fédérale, montre l'augmentation de M1 en valeur absolue...

Regardez un peu ça.



C'est vraiment à couper le souffle. M1 a littéralement augmenté à un rythme presque vertical, et cela rend presque insignifiante toute l'inflation qui a précédé.

C'est pourquoi le marché boursier continue d'atteindre des records, les uns après les autres. Les actions ont commencé à s'effondrer lorsque COVID a commencé à se répandre aux États-Unis, et la Réserve fédérale a décidé de faire tout ce qui était nécessaire pour sauver les marchés. La réaction "sans précédent" à laquelle nous avons assisté a fini par être "un moteur clé de la richesse des milliardaires" en 2020...

L'un des principaux moteurs de la concentration de la richesse des milliardaires a été la réaction sans précédent de la politique monétaire visant à stabiliser les marchés financiers dans les premiers jours de la pandémie, qui a stimulé la hausse de la bourse, défiant ainsi la gravité. Lorsque Wall Street a été au bord de la panique en mars, la Réserve fédérale est intervenue en promettant des taux bas et un apport de liquidités illimité.

En outre, le Congrès n'a cessé d'adopter "plan de relance" après "plan de relance" dans une tentative désespérée de "sauver" l'économie.

Mais dans le processus, ils ont emprunté et dépensé des billions de dollars que nous n'avions pas, et cela a également contribué à alimenter notre transition vers l'hyperinflation.

La bonne nouvelle est que **l'hyperinflation n'apparaît pas encore à l'épicerie ou chez Walmart. Elle finira par se produire**, mais jusqu'à présent, les prix à la consommation augmentent à un rythme un peu plus rapide que d'habitude. L'hyperinflation se manifeste dans les cours des actions, dans l'immobilier haut de gamme dans les zones rurales et suburbaines, et dans d'autres secteurs de l'économie dans lesquels les personnes très riches ont investi leur argent.

Malgré le fait que nous venons de vivre l'une des pires années économiques de l'histoire des États-Unis, 2020 a

été en fait une année record pour les milliardaires...

Entre la mi-mars et le 22 décembre environ, les États-Unis ont gagné 56 nouveaux milliardaires, selon l'Institute for Policy Studies, ce qui porte le total à 659. La richesse détenue par ce petit groupe d'Américains a fait un bond de plus d'un trillion de dollars dans les mois qui ont suivi le début de la pandémie.

Selon un rapport de décembre publié conjointement par Americans for Tax Fairness et l'Institute for Policy Studies à partir de données compilées par Forbes, les milliardaires américains détiennent une richesse d'environ 4 000 milliards de dollars, soit à peu près le double de la valeur collective des 165 millions d'Américains les plus pauvres. Les dix milliardaires les plus riches ont une valeur nette combinée de plus de 1 000 milliards de dollars.

L'année dernière, les riches se sont beaucoup enrichis et les pauvres se sont beaucoup appauvris.

Comme je l'ai dit l'autre jour, 2020 a été un "désastre financier personnel" pour 55 % des Américains. À la fin de l'année, près de 20 millions d'Américains recevaient encore des allocations de chômage du gouvernement, et la pauvreté et le nombre de sans-abri ont explosé tout autour de nous.

Dans certains cas, les gens faisaient la queue pendant 12 heures pour obtenir quelques sacs d'épicerie dans les banques alimentaires du pays. Nous n'avons rien vu de tel depuis la Grande Dépression des années 1930, et beaucoup s'attendent à ce que la situation empire encore en 2021.

Et chaque jour qui passe, de plus en plus d'entreprises ferment et de plus en plus d'Américains sont licenciés.

Le secteur du commerce de détail a été particulièrement touché. Voici ce que dit Axios...

Les centres commerciaux font faillite. Des noms familiers comme J.C. Penney, Neiman Marcus et J. Crew ont fait faillite. De plus en plus, les choix des Américains en matière de shopping se résumeront à une poignée de magasins Everything Stores sur Internet et à des chaînes nationales de survie.

Et ce que nous avons vécu jusqu'à présent n'est que la partie émergée de l'iceberg. Un rapport récent a prévu que "100 000 magasins de détail américains de type "brick and mortar" fermeront d'ici 2025"...

Un rapport de recherche d'UBS prévoit que 100 000 magasins de détail américains fermeront d'ici 2025, une tendance qui a commencé avant la pandémie et qui s'est accélérée avec les fermetures liées au coronavirus.

Notre paysage national est déjà jonché de magasins et de restaurants abandonnés, et ils nous disent que la situation ne fera qu'empirer.

À quoi notre pays va-t-il ressembler au cours de ce processus ?

Bien sûr, nos autorités se contenteront de répondre à chaque nouvelle crise en imprimant encore plus d'argent.

C'est ce qu'elles ont fait au Venezuela, et maintenant presque tout le monde au Venezuela est millionnaire.

Mais la plupart de ces "millionnaires" vivent dans une pauvreté écrasante parce que l'argent ne vaut absolument rien.

Malheureusement, de nombreux autres pays font la même chose que les États-Unis, et cette spirale hyperinflationniste ne devrait donc pas s'arrêter de sitôt.

Mais il ne fait aucun doute que nous sommes également en pleine dépression économique mondiale. Le PIB mondial est inférieur d'environ 8 % à ce qu'il était avant le début de la pandémie, et les perspectives pour 2021 ne sont pas du tout prometteuses.

Si vous pensez que cette histoire économique peut se terminer en beauté, il vous suffit de regarder une nouvelle fois le graphique M1 de la Réserve fédérale.

Une fois sur deux dans l'histoire de l'humanité, l'histoire s'est mal terminée.

Notre histoire va aussi mal se terminer, et chaque Américain doit se préparer à survivre dans un environnement hyperinflationniste très douloureux.

▲ RETOUR ▲

Journal d'un actif de 77 ans.

Charles Gave 4 January, 2021



Avant-propos

2020 a été une année pourrie, et pourtant...

En Juin 2020, nous avons lancé IDL Media avec trois bouts de ficelle et deux agrafes, Franc Martin étant aux commandes. Pour l'instant, l'IDL-Media se développe plutôt bien (merci beaucoup à tous les auditeurs). Cette nouvelle aventure nous a permis de rencontrer beaucoup de gens très intéressants dont j'ignorais l'existence et je veux les remercier ici de bien avoir voulu passer dans notre studio. Nous avons déjà plus de 46 000 abonnés. Et là, je vais vous demander : **encore un effort**. Si nous arrivons à 100 000 abonnés, ce qui ne vous coûtera rien, alors les tarifs de publicité augmentent beaucoup, ce qui nous permettrait d'investir dans notre développement, car pour l'instant, cette activité est encore en déficit. Et comme chacun le sait, pour un chef d'entreprise, le bonheur c'est un cash-flow positif (plus d'argent qui rentre que d'argent qui sort). Mon idée de base a toujours été de refuser l'idée d'une chaîne payante pour que tous puissent avoir accès à une information de qualité, condition « sine qua non » pour que chacun puisse exercer sa citoyenneté en connaissance de cause, et je m'y tiendrai.

Fin Décembre 2020, et cette fois-ci dans le cadre de mes activités professionnelles chez Gavekal, dont je suis le Président, nous lançons- **à partir de Paris** en français et en anglais- un nouveau système de recherche sur la **construction de portefeuille** sur lequel je travaille avec Didier Darcet (et toute son équipe (Yann Aegon, Michael Du Jeu etc..)) **depuis cinq ans**, ce qui a été un investissement gigantesque.

Je suis très, très satisfait des résultats qui constituent à mon avis une vraie révolution conceptuelle. Si certains des lecteurs de l'IDL veulent savoir de quoi il retourne, qu'ils aillent simplement sur le site de Gavekal -I-S <https://gavekal-is.com/>

Pourquoi je vous raconte tout ça ? Simplement parce que c'est dans les difficultés que l'on bâtit les outils qui permettront de prospérer lorsque les temps faciles reviendront. « Travaillez, prenez de la peine, c'est le fond qui manque le moins », disait La Fontaine. Tel est mon conseil pour 2021

Et maintenant, au travail et place au premier article de 2021.

Les marchés des actions au confluent des tensions entre la Liberté et l'Egalité.

Commençons par la Liberté, qui est nécessaire pour que la création destructrice ait lieu, car sans création destructrice il ne peut y avoir de croissance économique ni de hausse du niveau de vie des plus défavorisés. Et sont responsables de cette création destructrice une race à part que l'on appelle « les entrepreneurs », qui prennent des risques avec **leur** argent (c'est la grande différence entre les managers et les entrepreneurs), pour lancer de nouveaux produits ou services. Et les résultats montrent que la création de valeur (de richesse) dans un pays suit la Loi de PARETO, dite des 80-20, comme quasiment tous les phénomènes sociaux (alcoolisme : 80 % de l'alcool dans un pays est consommé par 20 % d'alcooliques, 80 % des accidents de la route sont causés par 20 % des conducteurs, 80 % des crimes par 20 % de malfaiteurs etc...). Il en est de même pour la création de richesse : 80 % de la création de richesse est le fait de 20 % de la population. Mais il y a pire. Dans la richesse créée par ces vingt pour cent pour cent, 80 % voit le jour grâce à 20 % des 20 %. C'est-à-dire que 4 % de la population est à l'origine de 64 % de la nouvelle richesse, et ainsi de suite. C'est donc dire qu'une société où n'existerait que la Liberté serait profondément inégalitaire et sans doute invivable pour la majorité.

Et du coup, se sont créées toute une série de doctrines, socialisme, communisme, millénarisme, technocratie etc... qui ont pour ambition de bâtir des sociétés plus « justes, » la justice étant définie comme la recherche de l'égalité de résultats entre citoyens. Mais chacun voit bien que si l'on empêche les entrepreneurs de prendre des risques et d'y trouver leur justification en gagnant « trop » d'argent, le système se bloque et tout le monde est plus pauvre à l'arrivée, surtout les plus démunis. Comme le dit le proverbe Chinois, « *quand les gros maigrissent, les maigres meurent de faim* ». L'égalité sans la liberté mène au Goulag.

Et donc TOUTES nos sociétés sont bâties sur une tension entre la nécessaire Liberté et la recherche éperdue de l'Egalité.

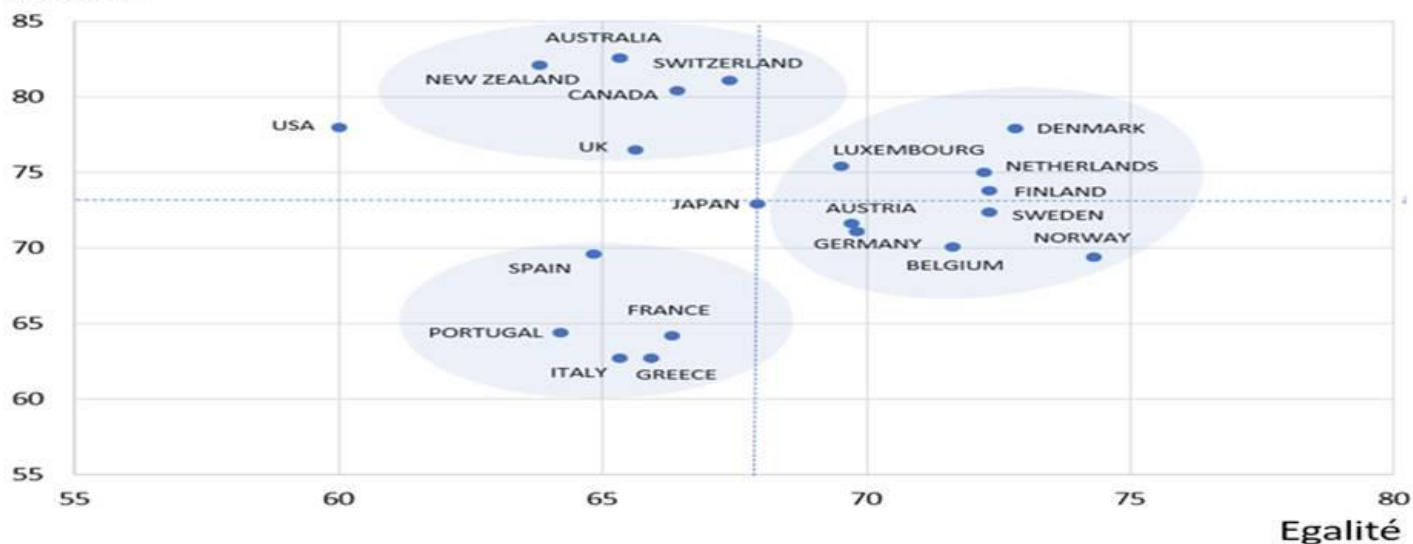
Ce qui m'amène à la question suivante : Y a-t-il un moyen de **mesurer** l'équilibre atteint **en ce moment** par chaque pays entre ces deux objectifs, tous les deux fort compréhensibles ?

La réponse est oui. Et mon but dans ce papier du Lundi est donc de proposer une façon de « cartographier » chaque pays en fonction de sa position par rapport à ces deux pôles.

- Pour se faire, je vais commencer par prendre l'indice de la Liberté Economique et Politique telle que publié par « The Héritage Foundation » aux USA depuis des lustres. Pour chaque pays, la méthodologie de construction de l'indice n'a pas changé et bouge très lentement, ce qui me donnera mon axe des ordonnées, celui de la Liberté.
- Pour l'égalité, je vais prendre l'Indice dit de Gini (économiste Italien, 1912), qui lui cherche à mesurer les écarts de revenu entre les citoyens d'un même pays. La banque mondiale publie depuis fort longtemps des coefficients dits de Gini pour chaque pays, la méthodologie là aussi n'ayant pas changé. Voilà qui me donnera mon axe des abscisses, celui de l'Egalité, après une petite transformation du coefficient de Gini qui ne change rien à l'analyse : à la place de prendre le Gini qui va de zéro à 100 tel que publié (plus le chiffre est petit plus la société est égalitaire), je transforme l'indice en 100 – le Gini pour la commodité de la présentation, plus le Gini est grand, plus la société est égalitaire. Et je présente ci-dessous mon premier graphique pour les pays développés et quelque chose saute aux yeux tout de suite.

Indice de Liberté contre Indice d'Égalité dans les pays développés

Liberté



Sources: Liberté: Index of Economic Freedom au 31/12/2010, The Heritage Foundation
Egalité: 100- GINI Index au 31/12/210, World Bank Group

Trois groupes de pays et deux solitaires émergent :

1. Les plus « égaux mais libres » sont les sociétés Luthériennes du Nord de l'Europe.
2. Les plus « libres mais égaux », sont les pays qui suivent le Droit Anglais, auxquels se rajoute la Suisse, pays de la Démocratie Directe.
3. Les pays Catholiques du Sud de l'Europe, ne sont ni très égaux ni très libres, et le droit de l'Etat semble l'emporter sur l'état de Droit, ce qui plombe et la Liberté et l'Égalité.

Et les deux moutons noirs sont le Japon, le pays du consensus qui est exactement à la moyenne des deux, ce qui est amusant et les USA, très libres mais très inégaux, ce qui est peut-être normal pour un pays où l'immigration venant de pays très pauvres est constante.

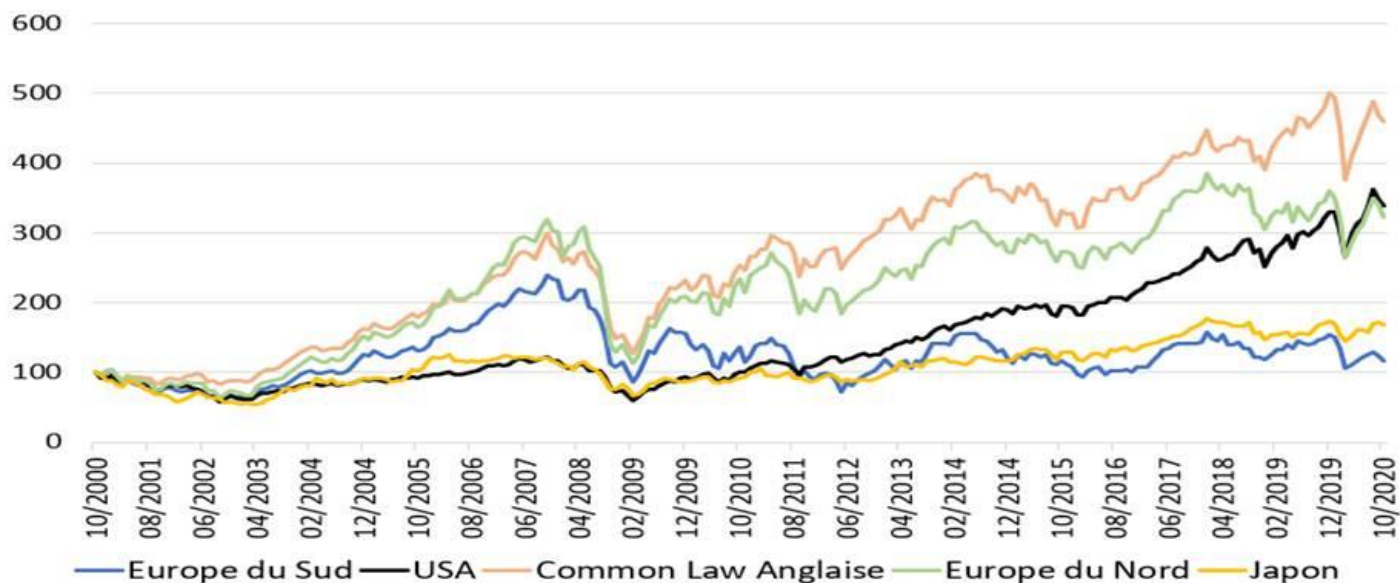
Mais de ce graphique, on peut tirer quelques remarques supplémentaires.

- La première est que la Grande-Bretagne **n'avait rien à faire en Europe**, puisque toute législation communément acceptée allait faire baisser la liberté individuelle dans ce pays, voir la liberté et l'égalité si le mouvement trouvait son origine dans les pays du Sud (France). A l'évidence, le futur de la Grande-Bretagne se trouvera dans son ancien Commonwealth, auquel il faut rajouter sans doute l'Inde, Singapour et peut-être l'Afrique du Sud.
- La deuxième est que créer un taux de change fixe entre les sociétés du Nord et du Sud de l'Europe était voué à l'échec dès le départ puisque les sociétés du Sud portent le poids d'un état qui sanctionne à la fois moins de liberté et plus d'inégalité. C'était condamner à mort tous les entrepreneurs du Sud, ce qui n'a pas manqué de se produire, faisant de ce fait reculer et la liberté et l'égalité dans le Sud du vieux continent.

L'étape suivante pour l'investisseur est de vérifier si les marchés des actions enregistrent **dans leurs résultats à long terme** ces différences entre zones « sociologiquement » différentes.

Voici le résultat.

Performance des marchés des actions par région, en USD



Source: Rendements equi-pondérés des principaux indices actions par pays, en USD du 31/12/2000 au 31/10/2020. Données Bloomberg

En tête sur vingt ans, les pays les plus libres, ceux du droit anglais, suivis par l'Europe du Nord et les USA (avec une performance similaire), en avant dernier le Japon et en bon dernier, l'Europe du sud, plombé par l'euro. Pour les marchés financiers, la Liberté est donc le critère dominant, ce qui est normal mais la comparaison Etats-Unis- Europe du Nord montre que plus d'égalité ne nuit pas automatiquement à la performance.

Il semble donc qu'il y a bien une forte corrélation entre indice de liberté et performance boursière structurelle et c'est ce que montre le dernier graphique où je relie cette fois la performance de pays individuels, et non plus de la zone à laquelle ils appartiennent, à l'indice de liberté.

Rendements annuels sur 20 ans des marchés des actions en fonction de l'indice de liberté par pays



Sources: Liberté: Index of Economic Freedom au 31/12/2010, The Heritage Foundation
Rendements des indices actions: données Bloomberg du 31/12/2000 au 31/10/2020

On retrouve a peu de choses près la même distribution historique des résultats.

Conclusion.

- Compte tenu du Brexit qui vient de se produire, le pari pour les années qui viennent est bien sûr de penser que la Grande-Bretagne, qui n'avait rien à faire dans la construction européenne, est maintenant « libérée » et va pouvoir rejoindre les autres pays du « Common Law » avec une performance qui devrait donc être très satisfaisante dans la décennie qui vient.
- Pour l'investisseur la règle à suivre est facile. Si on lui propose des investissements dans la zone de droit anglais, aux USA ou dans l'Europe du Nord, il peut y aller tranquillement. Si on lui en propose dans la zone « latine » il n'y va que si cet investissement n'a rien à voir avec le gouvernement local et c'est une règle qui ne doit pas souffrir d'exception. Ce faisant en effet, il fait monter son portefeuille local vers le haut et vers la droite. C'est ce que je recommande depuis toujours et je suis satisfait de pouvoir démontrer enfin le bienfondé théorique de cette idée.

▲ RETOUR ▲

« Pourquoi 2021 va vous faire regretter 2020 !! »

par [Charles Sannat](#) | 4 Jan 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Tout d'abord je suis très heureux de vous retrouver après ces quelques jours d'absence.

Je vous présente tous mes meilleurs vœux, et nous allons tous avoir besoin de ces bons vœux.

Alors comme 2021 s'annonce une année assez pénible, je vous propose de nous concentrer sur la santé et l'amour, alors je vous souhaite du fond du cœur santé et amour.

Pour le reste nous ferons tous bien ce que nous pourrons.

Nous agirons sous contrainte, nous prendrons les moins mauvaises décisions, nous anticiperons au mieux pour limiter les dégâts, mais les dégâts sont déjà considérables.

Nous bloquons l'économie pour sauver les anciens !

Nous bloquons notre pays pour sauver nos anciens. Il faut évidemment tout faire pour les épargner, mais pas en condamnant le reste de la population et du pays. Je ne me résoudrais à abandonner personnes.

Il faut donc sauver et l'avenir économique des plus jeunes, et nos anciens.

Nos anciens devraient disposer par exemple de masques FFP2 comme les soignants afin de les protéger par exemple lorsqu'ils sortent ou traversent des espaces communs ou confinés. Vous me direz que c'est impossible qu'il n'y a pas assez de masques. C'est vrai en France. C'est faux chez nos voisins allemands équipés tous ou presque de masque FFP2 dit N95 comme vous pourrez le voir dans un autre article de cet édition avec un reportage sur TF1 qui trahit cette réalité. Voilà comment nous pourrions avoir des alternatives au tout blocage, car ce virus tue qui ?

Essentiellement les gens de plus de 75 ans.

On doit pouvoir se poser la question par exemple d'ouvrir les restaurants... au moins de 60 ans ! De la même manière que l'on ouvre les écoles.

Ou alors c'est qu'il y a d'autres raisons non expliquées par nos chers mamamouchis comme par exemple la peur d'une mutation encore plus terrible du virus. Mais ce qui est certain, c'est que nos dirigeants s'y prennent comme des manches, et quand on s'y prend comme des manches, quand on décide seul dans des conseils de défenses restreints, sans concertation, alors on décide tout et n'importe quoi, et côté n'importe quoi, depuis un an, nous en avons eu un festival.

Ce festival va coûter très cher.

Vous devrez payer.

D'une manière ou d'une autre.

Que va-t-il se passer en 2021 ?

Rien de bien !

Rien de bon.

Pourquoi ?

Parce que d'un point de vue analytique soit la pandémie va cesser, et il faudra payer les coûts exorbitants d'une crise économique inédite.

Soit parce que la pandémie ne passera pas, et que les coûts seront encore plus exorbitants qu'exorbitants !!!

Parce qu'il n'y a aucune façon indolore de retrouver de la solvabilité quand on est allé trop loin dans l'endettement et dans la création monétaire.

Parce que lorsque l'on accumule les décisions absurdes, il arrive un moment où plus rien n'est rattrapable.

Je partage dans ce premier JT du grenier de l'année, quelques pistes de réflexion afin d'éclairer et d'alimenter les analyses de chacun.

Restez à l'écoute.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

Le suspense américain... Biden sera-t-il vraiment élu ?



Laurence Haïm, ne peut pas être taxée de « trumpisme » invétéré, c'est même l'inverse, d'où l'importance de suivre ce qu'elle pense et ce qu'elle écrit et son appréciation de la situation.

Elle ne cache plus l'inquiétude du camps démocrate.

Ils seront des dizaines de députés et de sénateurs à rejeter les résultats du collège électoral remettant ainsi en cause les grands électeurs désignés.

Que cela plaise ou non, cela va probablement arriver, et il semble que nous nous dirigeons vers une terrible crise institutionnelle aux Etats-Unis.

Selon certains, Trump, serait même en train de dynamiter le parti républicain qui pourrait voler en éclat à l'issue cette crise, en tout cas, si Trump en sort vainqueur.

Le rapport du DNI n'a toujours pas été rendu.

Les rumeurs les plus folles circulent actuellement.

Le Bitcoin, la monnaie des cadres démocrates de la Silicon Valley, lui, s'envole chaque jour encore plus.

Accrochez les ceintures, et restez à l'écoute.

Nous sommes à j-2 du 6 janvier.

Charles SANNAT

Masque FFP2 pour les Allemands...



Je ne suis ni pour ni contre le vaccin Pfizer et encore moins pour les vaccins en général.

Je prône pour une approche transparente et le droit en toutes circonstances de questionner et de s'interroger.

Ceci étant dit, en Allemagne, ils ont créé des centres de vaccination, Et... lorsque vous regardez ce reportage, si vous prêtez attention aux masques que portent les gens, ils utilisent massivement des masques blancs, de type N95, l'équivalent dans la norme américaine de nos FFP2.

Nous avons donc ici encore un exemple de l'incurie française et de nos aimables mamamouchis sortis de l'ENA qui réussissent l'exploit de tout rater !

Nos anciens et nos aînés devraient évidemment tous pouvoir bénéficier, à défaut d'un vaccin, au moins de masques réellement protecteurs.

En Allemagne, on sait équiper la population parce que le commerce des masques est libre.

En France, on continue à interdire la vente des FFP2...

Nos anciens meurent.

Le pays est confiné.

Et nos mamamouchis des cons... finis !

Charles SANNAT

▲ RETOUR ▲



Article du Jour :

Cadeaux empoisonnés? Éloge de l'échec, éloge de la destruction

Par Bruno Bertez Par [The Wolf](#) le [29/12/2020](#)



Par brunobertezautresmondesbrunobertez.com 25/12/2020

Vous ne modifiez jamais les choses en luttant contre la réalité existante.

La réalité existante a de bonnes raisons d'exister: elle est produite par le jeu de forces réelles qui se combinent et s'opposent pour former une résultante, laquelle s'intègre dans le Système. La fameuse Loi du Triangle.

Tout a des causes, rien ne tombe du ciel c'est l'hypothèse matérialiste qui gouverne ma pensée.

Je précise que cette hypothèse matérialiste pour interpréter l'Histoire, ne nie en rien la spiritualité de l'homme. Simplement elle lui ôte ses illusions de toute puissance pseudo volontariste.

Il n'y a pas de magiciens retenez-le, il n'y a que des illusionnistes. Vous savez ces illusions narcissiques de ces enfants -rois, à la Macron, illusions de ceux qui se prétendant « Sachants », qui veulent être nos maitres alors qu'ils ne sont que les jouets d'une Histoire qui les dépassent.

Tout est surdéterminé, objectivement et non pas subjectivement, et on ne domine la Nature, au sens large qu'en en connaissant ses Lois. Ce qui a été formulé sous diverses formes par les plus grands: « qui veut faire l'ange fait la bête » disait Pascal, « chassez le naturel il revient au galop » disait Aristote etc etc

Quand je dis la Nature j'inclus l'économie et l'économie politique.

L'économie est une science naturelle, celle de la production et de la répartition de la rareté et l'économie politique c'est le discours -idéologique- tenu à un moment donné sur cette économie dans son cadre historique, c'est dire à son niveau de développement.

Bien sur avec sa loi fondamentale, la loi de la Valeur qui nous dit que seul le travail produit de la valeur. Ce fut la découverte de Jean de Sismondi qui fut le premier à dire que toute *la Valeur* vient du travail, parce qu'il est le seul à ajouter de *la valeur* à un produit. Notre guide, Jean Bodin qui a dit « il n'est de vérité que du tout » a également affirmé: « il n'est de richesse que d'hommes.

Les richesses naturelles n'ont de la valeur que mises en valeur par le travail de l'homme. Et le profit qui gouverne le système, ce profit qui est la loi cachée du système, est un travail non payé au salarié.

C'est un surproduit dont nos sociétés ont « décidé » qu'il devait revenir, dans notre phase de développement à celui qui était le détenteur du capital. Nos sociétés se sont organisées autour de ce non-dit: le capital est un rapport social qui fait que le surproduit de nos sociétés revient aux détenteurs du capital tout comme avant, il revenait aux grands prêtres des religions anciennes. Ou tout comme avant il était gaspillé ou Potlatché en sacrifice aux dieux.

Les actions des hommes, celles des élites qui ont confisqué de droit ou de force le pouvoir bien souvent s'analysent comme une tentative désespérée de s'opposer au changement que le système a besoin de faire pour se survivre.

Tout ordre social est forcément conservateur non pas dans son universel, mais dans son égoïsme, « ils » veulent rester en place! Donc ils sont arqueboutés pour continuer à jouir de leurs positions privilégiées, de leurs avantages dans le système. Ceci est antagonique car le système lui dans son inconscient, a besoin de changer pour s'adapter, il n'a qu'une finalité: se perpétuer selon une logique que les soi-disant élites ne connaissent pas.

Le système a sa logique propre, non-sue, inconsciente, dissimulée et le système est capable d'innover, de multiplier les combinaisons, ruses et combines pour se survivre et se reproduire.

Je le précise bien souvent à l'insu des hommes qui croient le gérer et le piloter.

Pourquoi? Parce que la connaissance que les élites ont du système est un faux savoir, c'est un savoir qui s'est élaboré pour mystifier, pour tromper, pour masquer la réalité du système aux yeux des masses. L'économie classique de l'establishment c'est ce faux savoir qui masque la réalité aux yeux des peuples mais aussi aux yeux des élites: elles croient leurs propres constructions idéologiques!

Elles croient que ce qui gouverne les économies c'est la demande et la satisfaction des besoins alors que ce qui gouverne les économies c'est l'accumulation du capital par les riches et le besoin/l'exigence de profit qui en découle. Elles croient qu'il y a insuffisance de la demande alors que l'insuffisance c'est celle de profit face à l'excès de capital!

Le meilleur exemple à notre époque est ce que l'on appelle la crise économique et financière dans laquelle nous sommes plongés depuis 2008.. Elle se définit comme une tentative forcenée, « coute que coute » du système à produire de la hausse des prix des biens et des services face à ce qu'elles appellent le risque de déflation.

La déflation est une tendance économique inexorable.

La baisse de la valeur de toutes choses en raison du progrès des techniques et des savoir-faire est la Loi: il faut de moins en moins d'heures de travail pour produire les richesses et cela doit, c'est une nécessité produire de la baisse des prix, cela doit produire de la déflation.

Bien entendu c'est systémique c'est à dire que c'est une nécessité non reconnue par les élites et donc elles s'opposent depuis des dizaines d'années à cette force déflationniste endogène, intrinsèque, et pour ce faire, pour la masquer elles truquent l'unité monétaire, elles avilissent la monnaie en en créant de la fausse, tombée du ciel. Les zozos truquent les ombres croyant truquer le réel.

Elles croient s'opposer au sens de l'histoire, alors qu'elles en sont les jouets quasi ridicules! Car hélas ce faisant, non seulement elles augmentent le besoin de déflation future mais en outre elles déséquilibrent et desharmonisent le système ; elles enflent les promesses contenues dans les cours des actifs financiers ou va se loger l'inflation et en augmentant ces promesses elles augmentent la nécessité de leur destruction future ou bien elles rapprochent le besoin de destruction de la fausse monnaie par l'hyperinflation!

Par ailleurs elles augmentent les inégalités qui fragilisent le système en tuant sa légitimité!

Ah les cons!

Le système par leur action débile, au lieu de s'adapter dans le temps progressivement ne pourra se rééquilibrer que brutalement en rupture, en forme crise.

L'avenir ne se devine pas, tout au plus peut-on voir le présent avec les yeux de demain.

Vous ne modifiez jamais les choses en luttant contre la réalité existante. Tout ce qui est, a des raisons d'être. Pour changer quelque chose, il faut créer un nouveau modèle de pensée qui rend le modèle existant obsolète.

Des progrès décisifs, cette étape du « changer nos vies pour le mieux », viennent toujours de quelque chose que les gens ne peuvent pas voir.

Notre conviction de la façon dont le monde devrait exister et fonctionner est façonnée en regardant en arrière et non en avant, il est donc logique que les nouveaux paradigmes qui changent tout, se heurtent à la résistance dans les esprits.



Parce que la plupart des gens ne le voient pas, abandonner un paradigme existant, changer de façon de voir, voir avec les yeux de demain, doit passer par un choc suffisamment convaincant. Pour que les utilisateurs abandonnent un ancien paradigme il faut un échec colossal!

Celui qui veut, demiurge tenter de modifier le cours de l'Histoire doit être une sorte de saint, il doit accepter le chaos, l'échec et les destructions! Vous imaginez nos tristes bourgeois du Medef, des dynasties financières et de la haute fonction publique nationale et mondiale accepter cela?

Ce processus décrit la «destruction créatrice», un terme paradoxal inventé pour la première fois par Joseph Schumpeter en 1942 pour décrire le fonctionnement du capitalisme dans un «marché libre». Malheureusement

Schumpeter n'a pas théorisé la destruction créatrice à l'échelle du tout social, il est resté au ras des pâquerettes économiques.

La société civile innove en continu, elle « crée » de la valeur et des valeurs par le bas, à partir du socle de valeurs existantes par un phénomène non pas de négation, mais de dépassement, *Aufhebung*. Et ces créations « détruisent » souvent les anciens pouvoirs, les monopoles; elles fluidifient le sclérosé, le zombiesque, elles détruisent ce qui est devenu le (désordre) antérieur, ce qui a tiré au profit de ce qui a droit, parce que plus adapté.

Ce processus et son importance sont au cœur de la façon dont toutes les sociétés ont évolué et ils ont donné naissance à la plupart des avantages pour la société que nous tenons pour acquis aujourd'hui.

Les nouveaux gagnants deviennent si utiles qu'ils perturbent le pouvoir des marchés, les structures existantes, les ordres sociaux dépassés. Ainsi se produit un ordre social plus adapté.

Pour que le processus fonctionne, l'échec est critique ! Et c'est pour cela que mon appréciation face aux démiurges et en France face à Macron est ambivalente; ils produisent de l'échec, mais finalement ils hâtent la future évolution qui nous adaptera.

Et si l'échec est difficile, prévenir l'échec est bien pire.

Bien entendu pour me suivre sur cette voie il faut accepter de donner au mot échec un contenu, un sens bien particuliers, j'espère que si vous m'avez suivi, vous en êtes capable.

C'est l'échec de leur tentative Prométhéenne de voler le feu aux dieux , tentative insensée de dire Ô temps suspend ton vol, c'est l'échec de maintenir l'ordre ancien inique , scandaleux.

La prévention de l'échec a été l'outil des décideurs politiques au cours des 40 dernières années et elle a d'énormes conséquences. En socialisant les pertes des riches , en les enrichissant encore plus, et en empêchant l'échec de nos économies, les banques centrales et les gouvernements ont pratiquement fait en sorte que le système monétaire existant dans le monde s'effondre et soit remplacé par quelque chose de nouveau.

En d'autres termes, en empêchant l'échec des économies à court terme, la destruction créative n'a fait que passer à un rang de Nécessité supérieure à long terme.

▲ RETOUR ▲

2021 : Année du changement de régime, ou bien une nouvelle année de tentative de prolongation.

Bruno Bertez 1 janvier 2021

L'or s'est réveillé, est-ce un signal ou un faux départ?

L'année 2020 restera dans les livres d'histoire, c'est sûr.

Ce qui est moins sûr c'est le qualificatif qui lui sera accolé.

Ce fut une année folle pour les marchés, avec la fin du plus long marché haussier de l'histoire puis la chute des actions provoquée par les fermetures de COVID-19 et enfin un rebond sur les injections monétaires colossales

et synchronisées et les espoirs de reprise économique. Finalement ce fut le plus court marché baissier de l'histoire.

L'étonnement n'est pas de mise car tout était écrit; nous ne sommes ni dans l'anormal ni dans le hasard, nous sommes dans la Nécessité. Pas de cygne noir, pas de choix, rien que du nécessaire, quand il faut y aller, il faut y aller!

La baisse des marchés financiers est devenue impossible, si elle devait se produire et se développer avec ses enchaînements habituels, elle provoquerait une avalanche, une catastrophe en chaîne, la catastrophe précisément que l'on cherche à éviter à tout prix depuis 2008: le désendettement déflationniste qui ravage tout sur son passage.

Le système ne peut supporter qu'un marché ordonné, perpétuellement animé par l'esprit de jeu, par l'appétit pour le risque et au minimum un éternel haut plateau des valorisations.

Affaibli fondamentalement par une insuffisance de fonds propres, par un excès de dettes, et par un besoin de collatéraux supposés de qualité, le système a réclamé son dû dès les premières manifestations de la crise sanitaire.

D'abord, tel un ogre il a d'abord réclamé des liquidités afin de faire face au colmatage de la plomberie monétaire et financière.

Ensuite, il a réclamé du « dollar » international afin de pallier au manque de devises des débiteurs short en dollars.

Enfin, il a réclamé des emprunts d'État en veux-tu en voilà, emprunts d'État comme le 10 ans US pour constituer la base des garanties du système bancaire officiel et shadow.

Bien entendu tout ceci a été accordé sans parcimonie, les trillions et même dizaines de trillions se sont déversés; le coût de l'argent est revenu à zéro quasi partout.

Les effets attendus ont parfaitement répondu à l'appel puisque les marchés se sont stabilisés dans un premier temps et ont rebondi dans un second.

Il faut donc noter que les mécanismes habituels de sauvetage ont fonctionné comme lors des accès précédents. Il faut également remarquer qu'ainsi se vérifie ce que nous ne cessons de développer depuis 2008: les baisses des prix des actifs financiers ne sont plus tolérables; elles ne sont donc plus tolérées; la communauté spéculative le sait, elle réagit comme le bon chien de Pavlov au tintement de la cloche boursière.

C'est à la fois encourageant et décourageant.

Encourageant parce que les remèdes continuent de fonctionner et que cela est donc rassurant.

Décourageant parce que ce sont des faux remèdes qui accroissent la masse d'actifs financiers surévalués dans le système et que, par conséquent, l'instabilité structurelle ne fait que croître.

Le marché de l'or a parfaitement pris note du message. Dans un premier temps, il s'est envolé quand il a eu peur de la panique; dans un second temps, il s'est rasséréiné quand il a vu que les banques centrales non seulement intervenaient, mais étaient encore crédibles au point de stabiliser les marchés. Maintenant, le marché de l'or attend, l'arme au pied.

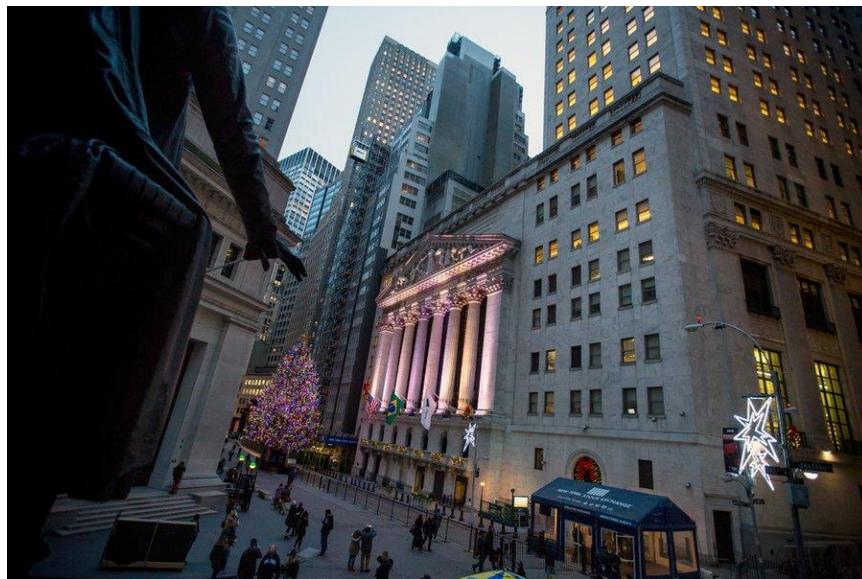
Les marchés financiers, de leur côté, ont d'abord connu un rebond très violent provoqué par l'élastique technique et ensuite par l'afflux de liquidités. Par la suite, on a réussi à tenir les niveaux à la faveur du redressement partiel des économies réelles. Le suspens des distributions et des subsides aux entreprises et aux particuliers a suffisamment soutenu l'intérêt pour que les cours ne rechutent pas. L'activité économique relativement décevante puisqu'il n'y eut pas de reprise en V, cette activité économique est toujours espérée positive en 2021, puis 2022, malgré l'atonie de la fin 2020.

Après avoir clôturé à un niveau record le 19 février, les actions ont chuté pendant un mois alors que la pandémie de coronavirus et les verrouillages gouvernementaux connexes semaient la panique dans la perspective des dommages causés à l'économie aux États-Unis et dans le monde.

Une chute de 9,5% du S&P 500 le 12 mars, la plus forte baisse en un jour de l'indice de référence depuis le krach du «lundi noir» de 1987, l'a fait reculer de 26,7% par rapport au sommet de février et a confirmé un marché baissier, -considéré comme tel en cas de baisse de plus de 20% par rapport à un sommet.

Mais la glissade n'a duré que jusqu'au 23 mars, date à laquelle le S&P a touché le fond. Il a ensuite dépassé son sommet de février le 18 août, marquant le début d'un nouveau marché haussier. Les 23 jours de bourse qu'a duré le marché baissier ont été les plus courts de l'histoire .

Le S&P a clôturé 2020 hier jeudi à un niveau record, tout comme le Dow Jones Industrial Average, avec des gains annuels respectivement de 16,3% et 7,2%, . Le gain de 43,6% d'une année sur l'autre du Nasdaq est le plus important pour l'indice de la haute technologie depuis 2009.



L'élément important a été constitué par un relatif succès de la communication de la réserve fédérale américaine: elle a presque réussi à faire croire qu'elle était capable de provoquer la reflation.

Peut-être même l'a-t-elle aidée par la manipulation des cours des emprunts indexés -les TIPS. Les anticipations de hausse des prix intégrées dans les cours des marchés boursiers se sont légèrement redressées. Les matières premières ont donné un signe de frémissement positif. Le pétrole a rebondi au-dessus de ses plus bas.

Les questions les plus importantes selon nous restent en suspens:

- quelle reprise économique peut-on attendre
- sera-t-elle génératrice ou non d'emplois
- comment se comporteront les dépenses d'investissement

- les anticipations inflationnistes seront-elles validées
- la hausse des prix peut-elle échapper au contrôle des régulateurs
- Quelle serait la réaction des marchés si la hausse des prix s'installait finalement clairement au-dessus des attentes

Pour notre part, nous considérons que la question du changement de régime par rapport au passé est posée.

En effet, la régulation par le seul outil monétaire est en train d'être relayée par l'outil budgétaire.

La vitesse de circulation de la monnaie finirait, si c'était le cas, par réapparaître.

Les dépenses budgétaires transforment la création monétaire en véritable pouvoir d'achat et réalise la Transformation que les seules actions des banques centrales ne pouvaient obtenir.

Tout ceci est ouvert, mais il n'est pas du tout acquis que cela constitue les déterminants des marchés au cours des prochaines semaines. La présence du virus va continuer de retenir l'attention; on va scruter à la loupe les campagnes de vaccination et leurs résultats, ce n'est que dans un second temps que l'on ira voir ce qui se passe en-dessous des apparences.

Notre sentiment personnel est le suivant:

- les forces déflationnistes sont encore là et elles sont colossales puisque les capacités inemployées continuent de produire leurs effets tout comme l'arbitrage international du travail
- les politiques monétaires n'ont pas changé dans leurs fondements techniques, c'est à dire que leur rendement réel économique est faible, mais on se rapproche du moment où un stade critique, déclencheur, peut être atteint.
- Qui sait si les craintes que certains essaient d'entretenir sur le dollar et sur l'inflation ne vont pas gagner le grand public.
- au plan social, on peut assister à un certain infléchissement des politiques menées qui, conformément aux vœux de la communauté de Davos et du FMI serait plus inclusives. Systémiquement, on s'écarterait ou plutôt on tenterait de s'écarter du modèle libéral pour contrôler des inégalités qui, maintenant sont unanimement considérées comme excessives. Cela pourrait modifier soit à la marge soit en profondeur la répartition du surproduit mondial. Vous savez que le libéralisme a permis un partage des patrimoines et des revenus très favorable au capital et au détriment des salariés; un glissement politique et social tel que celui que nous décrivons ci-dessus aurait pour conséquence de réduire les marges bénéficiaires et la profitabilité du Capital, d'augmenter la propension à consommer, d'augmenter les taux d'utilisation des capacités de production et finalement conduirait peut-être à un redressement plus ou moins durable de l'inflation des prix et des revenus.
- Nous ne sommes pas persuadés que cette évolution serait favorable à un maintien à un niveau élevé des indices boursiers et des prix des actifs financiers.

Nous n'en sommes pas là, mais il faut, ne serait-ce que pour pouvoir interpréter le court et le moyen termes, avoir une toile de fond.

▲ RETOUR ▲

2020 une année à 8 trillions!

Bruno Bertez 2 janvier 2021

[\[Bloomberg\] Exploding Debt Levels Mean Stocks Can't Go 'To the Moon' Forever](#)

L'accumulation de dettes fracasse et fracassera le potentiel de croissance mondial



Peter Cecchini, fondateur et PDG d'AlphaOmega Advisors, se joint au dernier podcast «What Goes Up» pour discuter de l'année folle 2020 sur les marchés et pour donner ses perspectives pour ce qui va arriver. Les sujets abordent l'efficacité de la Réserve fédérale, le boom de la spéculation des investisseurs de détail et des sociétés zombies.

Quelques faits saillants de la conversation:

«Les estimations de bénéfices que je vois, donnent un consensus juste en dessous de 170 \$.

Pour justifier une poursuite de la hausse, il faudrait des multiples qui n'ont tout simplement pas beaucoup de sens pour moi dans le contexte actuel où les taux ne peuvent pas aller plus bas.

Donc, si nous avons besoin d'une expansion des multiples pour continuer à conduire le rallye, je ne pense pas que nous allons pouvoir l'obtenir parce que l'efficacité de la Fed est limitée, non?

Elle certes a une puissance de feu, personne ne dit que la Fed n'a plus de munitions. Elle peut imprimer de l'argent et acheter des bons du Trésor aussi longtemps qu'elle le souhaite. Mais en fin de compte, lorsque vous êtes à zéro, l'impact stimulant est atténué ...

Je pense que c'est un élément énorme que les gens oublient. Nous sommes à nouveau dans une situation où les flux de trésorerie restent difficiles et, par ailleurs, les niveaux d'endettement ont explosé. »

La problématique de la hausse des prix des biens et services:

29 décembre – Wall Street Journal

: «La Réserve fédérale, la Banque centrale européenne et la Banque du Japon ont collectivement élargi leur bilan d'environ 8 000 milliards de dollars en 2020. Soit 8 trillions.

Il leur avait fallu près de huit ans pour atteindre la même augmentation après la crise des marchés financiers mondiaux en septembre 2008.

Cette explosion d'achats d'obligations a relancé le débat sur l'assouplissement quantitatif et sur la manière dont il pourrait imposer un coût budgétaire aux pays qui le poursuivent.

La logique est la suivante: lorsque la banque centrale achète des obligations à des banques commerciales, le produit est crédité au compte de ces banques sous la forme de réserves supplémentaires auprès de l'autorité monétaire.

La banque centrale paie alors des intérêts sur ces réserves.

Au cours de la dernière décennie, la valeur marchande des portefeuilles d'obligations a augmenté, cela a été profitable pour les banques centrales.

29 décembre – Bloomberg :

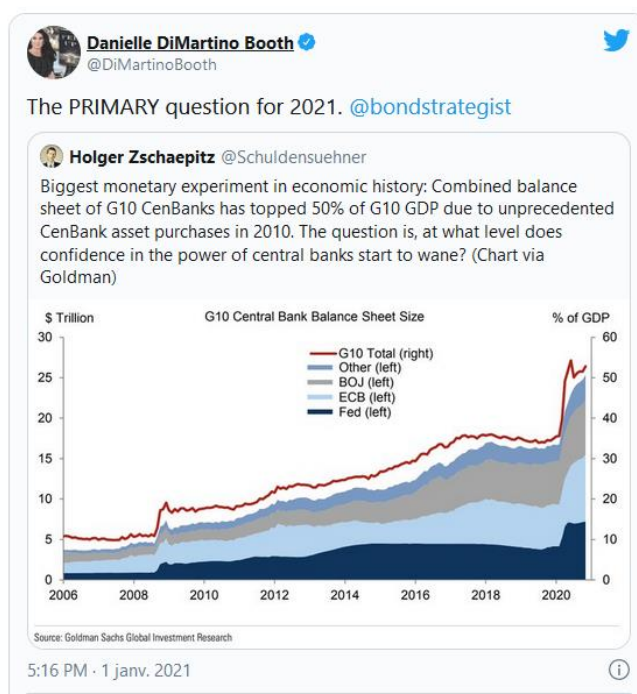
«Pour la première fois en deux ans, les investisseurs obligataires parient que l'inflation américaine atteindra en moyenne 2% par an au cours de la prochaine décennie.

La mesure clé du marché des anticipations de hausse de prix a atteint 1,981% mardi après avoir atteint 1,992% lundi, le plus haut depuis décembre 2018...

Tout cela se passe dans un contexte marqué par la volonté de la Réserve fédérale de relancer l'inflation ... En août, les décideurs ont dévoilé une nouvelle approche largement anticipée, selon laquelle ils rechercheront une inflation moyenne de 2% au fil du temps en permettant aux pressions sur les prix de dépasser les 2% après des périodes de faiblesse.

Une des clés de cet innovations, ont déclaré les responsables, est la nécessité de soutenir les attentes d'inflation.

»



▲ RETOUR ▲

PEPP : Christine Lagarde persiste et signe

rédigé par [Nicolas Perrin](#) 4 janvier 2021

Le 10 décembre 2020, Christine Lagarde a expliqué pourquoi refaire encore plus de la même chose pour plus longtemps devrait marcher : bienvenue au PEPP !

Nous en parlions au mois de novembre : le [Pandemic Emergency Purchase Program](#) (PEPP) révolutionne la capacité d'action de la BCE.

Rappelons qu'avec ce QE « exceptionnel » annoncé le 18 mars, la BCE va encore plus loin qu'avec son QE « traditionnel » (le Public Sector Purchase Program, PSPP, réactivé en novembre 2019).

Elle abandonne en effet deux des règles cardinales sur lesquelles reposait jusqu'alors sa politique monétaire : la règle des 33%, et la règle du respect de la clé de répartition des États dans son capital. Ainsi l'institution de Francfort gère-t-elle elle-même le partage du risque en Zone euro, ce qui s'apparente à du fédéralisme monétaire déguisé.

Au départ doté d'une poignée de 750 Mds€, le PEPP, qui concerne les obligations du secteur public mais également sur les obligations du secteur privé, a vu son enveloppe portée à 1 350 Mds€ le 4 juin. A l'époque, le Conseil des gouverneurs de la BCE avait prévenu qu'il repousserait le terme des achats nets de ce programme « au moins [à] fin juin 2021 » et « dans tous les cas [...] jusqu'à ce qu'il juge que la crise du coronavirus est terminée. »

Et puis, sans surprise, après six mois sans nouvelle mesure, la réunion de politique monétaire du Conseil des gouverneurs du 10 décembre a été l'occasion de remplir à nouveau le bol de punch à ras bord.

Le soutien de la BCE aux États assuré jusqu'en 2023 : « et pour 500 Mds€ de plus »...

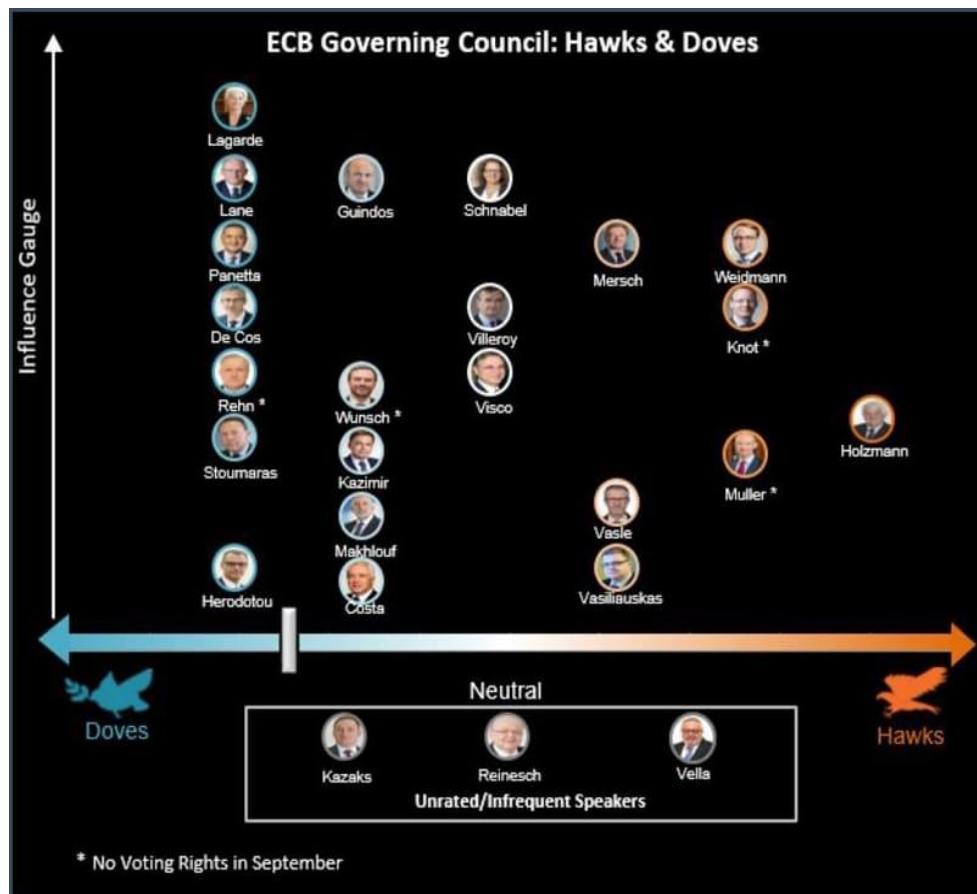
Le consensus des économistes a tapé dans le mille : comme attendu, ce sont bien 500 Mds€ supplémentaires qui sont venus renforcer le PEPP. La puissance de frappe du programme d'urgence a donc été portée à 1 850 Mds€.



Deux nouvelles dates à retenir : mars 2022, pour l'horizon des achats d'actifs, et fin 2023 « au moins », pour la limite de réinvestissement des titres à leur échéance. Le PEPP a donc été prolongé de neuf mois. Il s'agit apparemment d'un compromis entre ceux qui souhaitaient rallonger ce dispositif de six mois et ceux qui préféreraient douze, la « chouette » française ayant conduit les colombes et les faucons à se rejoindre au milieu du gué.

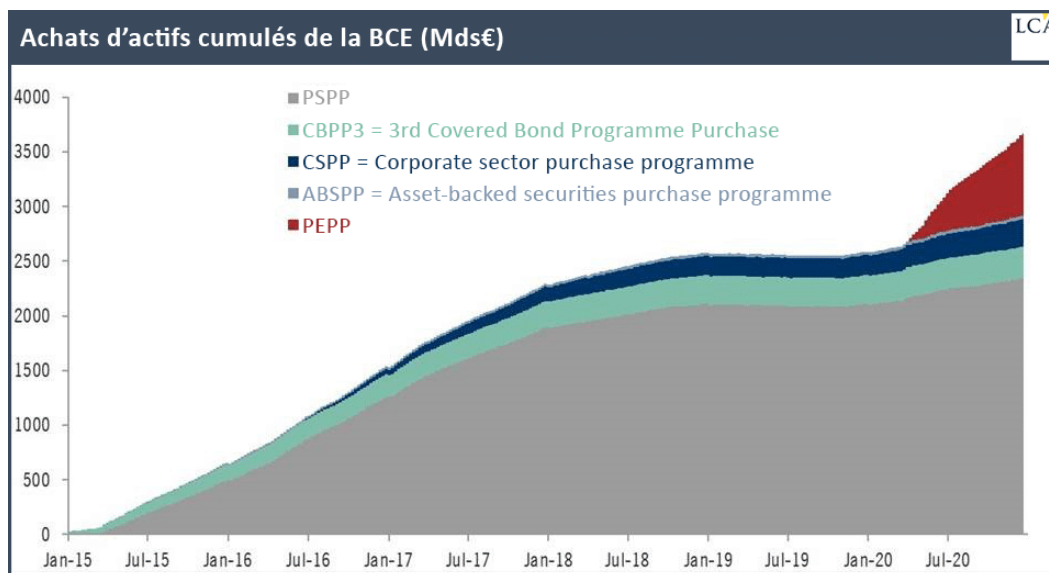


Faucons et colombes au sein du Conseil des gouverneurs de la BCE (septembre 2020)

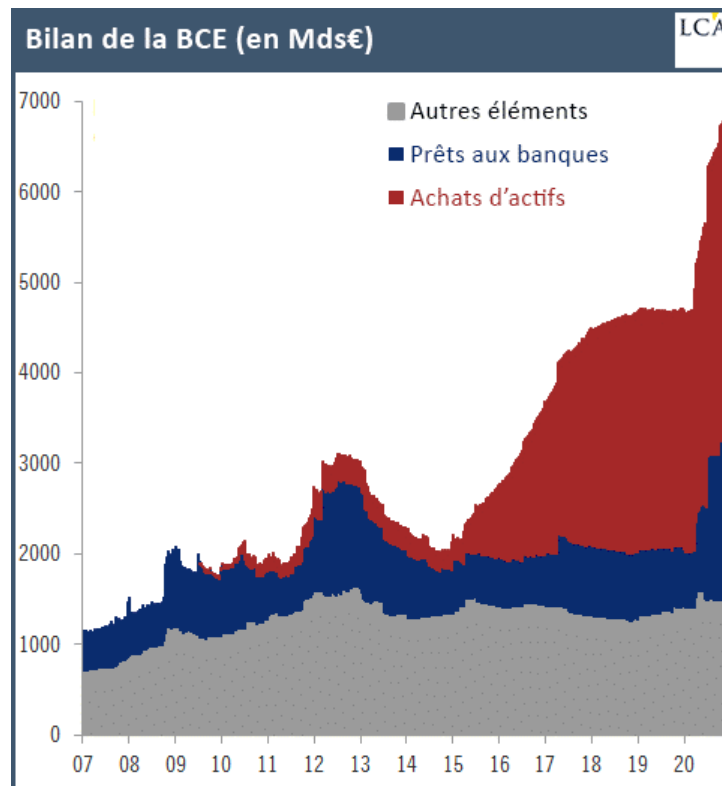


A mi-décembre, les achats d'actifs cumulés de la BCE depuis 2015 se montaient à 3 668 Mds€, comme en atteste ce graphique de Frederik Ducrozet, stratège chez Pictet Wealth Management.

Les achats effectués dans le cadre du seul PEPP représentent 752 Mds€, soit deux milliards d'euros de plus que son enveloppe initiale.



Ces 3 668 Mds€ correspondent à la partie à la partie rouge de cet autre graphique de Frederik Ducrozet, lequel représente le bilan de la BCE en milliards d'euros à début décembre. La partie bleue correspond quant à elle aux prêts accordés aux banques de la Zone euro, dont je vous parlerai dans un prochain billet.



Quels rythmes d'achats en 2021 pour le PSPP et le PEPP ?

Niveau intensité des achats, le PSPP a « été maintenu à son rythme actuel de 20 Mds€ par mois, sans donner d'horizon de temps », rapporte le site MoneyVox. On a tout de même un indice sur l'échéance de ce programme puisque le communiqué de la BCE indique ceci :



« *Humour à la sauce BCE : ' [Le Conseil des gouverneurs continue de s'attendre à ce que] les achats d'actifs durent aussi longtemps que nécessaire pour renforcer l'impact accommodant de ses taux directeurs, et prendront fin peu de temps avant qu'il ne commence à relever les taux directeurs de la BCE'.*

Ha ha. Ils n'ont même pas été capables de relever les taux à zéro pendant la plus longue expansion économique depuis la Seconde guerre mondiale. »

Pour ce qui est du PEPP, Christine Lagarde n'a donné que très peu de détails au sujet des modalités d'achats d'actifs à venir, que ce soit au niveau de leur rythme ou des titres ciblés.

Sur *Capital*, Bastien Drut explique que la présidente de la BCE a néanmoins sous-entendu ceci :

« [La] façon dont les achats étaient effectués allait changer : le volume d'achats ne serait désormais plus défini à l'avance mais serait calibré pour 'préserver des conditions de financement favorables durant la période de pandémie'. L'idée serait visiblement que le rythme des achats pourrait évoluer d'un mois sur l'autre en fonction de certaines variables (taux de prêt aux entreprises, taux souverains, taux des obligations corporate, volume de crédit bancaire octroyé au secteur privé). »



Et le stratège chez CPR Asset Management de conclure :

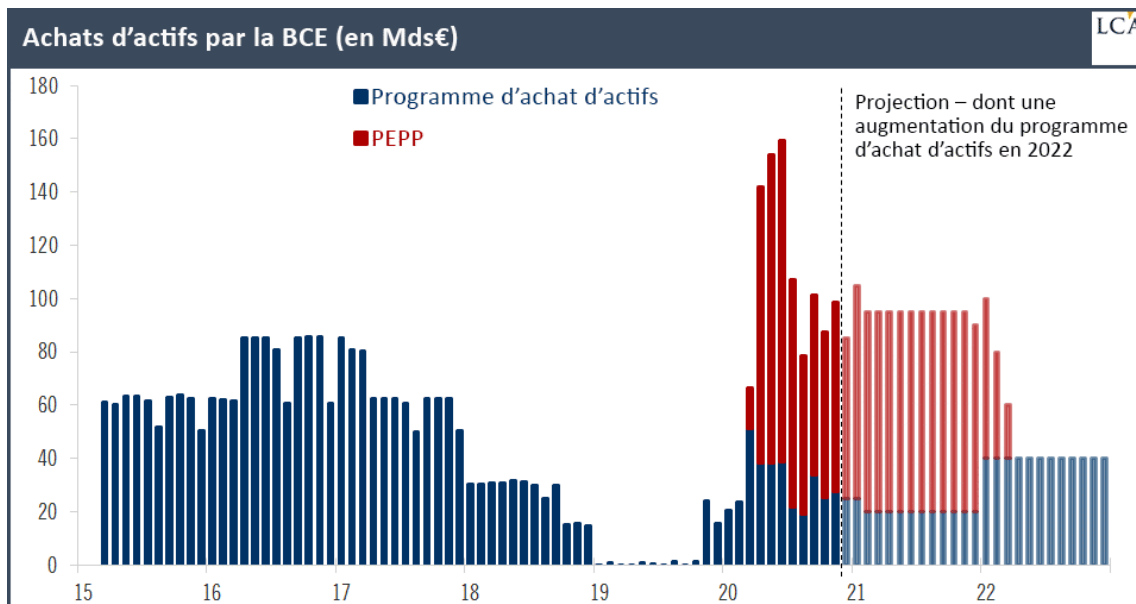
« Cela ressemble à un contrôle de la courbe des taux et des primes de risque qui ne dirait pas son nom. L'administration du marché d'obligations par la BCE va donc rentrer dans une nouvelle phase. »

La relative discrétion de Christine Lagarde n'interdit pas de se livrer à un calcul de coin de table.

Selon les chiffres de la Commission européenne, le déficit public cumulé des Etats membres de la Zone euro en 2021 devrait avoisiner les 760 Mds€.

En face de cela, au 31 décembre 2020, il restait *grosso modo* 1 050 Mds€ dans l'enveloppe du PEPP que la BCE pourra « investir » sur 15 mois (jusqu'en mars 2022), soit en moyenne 70 Mds€ de puissance de feu disponible par mois. Ajoutez à cela les 20 Mds€ mensuels du PSPP et nous arrivons à 90 Mds€ d'achats d'actifs par mois.

C'est *grosso modo* ce que prévoit Frederik Ducrozet pour l'année à venir, le PEPP ayant selon lui vocation à s'éteindre à l'issue du premier trimestre 2022 pour laisser le champ libre à un PSPP qui pourrait être doublé en début d'année.



Source : @fwed sur Twitter

Bienvenue dans le monde merveilleux de la TMM où la dette n'est plus un problème !

Quoi qu'il en soit, avec un delta de 290 Mds€ entre le surcroît de dette émis en 2021 par les Etats membres de la Zone euro (760 Mds€) et la capacité d'action de la BCE jusqu'à mars 2022 (1 050 Mds€), le Conseil des gouverneurs de la BCE a prévu large et ses intentions sont claires – tout aussi claires que le rapport de force entre le clan des « faucons » et celui des colombes.

Devises Services **Capital** f in

ECONOMIE ET POLITIQUE VOTRE ARGENT AUTO ENTREPRISES ET MARCHÉS IMMOBILIER MANAGEMENT

EN CE MOMENT : CONFINEMENT DÉBATEZ ! CORONAVIRUS INDEMNITÉS

ECONOMIE ET POLITIQUE

“La BCE devrait acheter toute la dette émise par les Etats en 2021”

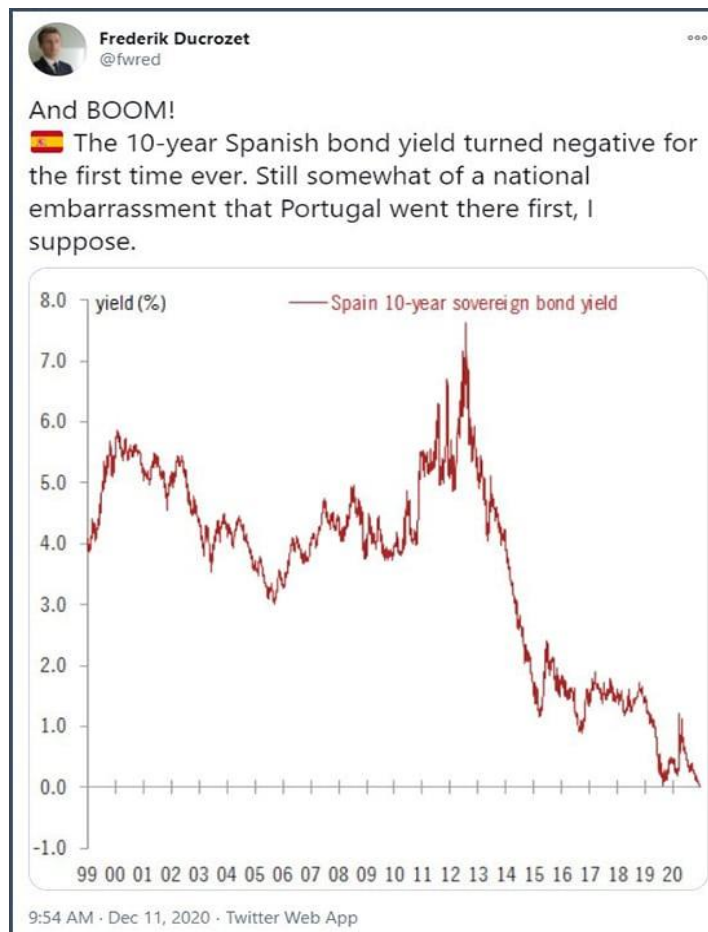
BCE + SUIVRE

BASTIEN DRUT | PUBLIÉ LE 13/12/2020 À 7H50 | MIS À JOUR LE 13/12/2020 À 11H04

Pour ce qui est de l'année qui vient de s'écouler, Bastien Drut rappelle ceci :

« Les achats de dette publique par l'Eurosystème dépassent actuellement les émissions des Etats pour quasiment tous les pays. C'est très clairement cela qui a permis aux spreads des pays du sud de fortement se contracter et aux taux à long terme français et allemands d'aller un peu plus loin en territoire négatif sur les six derniers mois. »

Sans parler des « belles surprises » espagnoles et portugaises du mois de décembre...



11 décembre : « Et BOOM ! Le taux d'intérêt des obligations espagnoles à 10 ans est devenu négatif pour la toute première fois. Sans doute un peu gênant pour l'Espagne que le Portugal l'ait précédée, je suppose. »

Mission accomplie ! Les marchés ont bien reçu le message de la BCE au sujet de son engagement à maintenir les taux aussi bas que possible et à faire en sorte que les obligations de la Zone euro restent un investissement tout ce qu'il y a de plus « sûr ».

Voilà pour le « recalibrage » des instruments de Francfort visant à soutenir les déficits publics dus aux confinements et à la gabegie publique habituelle des Etats cigales. Telle Pac-Man dans le mythique labyrinthe de Namco, la BCE continue de gober un maximum de titres apparaissant sur le marché secondaire des dettes publiques de la Zone euro, et elle n'est pas près de s'arrêter.

La cavalerie financière continue, le Conseil des gouverneurs se tient prêt à accélérer la cadence si nécessaire, et les records de taux sur les titres de dettes publiques vont sans doute continuer de tomber.



« On craint de plus en plus que les marchés obligataires européens ne soient effectivement court-circuités par un acheteur unique et dominant : la Banque centrale européenne »

Ce n'est pas tout.

La BCE a également « continué à faire plus de ce qui ne fonctionne pas » au niveau d'une autre catégorie d'agents économiques dont je n'ai pas eu l'occasion de vous parler depuis mi-2019 : le [secteur bancaire](#) de la Zone euro.



10 décembre 2020 : « En direct : Christine Lagarde explique comment cette fois-ci ça va marcher avec plus de la même politique »

Voilà de quoi nous occuper le temps de quelques billets !

▲ RETOUR ▲

2021 : rupture ou continuité ?

rédigé par [Bruno Bertez](#) 4 janvier 2021

2020 restera dans les livres d'Histoire, cela ne fait aucun doute... mais comment qualifiera-t-on cette année « pas comme les autres » ? Et qu'attendre de 2021 ?



L'or s'est réveillé, repassant la barre des 1 930 \$: est-ce un signal ou un faux départ ? Rupture du paradigme *Goldilocks* ou continuité ? Les conditions se mettent en place pour un nouveau régime... dont précisément [l'or – valeur en soi – est l'adversaire](#).

Si nous ne nous trompons pas, **ce sera un processus, pas un événement. Bien peu s'en apercevront.** Plus que jamais, il faudra surveiller la casserole de la malheureuse grenouille, qui attend d'être bouillie.

Les flux vont s'intensifier, avec pour objectif et finalité de masquer les effets de stocks, afin de rendre les ruptures progressives et moins douloureuses, afin d'empêcher les prises de conscience. **Bien entendu, le revenu universel va devenir la règle, avec les contrôles qui vont avec.**

Le grand mouvement de massification va être accéléré avec son objectif cynique : une société vidée, purgée de ses classes anciennes, divisée, clivée, sans conscience de classe mais avec une multitude de sous-divisions inoffensives.

Il faut passer à autre chose

Le monde des apprentis sorciers que sont les banquiers centraux se sature peu à peu : le monétaire a perdu l'essentiel de ses vertus et la balance des risques est devenue franchement défavorable. Il va falloir passer à autre chose. Jonction du digital et de l'humain. Dictature des modèles.

Nous sommes persuadé que, dans le secret des organisations internationales comme le FMI ou [dans la pénombre de Davos](#), certains groupes travaillent à de nouvelles « solutions » pour maintenir l'essentiel de l'ordre ancien. Le sanitaire, le climatique seront les prétextes et serviront à masquer le véritable objectif, celui du maintien de l'ordre social hérité de la phase de financiarisation du capitalisme.

Les émergences sont rares, mais elles convergent vers des mutations des invariants comme la nature de la monnaie ou les libertés de les utiliser.

La post-modernité va être accélérée, instrumentalisée, dans ce qu'elle a de plus rétrograde ; les vessies vont se substituer aux lanternes, **les dépossessions vont devenir les normes.**

Le langage va continuer d'être inversé, dominé par l'antiphrase, torturé, jusqu'à changer le sens des choses, de la vie et des actions humaines, le transhumanisme va tenter de mettre au monde un homme nouveau, adapté à la reproduction « pacifique » du système.

Nous ne serions pas étonnés si l'ancien credo sur la liberté des prix et des marchés venait à être mis au rencart de l'Histoire. La création monétaire, la socialisation de la finance et les prix fixés sur tout ce qui est du ressort des autorités – taux d'intérêt, actifs financiers, change – imposent à long terme le contrôle de tous les prix, en chaîne : en effet, les prix actuels des actifs et des dettes contiennent en germe tous les prix futurs. Le futur est [en germe dans le présent](#) de façon dialectique et inexorable.

Le contrôle des prix et des revenus est notre avenir.

Dans tous les cas, la socialisation va fortement accélérer, avec le règne de la « mêmitude », dans le plus mauvais sens du terme : le sens dirigiste, étatiste ou supra-étatiste et constructiviste.

Ce qui était encore plaisant dans le système ancien faussement libéral, l'aspect liberté individuelle, va rétrograder jusqu'à devenir un luxe réservé aux super-élites. **Nous allons vers un monde de conformité, de contrôle et d'encadrement.**

Il va se présenter comme imposé par l'intérêt général, mais il ne sera que le masque des intérêts très particuliers.

Comment qualifier 2020 ?

L'année 2020 restera dans les livres d'Histoire, c'est sûr. Ce qui est moins sûr, c'est le qualificatif qui lui sera accolé.

Ce fut une année folle pour les marchés, avec la fin du plus long marché haussier de l'histoire, puis la chute des actions provoquée par les fermetures liées au Covid-19, et enfin un rebond sur les injections monétaires colossales et synchronisées et les espoirs de reprise économique. Finalement, ce fut le plus court marché baissier de l'histoire.

L'étonnement n'est pas de mise car tout était écrit ; nous ne sommes ni dans l'anormal, ni dans le hasard, nous sommes dans la nécessité. Pas de cygne noir, pas de choix, rien que du nécessaire, quand il faut y aller, il faut y aller !

La baisse des marchés financiers est devenue impossible. Si elle devait se produire et se développer avec ses enchaînements habituels, elle provoquerait une avalanche, une catastrophe en chaîne, le désastre précisément que l'on cherche à éviter à tout prix depuis 2008 : le désendettement déflationniste qui ravage tout sur son passage.

A suivre...

▲ RETOUR ▲

2021 : commençons par une confession

rédigé par [Bill Bonner](#) 4 janvier 2021

Investissement et économie sont indissociables... mais très différents : pour prospérer, mieux vaut donc partir sur de bonnes bases – voici comment.



Commençons par une confession. C'est même une confession en deux parties... parce que j'ai beaucoup à confesser.

Premièrement, je publie des conseils d'investissement depuis 1980... mais je ne me suis intéressé à l'investissement lui-même – plutôt qu'à l'économie – que lorsque je me suis penché sérieusement sur l'argent de mes enfants et petits-enfants.

C'est une chose que de gagner de l'argent dans une entreprise ou une activité. C'en est une toute autre que de protéger sa fortune [en l'investissant correctement](#).

L'investissement, ce n'est pas l'économie. Avec l'économie, on étudie comment les gens travaillent ensemble, selon différentes façons, pour construire de la richesse... le genre de conditions qui les aident... les circonstances et les politiques qui les en empêchent... et pourquoi certains prospèrent alors que d'autres non.

Petit groupe contre millions de personnes

Étudier l'économie est fascinant, parce que les gens sont fascinants... et l'action collective de ces mêmes gens – les grandes choses qu'ils entreprennent ensemble – est particulièrement distrayante.

Il vaut mieux cependant s'en distancer. Parce que l'action collective à grande échelle, [avec planification centrale](#), est quasiment toujours contre-productive et fréquemment désastreuse.

Dans la mesure où les êtres humains sont mal équipés pour gérer les problèmes liés à la politique moderne, nous avons tendance à nous retrouver dans le pétrin. Nous sommes capables de comprendre les soucis de petite taille générés dans une communauté limitée.

Nous savons ce que valent les choses. Nous avons une idée relativement correcte, dans le cadre d'un petit groupe, de la manière de travailler ensemble.

Mettez les gens dans un grand groupe, en revanche... par millions... et confrontez-les à un système de santé, à la dette gouvernementale ou à la guerre... et on obtient l'ignorance multipliée par le carré du nombre de personnes impliquées.

Il en résulte quasi-toujours un désastre total.

J'avais tort...

La deuxième partie de ma confession ? La voici : si je ne me suis pas intéressé à l'investissement durant les 60 premières années de ma vie, c'est en partie parce que je pensais que c'était en grande partie une perte de temps. J'avais tort...

Je pensais que c'était une perte de temps parce que j'ai commencé à apprendre l'investissement dans les années 1970 et 1980. A l'époque, [l'Hypothèse des marchés financiers efficients](#) (HMFE) était populaire. J'étais sceptique à son sujet, mais je l'ai acceptée comme étant en grande partie vraie. Pas entièrement, et pas de manière prouvable... mais, en termes logiques et théoriques, elle me semblait raisonnable.

En deux mots, l'HMFE affirme qu'à chaque instant, les marchés reflètent l'intégralité des faits et opinions disponibles. Ils agrègent ensuite cette information et en déduisent un prix.

Ce n'est pas nécessairement un prix parfait, dans la mesure où il est souvent basé sur des choses qui se révèlent être déraisonnables, futiles ou fausses... mais c'est le mieux qu'on puisse faire. Et si on peut battre le marché – si on peut trouver un meilleur prix, en d'autres termes –, c'est probablement de la chance.

Je pensais que ce point de vue était correct. Je pense encore qu'il est **plus vrai que faux**... et qu'il vaut la peine d'y croire, même s'il n'est pas vrai.

Les investisseurs qui pensent qu'il est impossible de battre le marché, en d'autres termes, ont moins de chances d'utiliser leur cerveau primitif et tribal pour tenter d'y arriver. Ils sortent généralement gagnants.

Formule gagnante

Vous avez probablement vu les études. Elles sont nombreuses. Elles montrent toutes que l'investisseur moyen s'en tirerait mieux en n'essayant pas de battre le marché.

En tentant de choisir les meilleures actions... et en plaçant ses ordres d'achat et de vente pour tenter de faire mieux que le marché lui-même, l'investisseur moyen part avec un handicap – et termine avec une performance qui n'atteint même pas un cinquième de celle du marché lui-même.

L'adepte de l'HMFE regarde cela et dit : « Vous voyez ? Nous avons raison ; on ne peut pas battre le marché. »

Cependant, je sais maintenant que l'HMFE est moins exacte que je le pensais. Et nous l'avons nous-mêmes prouvé...

Deux des lettres d'investissement que nous publions aux Etats-Unis ont plus que doublé la performance du S&P 500 sur une période de 10 ans.

Est-ce de la chance ? Eh bien, elle joue peut-être un rôle. Il semble toutefois assez peu probable que la foudre frappe deux fois au même endroit... et que les deux analystes ayant battu le marché utilisent une approche similaire de l'investissement par la valeur – l'approche utilisée par un gentleman bien connu, vivant à Omaha, dans le Nebraska.

Selon Bloomberg, le rendement de [Warren Buffett](#) est régulièrement supérieur à celui du marché sur le long terme. Pure chance ? Sans doute pas...

Comment tirer profit des erreurs

Le temps, la patience, l'énergie, le travail et la discipline – dans quasiment tous les aspects de la vie, ces qualités rapportent. Je pense qu'elles rapportent aussi dans le monde de l'investissement. C'est-à-dire qu'il est

sensé d'investir le temps et les efforts nécessaires pour tenter de découvrir ce que valent vraiment les actions. Si on y travaille suffisamment longtemps, et en se donnant assez de peine, je pense qu'on peut battre le marché. Nous verrons pourquoi dès demain.

▲ RETOUR ▲